

Frédéric Gilet

**C'EST LE MOMENT
DE PARLER**

Mai 2020

DOIT-ON PARLER DE CATASTROPHE ?

Les États-Unis vont droit dans le mur avec un rebond du chômage ahurissant, provoqué par la crise du coronavirus, mais bizarrement la bourse, qui a certes chuté, ne semble pas refléter l'inquiétude des politiques d'assister à la grande dépression. Il y a des valeurs financières qui profitent de la situation par le changement de comportement des consommateurs mais globalement l'économie est en panne et l'urgence est de rouvrir l'activité avec l'espoir de déclencher le cercle vertueux avant qu'il ne soit trop tard. Monsieur Trump parle de plus grande catastrophe pour les États-Unis, il n'a pas tort mais ils doit penser que les USA ont une responsabilité sur le monde qu'il semble ignorer. Il se veut chef de guerre dans l'adversité pour ses concitoyens mais en nationaliste qu'il est il ne se soucie pas de la crise mondiale, tout le monde souffre et lui il cherche un bouc émissaire. Mais il n'y en a pas, le virus est là et c'est le comportement hautain des américains où leur absence d'humilité a fait le lit de la maladie qui est à stigmatiser. Maintenant que Monsieur Trump a pris connaissance de l'ampleur de la situation, va-t'il écouter enfin les sages, ceux qui ont le savoir pour le conseiller ? Il ne suffit plus de virer les incompetents, maintenant c'est à l'administration de trouver des solutions comme d'autres pays l'ont fait parce qu'ils ont pris conscience de l'ampleur du malheur à temps. Ce vaste pays américain compte ses morts par milliers, il est le plus atteint et voudrait déjà oublier qu'il faut lutter avant de vaincre. Monsieur Trump est ligoté tant que ses armées n'auront pas trouvé un médicament, un vaccin, alors il doit comme tout le monde faire preuve d'humilité en édictant des règles de distanciation sociale, un grand plan au niveau national que chaque entreprise, chaque citoyen pourra s'approprier. Bien sûr, certains refusent de se plier à des contraintes en revendiquant sa liberté de porteur sain. C'est oublier la solidarité d'une société où chacun peut véhiculer la maladie, rendant la pandémie encore plus désastreuse sur le plan humain. Monsieur Trump n'a pas pris les décisions à temps, sa réaction à présent fait planer l'espoir que la puissance américaine va se mettre en marche tel un rouleau compresseur qui va retourner la tendance. Les sujets de discordes sont effacés, les conseillers du président doivent de tous bords présenter un projet global tant médical que financier et social, quand l'Amérique pauvre profonde ou l'Amérique branchée des métropoles ont mal, l'ennemi coronavirus a porté un coup fatal au modèle libéral. Le système est ébranlé mais seuls les américains peuvent relever le défi d'un état d'urgence quasi-militaire dans une Démocratie qui ne veut pas perdre son âme. Le président n'est que le représentant légal d'une puissance phénoménale où chaque citoyen sera le soldat de sa responsabilité, le tout devant amener le virus à capituler et l'économie à redémarrer. La locomotive du monde est malade et le mécano doit remplacer les rouages parce que quand les États-Unis souffrent, tout le monde va mal. On va quand même soutenir ces maîtres du monde, les seuls à pouvoir garantir la puissance militaire quand on a peur que des va-t-en-guerre saignent la terre entière. Mais que le président Trump ne profite pas de la situation pour sa gloire personnelle, c'est lors des élections que les américains diront le bien qu'il a pu faire. On a tellement l'habitude de ses déclarations tranchantes et décalées qu'on ne serait pas étonnés qu'il tire à lui les lauriers. Mais il est trop tôt pour tirer des conclusions, les citoyens américains vont passer par diverses émotions avant de trouver, je l'espère, le chemin d'une conclusion heureuse. Après la chute qui a été rapide, le redressement sera douloureux et ceux qui voudront s'amuser devront patienter avant de récupérer tous leurs droits prévus dans la constitution. Le jour de la victoire, il n'y aura pas de défilé, seulement les remerciements attribués à tous les salariés qui auront contribué au redressement face à un désastre annoncé.

IL FAUDRA NOUS DIRE

monsieur le président,
il faut nous dire à présent
quand on retrouvera le sourire,
celui d'avoir un avenir.
Car pendant le confinement,
on a vu à la télévision
un monde inquiétant
et on redoute l'explosion
du moteur à combustion.
Le pays est en panne
alors il faudra bien
ouvrir les vannes,
on attend tous les matins
de retrouver la gaieté,
l'insouciance des salariés
de retrouver leur travail.
Certes, c'est la bataille
à cause d'un virus qui déraile,
nous en sommes les otages
et le sujet même partage
les gens les plus avisés.
Alors il faut invoquer
l'union nationale,
à chacun ses responsabilités,
on en a marre du monde digital,
on veut retrouver nos amis
et trinquer avec un verre à l'abri.
oui on ne veut pas de la maladie
mais on veut récupérer
la liberté de se déplacer,
la liberté de parler, de créer
et pour cela on doit lever
ce fichu état d'urgence
qui nous met dans la démence
de nous retrouver isolés.
Alors Monsieur le président,
ne nous parlez pas en mentant
sur l'état de l'économie,
nous ne sommes plus des enfants,
car nous le savons,
ce n'est pas le paradis
alors nous nous inquiétons,
personne ne rit
quand arrive le chômage,
c'est le grand carnage.
alors Monsieur le président
relancez l'économie,
c'est avec force qu'on crie
de sauver les temps présents,
on redoute la grande dépression
avec une guerre à l'horizon

et il n'y a pas de héros
pour porter le drapeau
et accompagner la libération.
Certains veulent la révolution
mais on est bien dans notre nation
alors qu'on ne change rien
à notre fragile condition,
il serait bien malin
celui qui aurait l'ambition
de transformer le bien commun
alors qu'il appartient à chacun.
Monsieur le président,
nous assistons en ce moment
à une véritable transformation
des habitudes de consommation,
mais nous, nous voulons retrouver
ces moments fugaces, oubliés
où on pouvait s'embrasser,
se congratuler, se saluer, se toucher,
on désire plus que tout se rencontrer
et ne plus vivre par procuration.

LE FUNESTE DESSEIN

quand s'abat sur ce petit bout de prairie
la terrible ombre du malheur,
les plus courageux habitants de ce paradis
sombrent dans un sentiment de peur.
aujourd'hui, ils sont envahis
par une rampante maladie
mais qui sait si demain
ce ne sera pas un sauvage essaim
qui attaquera tous les habitants
dans son funeste dessein.
Alors c'est au cri du ralliement
que tous se mettent à l'ouvrage,
ils construisent des canons,
des ponts, des barrages,
ils fabriquent des armes d'assaut
et puis un énorme pot
dans lequel ils comptent enfermer le démon.
alors commence le temps de la libération,
ils mangent des fruits spéciaux
qui décuplent leur force au front
si bien qu'à la fin de la saison,
ils évacuent de leurs maisons
tous ceux qui les avaient agressés.
Mais le diable veut continuer
dans son odieuse déraison
à faire du mal à la communauté
alors celle-ci l'attire,
au son d'une délirante lyre
dans la forge du village,
là où l'attend un sage
qui le perce de son épée.
Depuis, la société du pré
porte des fleurs et honore
le monument aux morts
et se répète que le travail
a forcé le soupirail.
Désormais ils vivent en paix
et célèbrent ce joli jour de mai,
devenu celui des amoureuses
avec une musique très joyeuse.

POURQUOI TOUT CE CHAMBARDEMENT ?

Quand on y regarde de près, la réaction de la société face à la pandémie est un rouleau compresseur pour écraser un petit pois. En fait, peu de gens meurent en rapport à la population du pays et en se faisant l'avocat du diable on pourrait dire que la réponse sanitaire est disproportionnée et que la crise économique est bien plus préoccupante que ces morts. Oui mais voilà, nous sommes dans une société qui a peur et si les mesures n'avaient pas été prises à temps la situation serait devenue incontrôlable. Il ne faut pas que les hôpitaux soient saturés sinon c'est démissionner, quand les médecins ne peuvent plus soigner dignement c'est la fin d'une société où la prise en charge des malades est une nécessité d'égalité de traitement. Le déconfinement est encore plus stigmatisant que le confinement, il paraît effrayant de quitter son cocon pour affronter le monde, rencontrer la maladie et la contracter devient une angoisse réelle difficile à surmonter. Le risque de mourir du coronavirus est réel, comme est vraie la fragilité de l'être humain : on peut mourir de tout et après tout la route, le tabac, la pollution, toutes les maladies font oublier qu'il est dangereux de vivre et vieillir. Alors fallait-il bloquer tout un pays pour cette inquiétude diffuse de dangers invisibles ? Certainement car la transmission du virus est réelle et si l'humain ne rencontrait pas toutes les difficultés sociales et économiques qui amènent à des risques plus importants encore il serait sage de rester chez soi jusqu'à trouver un vaccin, un médicament. Les hommes se mettent en guerre lorsqu'un ennemi menace la vie de leurs femmes et de leurs enfants, la réponse est appropriée et l'union doit s'affirmer car le propre de la société est de trouver des alliés, on honore les morts après le combat, une vie est si précieuse qu'on ne peut pas la sacrifier et la donner au Covid-19 qui prélève en fossoyeur son lot de trépassés. Après tout les conséquences du coronavirus sur l'activité sont peu importantes quand rester en vie est aussi vital que boire, manger, se loger. Les futurs chômeurs ne seront pas d'accord car ils voient la fin de leur liberté de travailler, les marchés financiers plongent mais trouvent des survivants pour maintenir à flot les cours, à chacun son interprétation de la Démocratie mais on ne doit pas oublier qu'on vit dans la Cité avec les règles de la Res Publica, la chose publique est sacrée même quand on n'est pas d'accord sur ses orientations délibérées. Il faut juste analyser et décrypter les conséquences des décisions car on a l'impression de naviguer à vue au risque de voir le bateau couler.

L'INGÉNIEUR MUSICIEN

en écoutant cette musique,
cette douce mélancolie,
je me mets à taper du pied,
un geste inconscient de plaisir.
j'aurais pu être chanteur
mais la vie a fait de moi un ingénieur
et c'est en petit amateur
que je suis monté sur scène,
simple clarinettiste d'une harmonie.
j'en ai retiré toute une émotion
de montrer mon talent au public,
j'ai ressenti une grande vibration,
celle d'une fierté d'être unique.
Avec l'art j'ai témoigné,
j'ai revendiqué d'être différent,
c'est une façon de rester vivant
quand le reste s'est écroulé.
aujourd'hui j'ai repris en main
l'occasion d'exister pleinement,
mon inspiration guide ma plume,
une façon d'exprimer ce que je ressens,
j'ai en tête toute ces histoires
qui se couchent librement
et l'encre à peine séchée sur le papier,
j'ai le désir de partager cette victoire
sur la page vide, sur le noir.
Il n'y a rien de pire
que le manque d'inspiration,
c'est comme si j'étais abandonné
par l'intérêt supérieur de la société.
Car révolté ou patriotique,
j'étale tous mes états d'âme,
je ne connais pas la censure
car le lecteur s'est habitué
à ma façon de tourner les phrases,
c'est plus fort que moi de m'exprimer,
je veux donner mon avis
à tout ce qui a lien avec la vie.
Alors même si je suis ignoré,
j'ai conscience de mes qualités,
c'est pour cela que je continue
afin de tutoyer le nirvana des écrivains,
je cherche toujours à inventer
pour innover tout en cultivant,
je veux égaler les plus grands
pour rapproche des peuples s'ignorant
en les faisant réfléchir,
en les faisant philosopher,
en les faisant s'amuser
sur l'essentiel de l'existentialisme.
On ne peut pas ignorer

les conflits d'intérêt
alors si je pouvais apporter la paix
j'aurais réussi ma mission.
rassembler est mon obsession,
car je ne veux pas de divisions
mais simplement inviter les circonspects
à accéder à plus de raison.
quand l'un est satisfait,
j'ai gagné sur le front
contre une armée imaginaire
car mes livres sont le bras armé
de cette envie de gagner mes guerres,
celles contre l'ignorance et l'absurdité,
celles contre la déchéance de l'humanité,
celles contre l'incompréhension humaine.
je ne me résoudrai jamais
à livrer pieds et poings liés
ma littérature à mon ennemi,
je relèverai pour chacun tous les défis
qui poussent mon cœur à ces cris
où je dois offrir en spectacle la vie.
tant que le sang coulera dans mes veines
j'exposerai mes joies et mes peines,
la défaite serait synonyme d'abandon,
une incompréhensible capitulation,
c'est le sens de mes conclusions.

L'ÉVOLUTION ÉCONOMIQUE

Les gains de productivité sont les principales sources de croissance mais peut-on accepter le chômage à la charge de la collectivité engendré et la redistribution des gains aux seuls actionnaires ? Il faut donc une politique solide de redistribution des richesses, de formation des postes libérés pour en inventer d'autres, de stratégie nationale pour diminuer le temps de travail en équilibrant mieux l'emploi, d'encourager de nouveaux biens ou services sur les territoires qui absorberont la masse laborieuse disponible alors. Le capitalisme sait découvrir les nouveaux eldorados et y faire fructifier de futures grandes entreprises mais la main invisible des cycles du libéralisme rend douloureux régulièrement l'éclatement de la bulle boursière. Alors en ces temps de confinement, il faut réfléchir aux besoins fondamentaux et au futile, a-t-on vraiment besoin de faire des kilomètres, d'avoir des loisirs, des vacances ? Il y a de la vanité à montrer qu'on vit dans l'aisance pour pouvoir acheter ce qui n'est pas indispensable mais l'homme est un animal social qui ne peut pas vivre éternellement en isolement. Alors qu'on commence à remettre en cause le modèle économique, diminuer le transport des marchandises, numériser l'économie, rapatrier les industries stratégiques, etc. il ne faut pas que cela soit une mode mais un mouvement de fond car on ne peut plus tolérer la mondialisation des personnes et des biens, on commence à avoir envie de proximité et de simplicité, de naturel et d'honnêteté dans les produits achetés. L'État n'a pas vocation de nationaliser mais relocaliser doit être incité par le gouvernement par la main de la loi. L'effort des entreprises vertueuses doit impliquer tous les salariés d'un PDG sensible à la production raisonnée, on pourrait même imaginer une prime de patriotisme, mais surtout le consommateur n'est pas insensible à une communication offensive argumentant le respect par l'entreprise des différentes normes environnementales ou de qualité. Avec les nouvelles technologies, il sera plus facile de détecter l'origine d'un produit, alors les commerçants qui veulent fidéliser une clientèle ne doivent plus ne faire que grignoter sur les prix mais proposer une véritable alternative. C'est avant tout la confiance dans le progrès qui guide l'humanité mais attention à ne pas créer le monstre à six têtes où la décomposition industrielle des tâches rend stupide la cohérence des flux de marchandises. Les logisticiens doivent étudier la chaîne de production dans son intégralité et après le confinement toute l'économie sera modifiée, on ne retrouvera pas le monde d'avant. Espérons simplement que l'homme aura appris de la crise une nouvelle façon de voir les échanges sociaux et économiques car le prochain défi est toujours celui de l'écologie.

COMME EN 14

Non, vous n'aurez pas
l'Alsace et la Lorraine,
ni la France entière d'ailleurs,
c'est mon cri du cœur.
La région Grand Est est touchée
de plein fouet par ce virus mal famé
mais on va résister
comme des poilus sur le front
et on va gagner le droit
de sauver nos maisons.
La peur s'est installée
dans les tranchées,
après tout le gaz sarin
augurait de pires lendemains.
alors nos armées de médecins
vont survivre à Verdun,
ils ont été à la guerre
la fleur au fusil
et ils ont été surpris
par la violence de la maladie.
Comme en quatorze,
c'est une véritable boucherie
contre les casques à pointe,
au début il manquaient d'armes,
sans masques, sans casques
ils n'avaient pas de canons
puis ils ont appris à se battre.
ils vont lancer l'offensive fatale
pour vaincre cet ennemi létal,
alors aujourd'hui
on voudrait compter
sur l'ensemble de nos alliés,
c'est un combat universel
pour que les hécatombes
ne soient pas éternelles.

LES ABEILLES BUTINENT ET POURTANT...

les abeilles butinent dans les prés,
comme elles on voudrait profiter du printemps
mais à peine sortis du confinement
on nous annonce que pour en profiter
il ne faut pas se comporter comme des garnements.
Le coronavirus n'est pas encore contrôlé
et cependant il faut retourner travailler,
le chômage pointe et on manque de discernement
alors on oublie de regarder fixement
le spectacle vivant que dame nature nous a offert.
Mais on peut enfin aller se balader, prendre l'air
alors après avoir été enfermés
on ne peut pas refuser ce moment de plaisir
on peut aller dans les bois et penser à l'avenir
en espérant ne pas subir le pire.
Même si la mort peut encore subvenir
les hommes veulent passer à d'autres temps,
bien sûr on ne peut pas faire semblant
d'oublier cette fichue maladie,
on serait véritablement des ignorants
de ne penser qu'à assouvir nos envies.
Alors après avoir été surpris,
nous nous sommes organisés dans nos abris
et quand la vie est plus forte reprend l'existence,
les fleurs nous offrent toutes ces essences
qu'on veut retrouver dans nos parfums,
les résistants applaudissent des deux mains
en songeant à la liberté comme nostalgie.

L'AMOUR DANS L'EAU

ils se sont lancés le défi
de plonger nus dans ce lac à l'eau si froide
alors ils se sont réchauffés
en s'échangeant pleins de baisers.
ils se sont amusés comme des enfants
et comme ils s'étaient attirés mutuellement,
ils ont fait l'amour dans l'eau,
ils ont succombé à la tentation
et ils ont joui à l'unisson.
Sur la plage de galets en s'essuyant,
ils se sont lovés jusqu'à l'épuisement.
Alors en rentrant à la maison,
ils ont plaisanté avec complicité,
ils avaient leurs raisons
de ne pas se marier
et de vivre librement leur sexualité.
Alors après ces vacances ils se sont quittés,
mais la jeune fille attendit un enfant
et elle rappela son prince charmant.
Il était parti dans les bras
d'une autre pucelle.
c'est ainsi que la belle
vécut l'aventure de la maternité
dans une solitude avérée.
Entre les couches culottes et les biberons,
elle se dit dans sa raison
que ce bébé était une trahison
à sa propre liberté.
Mais elle n'avait pas le choix,
il fallait l'élever, son premier sourire
fut son remerciement,
et un jour elle emmena
l'enfant en poussette
au lac où il avait été conçu.
Comme par enchantement,
elle rencontra un jeune homme,
c'était la magie de ce lieu
de rassembler les bienheureux.
Il ne se fit pas prier pour la draguer
et quand il salua l'enfant,
elle sut que c'était son futur amant
alors elle l'a embrassé.
Depuis, ils vont régulièrement se baigner,
dans ce lac de montagne,
dans ce lac à l'eau glacée.

LE TEMPS DE PAROLE

Un artiste doit peindre, chanter, jouer. Un sportif doit lutter sur le terrain. Ce sont les attributs que leur a donnés la notoriété. Alors point de politique durant ces spectacles. Oui, mais voilà, leur couverture médiatique leur permet de parler au nom du peuple alors ils causent de leur vie, de leur expérience, de leur métier et tout naturellement ils en viennent à leurs convictions profondes, leur colère dans leur carrière. c'est ainsi que vivent les droits de l'homme, de cette liberté d'expression de ceux qui en ont l'autorisation. Mais pourquoi auraient-ils plus le droit de critiquer, sur la place publique, là où la population est muselée dans son exaspération ? alors on doit écouter à égalité de traitement la parole des stars et des citoyens, la vie des peuples ne devrait pas plus intéresser les journaux à scandales que celle des oubliés qui ne peuvent pas manger. l'enjeu de la scène et des stades est de faire vibrer les gens dans leur intimité, il n'y a que l'espace artistique et sportif qui sortent l'homme de sa bestialité pour communier avec sa communauté. Le sens de l'Art est bien de témoigner de l'actualité des sentiments, le sens du sport est bien de donner l'occasion au public de s'émuler mutuellement. Mais pourquoi donner la parole à ces privilégiés qui ne représentent plus le peuple avec leur argent plutôt que ces bénévoles, ces artisans qui tous les jours bataillent pour faire vivre le pays, pour aider les plus démunis ? Cette République du monde antique où chacun a la parole n'est pas concevable dans le monde moderne, mais ses représentants ont tout le professionnalisme et la respectabilité de faire une émission télé et de parler.

UNE SITUATION TRÈS INCONFORTABLE

la gestion de la crise du coronavirus de Donald Trump est « catastrophique et chaotique » selon son prédécesseur. Ce n'est pas qu'une vue de l'esprit, c'est une réalité dans le pays au plus grand nombre de mort et à la croissance exponentielle du taux de chômage. La situation de Donald Trump est très inconfortable parce qu'il a pris des décisions dangereuses en croyant son pays invincible et insubmersible. En voulant lutter sur les deux fronts de la maladie et de l'économie, il a échoué de toute part. Le réalisme a tardé dans la réponse du gouvernement parce que partisans et détracteurs étaient divisés sur l'interprétation de la constitution sur les libertés et donc sur les recettes à appliquer. Chaque État a souffert différemment d'où une réaction lente dans les méthodes à appliquer mais le coronavirus et la crise économique ont profité de ce flou artistique pour fossoyer leurs victimes, une pilule difficile à avaler pour le gouvernement. Alors que ses concitoyens plongent dans la détresse du deuil ou celle de la pauvreté, les hôpitaux sont dépassés et les économistes n'ont plus de solution pour rétablir la croissance. On ne doit pas faire d'ingérence mais on doit s'inquiéter de cette situation qui peut répandre au monde la fragilité du libéralisme dépassé. c'est tout un système qui est pointé du doigt et que Donald Trump doit corriger pendant la crise mais il n'a pas les outils nécessaires pour juguler la catastrophe. Il a beau constater que l'on n'a jamais vu un tel effondrement et répéter que les gens sont formidables, cela ne résout pas l'équation insoluble qui a couvert le monde d'une couverture sombre. Entre la peste et le choléra, Trump a choisi de se couvrir la face comme une autruche mais maintenant c'est le moment de montrer qu'il y a un capitaine pour montrer du doigt la direction à suivre, la résolution du casse-tête chinois qui se présente ne peut tolérer l'amateurisme du président. Quand les américains n'ont rien prévu et sont fort dépourvus, l'avenir n'est pas chantant, ni pour eux ni pour nous qui voyons la dégradation des conditions de vie du peuple du monde entier qui n'avait pas besoin de ce fléau pour souffrir encore plus sous les coups de marteau de la malédiction.

LES DROITS FONDAMENTAUX

une personne ne devrait pas être rejetée selon son origine ou son histoire mais devrait être accueillie par les autres selon ses valeurs personnelles. Il y a de la richesse humaine en chacun de nous mais la société a tendance à classer les gens selon leur métier ou encore leur argent. Dans les périodes troubles tous peuvent être ravagés par la maladie ou la pauvreté, voir la guerre et la servitude. Alors la société doit être vigilante sur l'égalité de traitement des citoyens, les gens de pouvoir ne doivent pas user de leurs prérogatives pour leur intérêt personnel mais chacun doit avoir sa chance selon son mérite. La solidarité de la nation est une assurance-vie contre les calamités, un minimum vital qui ne sera jamais suffisant mais qui permettra de survivre et de rebondir vers des moments plus joyeux. La liberté de chacun est le socle de la Démocratie, l'envie de se distinguer par la réussite, la permission d'exprimer avec raison ses convictions, d'aller et venir sans contraintes selon ses besoins et ses envies. La fraternité des hommes est la valeur de partage d'un même idéal qui les lie à leur communauté et dont l'affirmation d'aider fait la beauté de l'âme. Tout cet arsenal de mesures a été mis en place par l'Histoire pour éviter de revivre des dictatures ou des révolutions, la violence d'un peuple doit être jugulée dans ses frontières où le droit de manifester doit exister même s'il doit être en toute impartialité protégé par les forces de l'ordre pour éviter les débordements antidémocratiques. À chacun sa responsabilité d'être satisfait ou en colère et de le communiquer en groupes ou individuellement, mais n'oublions pas que la République est un cadeau et que le droit de voter permet de désigner des représentants, la plus efficace des façons modernes de vivre la Démocratie quand les pouvoirs et contre-pouvoirs s'entendent malgré leur désaccord profond vers le bien commun, une feuille de route qui respecte les droits et les devoirs de chacun, un cadre légal pour chaque citoyen.

DES MASQUES POUR TOUS

Et si on avait eu des masques en quantité suffisante et voulue, aurions-nous été plus performants, plus efficaces contre le coronavirus ? Certainement, la pénurie de protections a mis personnels de santé et citoyens dans une situation d'exposition intolérable, ils ont été au combat sans armes et sans la solidarité nationale d'approvisionneurs et de couturières, la situation aurait été pire encore et bien plus tendue. La médecine a mis des sparadraps sur ces manquements, c'était la débrouille généralisée avant une réponse qui a tardé et certains soignants ont payé leur altruisme de leur santé car ils sont tombés malades à leur tour. On ne plaisante pas avec la mort et comme le coronavirus la donne, le comportement des autorités a été inacceptable, tous les citoyens n'ont pas pu appliquer les gestes barrière à cause de cette pénurie de masques. Mais quand ils sont chers et que c'est un budget assez conséquent, peut-on encore soumettre la société au risque quand les plus pauvres ne peuvent pas les acheter ? Pour atténuer la portée du scandale de cette gestion de crise hasardeuse, il aurait été de bon ton d'offrir la gratuité de ces protections. Quand le commerce de ce produit médical se fait de façon vulgaire, la fronde est d'autant plus alimentée qu'on ne peut pas tolérer que le libéralisme honteux laisse l'argent triomphant gérer la crise. Il faudrait être remboursé pour calmer les esprits de ceux qui se sont sentis abandonnés alors qu'ils étaient en train de lutter contre la maladie et qu'ils avaient besoin de ce produit de première nécessité. La vie n'est pas une marchandise alors le commerce de ce qui la maintient ne devrait pas se faire sur les étals des supermarchés ordinaires.

LA PEUR DU DECONFINEMENT

C'est l'heure du déconfinement et j'ai cette peur diffuse de contracter le coronavirus. Les gens vont être moins regardants et même si tout est prévu j'espère qu'ils appliqueront bien les gestes barrière. Un cluster, un nid d'infection, peut tellement vite se propager que je préfère rester chez moi. Pourtant, je n'ai pas le choix, j'ai des rendez-vous à honorer mais quand je ne sait pas où on va, si les mesures prises sont suffisantes, je deviens hypocondriaque à l'idée d'affronter l'inconnue. Comme les spécialistes sont démunis de solutions, de vaccins et de médicaments et qu'ils disent qu'il y vont en tâtonnant, comment croire le gouvernement que la santé passe avant l'argent ? Il faudra bien travailler mais j'étais en sécurité dans mon isolement, tout à coup on se retrouve dans la société avec tous ses dangers. Le président a décidé de rouvrir une partie de l'économie mais il ne sait pas comment vont se comporter les gens, chacun est un être susceptible de contagion de plus à se balader et à me côtoyer. Tout ce monde qui va se rencontrer fait monter en moi cette indicible angoisse qu'on est des pantins qui de cette pandémie ne savent presque rien.

LA CHRONIQUE

Cette chronique radiophonique me fait bien rigoler et pourtant elle se moque de célébrités. Comme je suis contre les attaques personnelles, je trouve inapproprié de voir pointer les humoristes sur des aspects personnels de personnes connues. c'est trop facile de caricaturer les personnalités et pourtant les individus publics doivent s'attendre à être croqués. Bien sûr, c'est la liberté d'expression, mais c'est aussi la liberté de respecter la vie privée, l'autocensure voudrait que les artistes se contrôlent pour ne pas dépasser les limites du respect. Mais aujourd'hui c'est le sensationnel, le spectaculaire qui attire l'attention des spectateurs, je suis le premier à applaudir quand les humoristes font preuve d'imagination avec leur plume sarcastique mais il faut insister pour affirmer que ce n'est pas de l'information mais un amusement. Les gens qui ont une parole médiatique sont les principales cibles, heureusement ils peuvent se défendre, mais est-il judicieux d'enflammer les réactions désobligeantes du public sur les réseaux sociaux prenant le relais de façon disproportionnée dans une haine non contrôlée. il y a des choses à dire et d'autres à taire dans une décence qui peut vite être dépassée par des révélations inappropriées. Le mieux est d'en rire, de se dire que la dérision est l'essence même de l'homme et pourtant je ne puis m'habituer à la bassesse des artifices utilisés. Les mots sont blessants et irrespectueux et pourtant on ne peut faire taire ces sketches car c'est la bonne santé de la Démocratie de permettre ces parodies de l'actualité.

UN PLAN DE RELANCE

est-ce que la consommation des ménages va reprendre avec le déconfinement, relançant ainsi la machine économique ? C'est ce qu'il faut souhaiter dans une relance keynésienne pour initier le cercle vertueux qui a été cassé. Mais il va falloir des circonstances positives et un travail acharné pour rattraper et combler le vide que le confinement a créé. Les réponses des Etats ont été différentes selon les pays, chômage au États-Unis et conservation des salariés en France en attendant la relance de l'activité, en tout cas la destruction a été massive et le comportement des acheteurs a changé. Des secteurs entiers vont souffrir avant de rouvrir, et même en perflusant l'économie celle-ci est durablement touchée. Les budgets des ménages sont lessivés, ceux-ci ne peuvent qu'aller à l'urgence quand les salaires ne sont pas tombés. Alors il y a des acteurs économiques qui sont la priorité des ménagères dans l'acquisition des biens essentiels, des petits chanceux qui se sont adaptés à la situation en se focalisant sur les nouveaux besoins mais ceux qui ne peuvent pas adapter leur business model pour atteindre les clients à cause de la nature même de leur activité doivent attendre. Cette baisse de chiffre d'affaire est préoccupante pour ceux qui n'ont pas les reins solides, il y aura des victimes d'une crise sévère, c'est devenu la guerre de l'argent et des besoins en fonds de roulement. Alors quand je vois mourir ce tissu économique vivifiant, je ne peux que m'inquiéter de l'avenir, même avec des chèques en blanc ce sera difficile de revenir à la situation d'avant.

LIBÉRÉS DU CORONAVIRUS

Quand on pourra boire une bière dans le café d'à côté, cela voudra dire qu'on aura gagné contre le coronavirus et les fermetures administratives à cause du danger. Ce sera un symbole fort de la capacité des humains à s'allier dans la bataille contre la fatalité et le retour de la vie sociale mettra fin à cette parenthèse de l'état d'urgence, la dictature médicale et économique qui dicte les comportements en empêchant la liberté de mouvements. Mais ce n'est pas fini, il faudra attendre les grands rassemblements pour fêter dignement le retour à la normale et pourtant plus rien ne sera banal dans un monde qui ne ressemblera pas à la vie d'avant. En vérité, les hommes sont sonnés par la violence du combat que le Covid-19 a provoqué, certains devront retrouver un travail et il faudra gagner de l'argent. Les petits commerçants qui ont tant souffert ne récupéreront peut-être leur clientèle d'antan et leur chiffre d'affaire. Oui, tout le monde a souffert mais encore maintenant il faut être vigilant, il faudra attendre la libération, les armées en mouvement doivent reconquérir au nom de la nation les derniers retranchements d'une maladie dont le nom occupe tous les écrans de télévision et qui nécessite sur le front la coopération de toutes les populations .

LE TALENT

le talent est inné et se travail durement. Mais à force de volonté on peut s'adapter à un mouvement qui nous avait ignoré, il n'y a pas de destinée pré-établie chez l'homme dont les pas sont guidés par le hasard et son environnement. Le début d'une carrière est émouvant même si le succès n'est pas au rendez-vous. Mais quand vous avez envie de monter sur les planches ou d'écrire des romans, vous êtes habités par l'inspiration qui vous mènera au-delà de l'horizon. Ceux qui se font remarquer ont le droit de monter à l'échelon supérieur dans la société et c'est véritablement quand votre public vous a adopté que vous en toute humilité être fier. Mais il faut sans cesse créer, innover, inventer pour être le porte-parole d'une génération, il faut se mettre au niveau de ses questions pour ne pas prendre de haut la célébrité et se détacher de la réalité. Sous les feux des projecteurs, la vie est différente mais c'est avec le dur labeur en ne comptant pas ses heures que vous ouvrirez des voies nouvelles, l'inconnue étant un risque à prendre quand les spectateurs veulent comprendre la patte de l'artiste. Quand vous les choquez, vous devez vous expliquer et c'est alors en visionnaire que vous serez reçu par la critique. Celle-ci ne mâche pas ses mots quand elle est déçue par une œuvre mais si le public adopte et s'approprie votre héritage, votre courage de délivrer à la société vos opinions les plus intimes rendra célèbres vos comptines.

LES FONDAMENTAUX DE L'HOMME

Si l'homme perdait l'amour, il perdrait son âme. Mais s'il perdait son humour, il perdrait sa liberté. On ne peut pas vivre ni sans rires ni sans passion, quand ils vous abandonnent vous perdez votre personnalité. Ils guident nos pas dans la maison et dans la nation. l'autre n'est peut-être pas un proche, mais il est homme, femme, enfant qu'on rencontre et que l'on doit respecter. Cette relation hiérarchique ou d'égal à égal régule la condition sociale, mais il ne faut pas oublier que tous ces échanges font rire ou pleurer, provoquent la joie ou la peine, rendent amicaux ou réfractaires. l'aventure humaine ne s'arrêtera jamais même si la guerre et la misère remettent profondément en cause la capacité des hommes à s'entraider entre eux. Mais dans les yeux des nécessiteux brille l'espérance, la fierté et la croyance. C'est la liberté qui permet d'exister alors on doit aimer et faire sourire ceux qui ont perdu l'espoir, avec la nourriture concrète des aliments pour subvenir aux besoins vitaux on donnera aux pauvres la nourriture de l'esprit, cette solidarité et cette fraternité qui ne sont pas de vains mots mais la considération qu'un être humain qui a tout perdu reste un être humain, on ne peut pas tolérer la bestialité de la société qui ignore les faibles en feignant d'ignorer que sa responsabilité s'arrête au bout de son pré. La beauté humaine est cette sensation de dépasser le quotidien pour donner, même celui qui n'a rien offre son histoire et ses croyances à celui qui veut l'écouter.

LA VICTOIRE

la victoire n'est pas négociable, elle revient aux guerriers qui ont tout donné sur le terrain et qui se battent, parfois avec désespoir devant la force ennemie, avec tout un peuple derrière eux. On ne veut pas d'une défaite malheureuse où le pays serait pillé d'une façon honteuse par les vents glacés. On est moins forts sur le papier, mais nous avons une excellente petite armée et avec notre expérience sur le terrain on n'a plus peur de lutter. On ne veut plus subir la loi du plus fort alors tant qu'il y aura de la vie on maniera l'épée. Nos canons sont bons, ils l'ont prouvé sur les différents théâtres d'opérations. Toute la population s'est mise à croire et à suivre son chef des armées à l'aveugle et c'est maintenant qu'elle voit où elle va malgré les dangers. La confiance est rétablie, encore faut-il que l'ennemi désigné soit vaincu, il a fait preuve de bassesses et d'horreurs et on ne peut pas tolérer ces actes avérés. l'ennemi doit tomber dans la cuvette en déposant les armes, alors la victoire politique triomphera par cet éclat sur le terrain. Les résistants seront ces citoyens patriotes qui auront vu dès le début que l'impérialisme était détestable et que la République était la seule à offrir un avenir acceptable.

LA GLOBALISATION D'UNE MALADIE

Depuis la grippe espagnole de 1918, on n'avait pas vu une telle pandémie, un virus qui se moque des frontières pour s'installer dans chaque pays. Peu importe où il est né, c'est la fragilité de la mondialisation qui est à remettre en question. Partout, c'est l'état d'urgence, partout on a confiné, partout on a compté les morts, mais tout cela sans concertation et sans solidarité internationale. Car les réactions ont été différentes selon les nations, la maladie a frappé sans discernement là où le système de santé y était mal préparé. Dans l'urgence, il a fallu s'équiper de protections, une bataille de chiffonniers où la pénurie a coûté la vie à certains citoyens. Non, on n'avait pas vu la puissance de l'ennemi, les médecins avaient beau alerter les gens ne se sentaient pas concernés et les gouvernements ont tardé à répondre, en attendant la punition d'être à son tour dépassés. Mais la contrepartie de s'isoler c'est de ne pas travailler, une dévastation de plus pour la globalisation quand l'économie tourne au ralenti. Pour résister à l'effondrement de l'activité et les chiffres sanitaires étant rassurants, on commence à rouvrir les commerces et les entreprises. Mais on met en place des règles de distanciation sociale compliquées alors l'histoire n'est pas terminée car nous ne sommes pas invincibles, la peur est compréhensible quand nous ne sommes pas des héros, les drapeaux flotteront sur les mairies quand on aura la potion magique contre cet ennemi. Mais n'est-il déjà pas trop tard pour l'organisation de la société ? Il faudra tirer de cette gestion chaotique de la maladie et de l'économie des leçons d'organisation de la santé, de la production, du commerce et de la consommation.

LA DRAGUE

ce qui m'a tout de suite plu chez elle,
c'est sa paire de seins et sa paire de fesses.
Mais comment se faire remarquer
par cette fille aux yeux revolvers ?
Alors je me suis approché de mon copain
qui semblait la connaître.
Durant cette soirée nous l'avons abordée
mais elle semblait attirée par ce Dom Juan
qui paradait sur la piste en dansant.
Je ne serais pas arrivé à l'aborder
si la foule n'était pas arrivée
pour danser sur cette pop enflammée.
Alors je l'ai collée le plus possible
et comme elle était passablement éméchée
je l'ai invitée à aller boire un coup.
Elle n'a pas résisté à l'idée
de s'enivrer à mes dépens,
elle avait l'air de tellement s'amuser
que je lui ai raconté des histoires drôles.
Mais d'un coup elle a déserté pour mon ami
et je n'ai jamais pu conclure,
ils m'ont bien invité à leur mariage
mais, vexé de toute mon âme,
j'ai refusé sans ambages.
je suis tombé de mon nuage
et si je fais aujourd'hui figure de sage,
je ne suis jamais retourné faire l'artiste
et je suis resté célibataire, je suis resté triste

LA COURSE DE L'HOMME

et si le propre de l'homme était à chaque période de son histoire la capacité de vivre la modernité de ses communications et d'échanges en accueillant le progrès et en surmontant les crises ? Cet être si vulnérable est poussé par son désir inéluctable d'avancer, d'innover, de continuer pour que sa vie ne soit plus soumise aux calamités. Mais à chaque révolution technologique le malheur s'est avancé et à chaque fois il a été menacé. De générations en générations, son organisation l'a rendu encore plus interdépendant et même si certains y trouvent un certain confort, la plupart sont écartés de la prospérité quand elle apparaît. Mais surtout, les forces sombres de l'inertie du mal s'emballent et s'approprient ces nouveautés pour faire du tort à l'ensemble de la communauté. Seule son idée de dépasser sa personne permet à l'homme de se mettre au service de la société, c'est inscrit dans sa condition de petit pion de l'encourager à être plus fort ensemble. Mais justement les frontières qu'il a dessinées pour se partager les biens font les malheurs des populations d'où les guerres et la misère. Il n'est pas égal de son origine, mais partout il a ce trait commun, ce ressort formidable de pousser son patriotisme dans sa quête de liberté qui l'affranchit de sa petitesse et pour laquelle il est prêt à se sacrifier. Sa vie pour sa Démocratie, ses croyances pour humanisme, il défend ses proches quand ils sont attaqués et lutte contre la violence industrialisée sur la civilisation. Alors l'homme devrait mettre entre parenthèses sa croyance en l'avenir, quand la technologie n'est que le constat de l'éternel recommencement, il n'a pas l'air de comprendre qu'il doit imaginer une façon de vivre différente de ses parents. La globalisation est la continuation du commerce ancestral qui aboutit à l'absurdité d'une organisation qui défaille car elle n'est plus au service de l'individu mais au contraire elle est cette machinerie gigantesque qui écrase le simple mortel.

DU FOND DU CŒUR, MERCI

C'est du fond du cœur
que je voudrais dire merci
à tous ces travailleurs
qui ont laissé femmes ou maris
pour soigner les patients.
Alors faire preuve de solidarité,
c'est pour moi partager mes écrits
et prier qu'après les vents violents
la pandémie sera bientôt finie.
On sort tous meurtris
de ce confinement
mais s'il vous plaît, les gens,
mettez-vous à l'abri.
c'est une lutte sans merci
et sur tous les fronts
on voit le gouvernement
observer à la loupe
l'évolution de la situation,
avec les statistiques des mouvements,
ils vont pouvoir guider la population
et ne pas voir grossir la masse
de ceux qui sont pris dans cette nasse
où ils ne peuvent plus se payer la soupe.
Alors, oui, décidément,
c'est l'urgence médicale
mais c'est aussi l'urgence sociale,
alors c'est en vous protégeant
que vous viderez les hôpitaux
de cet afflux de patients,
alors on pourra bientôt
retrouver la vie d'avant,
mais au fond l'avenir
sera bien différent.
Oui, c'est la vie qui reprend
alors on essaiera de rire
lorsqu'on pourra se réunir,
mais on sera dans le deuil
de tous ces disparus,
on se sent tellement nus
qu'on sera dans l'inquiétude,
on devra tirer sur le treuil
dans une grande solitude
et comme de petits écureuils
on pourra retrouver nos habitudes.

SUR LES QUAIS DE LIVERPOOL

c'était un gamin
des quais de Liverpool
dans la Grande-Bretagne
de la première révolution industrielle.
Un jour, il étudia une bielle
et il eut l'idée de créer
une pompe à aspiration.
Il en parla à son oncle, ingénieur
et ensemble ils fondèrent
la « West Bank Liverpool Company ».
c'est ainsi qu'ils vécurent l'aventure
d'exporter dans le monde entier,
ils avaient saisi la chance
de créer leurs ateliers
et bientôt dans cette fumée
ils allaient fournir
machines et locomotives
dans l'élan de la prospérité.
Le petit garçon devint un bourgeois,
là où il n'était qu'un garnement
quand il errait sur les docks,
alors c'est tout naturellement
qu'il épousa une fille de bonne famille.
Mais un jour, il regretta
d'avoir trahi son origine populaire,
alors il donna à la soupe populaire
une partie de son salaire,
il alla lui même côtoyer
les mendiants de Liverpool,
la pauvreté n'avait pas diminué
quand lui avait eu le succès mérité.
Lorsque les syndicats furent créés,
il ne put pas supporter
de voir ses ateliers
bloqués par ces manifestations,
il eut beau lâcher sur les droits,
son entreprise était
le berceau de la contestation.
Il prévint les ministères
que ses ouvriers préparaient
la révolution sociale,
finalement c'est dans la charge
des carabiniers du gouvernement
que ce patron perdit la conviction
que le progrès était une amélioration.
Abandonné par la foi,
Il vendit son entreprise
abandonna sa femme
et revint dans son petit coron
vivre sa retraite
en cherchant la raison

qui pousse les hommes
à manifester son exaspération.

LIBERTÉ OU TRAÎTRISE ?

Ce jeune homme
avait une vie parallèle
entre son métier d'informaticien
et son activité de lanceur d'alertes
en diffusant des informations sur le net.
Le soir, quand il rentrait du bureau,
cet homme célibataire sous son pseudo
piratait les données secrètes
pris sur des sites protégés
et diffusait des scandales.
Il se justifiait cette activité
par la considération
de la révolution des idées
dans une dictature républicaine.
Il assommait les gens puissants
de son petit pouvoir
mais il était devenu si gênant,
qu'il fut tracé et arrêté.
Il avait beau s'appuyer
sur la loi informatique et libertés,
on le prit pour un traître à la nation,
un acteur de la rébellion.
Alors il fut jugé,
son avocat évoqua
le droit de s'exprimer
et de manifester par ses opinions
son refus de cette société
quand le réquisitoire du procureur
était d'annoncer qu'il avait passé outre
le respect du secret défense,
une remise en cause des activités
d'entreprises et d'administrations.
Dans leur délibéré,
les jurés estimèrent
que c'était une activité interdite
mais qu'il avait rendu service
à beaucoup de journalistes
pour étayer leurs thèses.
Ils ajoutèrent que c'était
aux victimes de protéger leur réseau
mais que l'accusé était un idéologue
du grand soir de la révolte.
Alors il fut accusé
de violence contre l'État
et contre des serviteurs de la nation,
la mise en danger de la vie d'autrui
étant le principal grief contre lui,
il fut condamné à cinq ans de prison.
Mais il se sentit spolié
d'être enfermé pour l'exemple
alors il appela tous les résistants

à manifester, par leur activité,
le soutien pour un certaine Démocratie,
il prit son exemple pour annoncer
qu'on faisait taire les opprimés.

UN PEU DE LIBERTE QUI S'EN VA

Le marché de la création est en panne, à voir tous ces festivals, manifestations, cinémas et musées fermés mais la création reste vivante dans les ateliers ou studios privés. Quand les acteurs ne peuvent plus jouer, quand les chanteurs sont privés de public, c'est un peu de libertés qu'on enlève à la République. On a beau rassurer les gens que la vie reprendra bientôt comme avant, il y a cette allégresse et cette légèreté dont on est privés quand les autorités ont décrété que ces activités culturelles n'étaient pas prioritaires et pour lesquelles le gouvernement a interdit les rassemblements. Ça aurait été un nid d'infection au coronavirus mais la dictature n'est-elle pas ce poison qui empêche de s'exprimer des gens dont c'est le métier de monter sur scène pour passer au vitriol la société ? Des livres ou des spectacles respirant le bonheur de la vie se retrouvent interdits de publication pour la bonne raison de la maladie et pour la mauvaise raison de l'oppression, ce sentiment de l'ignorance par l'état d'urgence que la nourriture de l'esprit se nourrit de la rencontre de l'Art avec son public.

UNE PARENTHÈSE BIEN LONGUE

Des livres ouverts tels des oiseaux volant dans le ciel, des notes de musique montant à l'horizon, des déclamations chantant dans l'air la légèreté ou la gravité de l'être, telles sont les images de l'Art que notre patrimoine culturel affectionne tant. Mais ces représentations dont la liberté de ton représente l'expression de l'âme humaine ne voient plus les sons sortir des maisons, ils sont emprisonnés par les tablettes ou les ordinateurs quand on voudrait voir les vedettes et chanteurs s'offrir en spectacle comme une ode à la vie contre le mal du coronavirus. Bien sûr, on se dit que c'est un moment difficile à passer mais n'est-ce pas en ce temps de tristesse du confinement qu'on a envie d'expulser cette rage contenue vers des activités publiques mais interdites à cause du danger de pandémie ? On aime nos chanteurs, acteurs, musiciens et on voudrait faire le plein de sensations alors qu'on ne peut que partager des liens internet vers des buzz de confinés. Oui, c'est une partie du sens humain qu'on enlève avec ces restrictions de liberté de mouvement et cette interdiction des espaces d'expression, bien sûr il est compréhensible de lutter contre la pandémie mais il n'est pas souhaitable de ne vivre la culture que sur une télévision ou que par une consommation numérique. La mise entre parenthèses de la vie sociale commence à peine à se lever qu'on ne peut que déplorer les restrictions bien longues à supporter qu'on impose à un peuple en mal d'accéder à ses loisirs favoris. Le bon sens est de respecter les gestes barrières, mais c'est une barrière dans la vie de la Démocratie que de se contenter de rester chez soi pour rester en vie justement. Au lieu de vivre pleinement la joie de l'existence dans des rassemblements expiatoires, la violence de la solitude se voit dans les yeux des parents et des enfants qui sortent à peine de chez eux et qui ne veulent plus attendre avant de profiter de toutes ces beautés qui ont été comme effacées par la crise.

IL FAUT ATTENDRE DES MOMENTS PLUS CLÉMENTS...

Moi je prends mon pied en écrivant mais je pense à tous ces artistes délirants qui ne peuvent plus s'exprimer. La Démocratie est malade de cette liberté de ton comme elle est malade de cette pandémie. Alors on s'échange des liens internet pour que jamais l'Art ne s'arrête et on attend patiemment des moments plus cléments, l'autorisation de se rassembler en réunion. Car pour l'instant c'est le béton et les jolies fleurs notre horizon. Le gouvernement ne veut pas prendre de risques de contamination au nom de la santé publique, c'est la raison bien compréhensible de ces interdictions. Mais en plus de l'essentiel vital, les gens voudraient consommer de la culture dont on les a privés, sans compter que les intermittents du spectacle veulent faire donner leurs sons et leurs images, c'est tout un peuple impatient qui attend le retour à une vie normale en se distrayant. Bien sûr il faut faire preuve de volontarisme et de discernement en évitant de crier à la dictature, la situation est exceptionnelle mais justement les médias ne se nourrissent de rien d'autre que de la pandémie, il serait temps de parler d'actualité cinématographique, musicale, théâtrale ou littéraire. c'est comme si on avait mis au second rang la culture comme une option superficielle dans la vie des gens. Alors c'est en réclamant la fin de la dictature éditoriale sur le coronavirus qui a volé l'espoir des hommes que je demande qu'on parle des sujets d'avant, on a besoin d'une diversité d'informations et d'amusements dans cette société que les hommes politiques ont résumé à l'urgence de l'actualité.

LA PROMESSE DE JOURS MEILLEURS

c'est le moment de prendre ses responsabilités pour ne pas briser dans l'œuf tous les efforts développés pendant le confinement. La saison économique est déjà largement en chute libre et il ne faudrait pas entamer, par ces comportements inciviques qui oublient les gestes barrière, l'espoir de jours meilleurs et d'une reprise économique. Il faut donc se prendre en main pour réussir le déconfinement, un pari risqué tant la pandémie est encore présente. On pourrait alors espérer retourner dans les bars avec l'été, la saison touristique peut être sauvée si la contamination ne se répand pas. Alors pas besoin de se précipiter, c'est une chose de sortir faire des activités sportives, c'en est une autre de pouvoir se rassembler pour s'amuser sur les terrasses, une promesse que chacun voudrait se faire de retrouver ses amis dont on a été séparés. On a tant souffert de cet isolement qu'on voudrait rêver des vacances et, de la Promenade des Anglais au Finistère, on attend tous cette bouffée d'oxygène de voir les touristes revenir et la consommation repartir. Vous l'aurez compris, pour en profiter il faudra être sage et attendre un peu sur son canapé en pensant aux images de dépaysement que l'on va rapporter.

LE BILAN PANDÉMIQUE

quand les siècles passés ont compté des millions de victimes de la guerre ou de maladies, on prenait comme une fatalité le fait de les affronter. Mais aujourd'hui, on ne tolère plus les morts au point d'arrêter toute l'économie au nom du Covid-19, sans savoir que le chômage de masse est encore plus dangereux pour l'avenir des sociétés. Cette peur est alimentée non pas par un bilan des décès important mais par la puissance des images et des réactions sur les médias qui relaye l'inquiétude ainsi propagée. La société de l'instantané a fait le discours omniprésent de vouloir remédier par le confinement à la fragilité de l'homme, comme si on ne pouvait pas tolérer de mourir. Avec cynisme, on pourrait affirmer que vivre un peu plus ou un peu moins, à cause du coronavirus, pour les personnes les plus fragiles, nos aînés, ne devrait pas nous affoler. Mais on s'est habitués à vivre de plus en plus vieux même en mauvaise santé, la garantie de profiter de sa retraite pour s'occuper de ses petits-enfants, pour jardiner, pour bricoler, pour voyager, etc. Cette assurance-vie que nous a donné la médecine est tout d'à coup remise en cause par la peur d'y passer généralisée, la promesse de la vie étant sacrée quand on prend autant soin de sa santé. Mais il faut voir que cet inconscient collectif pousse à l'immédiateté des décisions politiques, ne songeant pas à la terreur des populations actives de vivre le chômage de la grande dépression et ignorant le terreau donné aux populisme. Le coronavirus est une vraie plaie à laquelle on a répondu par le confinement, maintenant c'est l'heure du bilan et on doit penser en même temps que le risque en pertes humaines au risque de périodes incertaines. Alors pour ne pas se lamenter dans le futur d'avoir tout sacrifié à l'instant présent, on doit penser à regarder l'Histoire pour ne pas regretter les conséquences d'une catastrophe économique plus tard. C'est un modèle de gestion de crise moderne qu'il faut apporter pour ne pas avoir à pleurer s'il arrive une troisième guerre mondiale.

ON PARTIRA BIEN EN VACANCES !!!

le gouvernement nous a promis des vacances, c'est la juste récompense de s'être bien comportés pendant le confinement. Mais à quoi vont ressembler les congés payés si nous devons nous masquer, ne plus se coller sur les terrasses pour respecter la distanciation sociale, ne plus s'étaler en s'allongeant sur la plage ? En plus on ne pourra pas aller à l'étranger, cela prend alors plus l'allure d'un plan de relance du tourisme national que l'assurance de ne pas contracter le coronavirus. Mais on ne va pas critiquer cette décision, c'est l'encouragement à continuer les efforts consentis et même avec des gestes barrières, on est mieux au bord de la mer ou à la campagne pour profiter des loisirs d'été que dans notre petit appartement à s'énerver les uns contre les autres. Alors voyons comme une bénédiction cette chance de s'évader, se projeter dans un futur agréable fait partie de cette promesse de rêver à des temps plus heureux. C'est comme si on nous libérait d'une prison où nous étions enfermés, mais paradoxalement on nous dit que le monde extérieur est plein de dangers. Finalement, Monsieur le Président, on ne sait toujours pas où on va et si nous pouvons aller dans notre lieu de villégiature en toute sécurité. En même temps on veut faire confiance au gouvernement en pensant que le risque est mesuré et en même temps on critique ce manque de visibilité qui nous fait redouter d'attraper la maladie dans des attroupements estivaux. Alors nous allons réserver nos vacances avec discernement, quitte à laisser une partie de nos libertés pour partir loin des foules, loin de la houle des océans déchaînés vers une destination à proximité où on se sentira protégés.

LA PRIORITÉ MÉDICALE

et si c'était la guerre des vaccins, une question de pognon pour se soigner les premiers ? Quand la recherche scientifique est financée aussi par les deniers publics, est-ce qu'un laboratoire national a le droit de privilégier un pays étranger au nom du profit, les prix seront-ils acceptables quand le bénéfice est colossal et que le capitalisme roi est d'un cynisme honteux dans la politique de santé ? C'est un choc pour les citoyens de voir que le champion national ne les servira pas en premier dans un vaccin contre le coronavirus alors les hommes politiques doivent taper du poing sur la table pour faire respecter la souveraineté nationale, on veut l'assurance que les investissements consentis par l'État s'associent à un certain patriotisme médical. Ces patrons peu regardant sur la déontologie ont un discours scandaleux quand ils privilégient les patients lucratifs, la médecine n'est pas une variable d'ajustement économique comme un autre mais un secteur qui ne doit pas n'obéir qu'à l'argent. Car le corps humain n'est pas une marchandise, certes le libéralisme des investissements des grands laboratoires a permis des avancées médicales majeures mais la retenue de ces entreprises privées est de faire preuve de discernement quand les médicaments sont remboursés par la solidarité nationale. Le dangers de privilégier ceux qui ont financé les recherches est de voir une médecine à deux vitesses, il ne suffit pas de mettre au pot pour être favorisés mais il faut faire preuve de solidarité pour investir tous ensemble vers la mise au point d'un vaccin final, la santé est universelle et là des étrangers font un vol caractérisé de propriété intellectuelle, c'est faire preuve d'égoïsme quand on devrait voir un échange mutuel de bons procédés..

PARTIR EN VACANCES...

Chérie, cet été nous partons en vacances,
nous allons faire le tour de France,
le seul pays autorisé à être visité.
Regarde ce camping car que j'ai acheté,
c'est le symbole de notre liberté retrouvée,
nous visiterons le Mont-Saint-Michel,
les châteaux de la Loire
et les grottes de Lascaux,
nous prendrons une glace
sur la Promenade des Anglais,
nous monterons en haut
de la tour Eiffel illuminée,
nous irons aux plages du débarquement
et nous nous baignerons
dans les calanques de Cassis.
Nous mangerons aux meilleurs tables,
avec de bons fromages et un vin délicieux,
nous ferons la connaissance de gens heureux.
oui, je ne peux plus vivre enfermé
dans cet isolement de confiné,
j'ai besoin d'espace étendu,
de sentir le bruit de la rue,
je ne veux plus gaspiller ce temps
qui file à vive allure
sans qu'on en profite,
cette fois-ci on va s'amuser,
on va vivre l'aventure de la route,
car après les kilomètres avalés,
la récompense est méritée,
dans la mesure où se déplacer
va être autorisé
on aurait tort de ne pas en profiter
et en toute clairvoyance
je t'emmène en vacances
pour ne pas oublier que se cultiver
est un besoin fondamental pour nous,
nous laisserons les enfants à la nounou
et nous vivrons notre amour
pour la nature et les belles pierres,
pour la gastronomie et l'hospitalité légendaire
et à l'automne quand nous rentrerons,
au coin du feu nous nous raconterons
les souvenirs de cette expédition.

PIRE QUE LE CORONAVIRUS

maintenant, l'urgence est de relancer l'économie, ce comportement de confinement a rompu la chaîne de la prospérité, amenant les chiffres du travail, de l'investissement et de la bourse vers des bas historiques. Désormais, l'économie a pris des chemins cahoteux et il ne faut pas prendre à la légère la masse ces millions de chômeurs, c'est le nouveau danger qui peut conduire à la déroute, une conséquence malheureuse dont on ne connaît pas l'issue heureuse. Il faut donc autant écouter les économistes que les médecins, les gestes barrières appliqués dans les entreprises sont la bonne solution mais une contrainte de plus qui baisse la productivité. Ceux qui n'ont pas de chance sont dans l'hôtellerie restauration et dans les loisirs, oui tous ces ouvriers qui ont besoin de travailler ne comprennent pas qu'on les ai abandonnés. Alors messieurs les politique au lieu de vous diviser sur les plateaux télé, rassurez la population que l'État ne va pas droit dans le mur pour un risque de pandémie qui est sûr mais les élus doivent trouver une solution pour que les gens puissent travailler, le minimum pour que la pauvreté ne s'installe pas dans les foyers et pour que la crise soit passagère et ne nous conduise pas à la guerre. Quand on lit l'Histoire, on sait comment arrive le nazisme et pour l'instant le terreau du populisme est très bien parti en proposant des mesures radicales, le président a l'air bien seul avec son gouvernement à prendre des décisions d'une telle gravité, si on veut sauver le monde c'est de lui permettre de se relever avec une politique sociale et médicale engagée.

LA CONSCIENCE HUMAINE

Alors qu'on est bien confinés à la maison,
il y a encore des gens qui meurent de faim,
alors on devrait penser avec raison
que c'est à eux de profiter de demain.
On n'avait pas besoin de cette pandémie
qui a jeté sur le chemin tous ces sans-abris,
décidément on peut penser que la vie
n'est pas un cadeau pour l'humanité.
On devrait faire preuve de solidarité,
mais l'homme est un égoïste
et tant qu'il ne manque de rien,
la mort peut grossir sa liste
sans que les médecins n'y puissent rien.
Le hasard frappe sans discernement
les plus fragiles comme les plus conquérants,
alors il en relève de la solidarité nationale
de considérer chaque citoyen comme égal.
Mais endetter les générations futures
pour parer au plus pressé,
n'est-ce pas engager la fin de l'aventure,
où on signerait la défaite sur un papier ?
l'urgence la plus vitale,
c'est que chacun ait un travail, un toit,
c'est ainsi que la société sortira de ce mauvais pas.
Les plus riches doivent enfin comprendre là
qu'ils doivent partager le fardeau global,
leur fortune est indécente quand des gens crèvent
alors la seule solution pour ne pas mourir,
c'est de se regrouper autour du cercle familial.
Ainsi les gens peuvent à nouveau nourrir
leur besoin fondamental de rêves,
le moyen de donner à l'arbre de la vie la sève
qui permettra au monde de grandir,
et de se mettre enfin d'accord sur une trêve
que les dirigeants ont pour devoir d'obtenir.
Le lendemain on lira dans les brèves
que la guerre n'est plus qu'un mauvais souvenir
mais que pendant que certains sont morts,
d'autres ont amassé un véritable trésor.
on se demandera si les humains ont un emblème
c'est ainsi que l'indécence suprême
nous fera dire que personne ne s'aime
et que les puissants ont pourri tout le système.
Mais voici que le désir de conserver l'espoir
surgit dans la tête d'un enfant qui sème
des graines sur le trottoir
et c'est ainsi que dans l'ombre du soir,
on voit les colombes de la paix qui s'élèvent
en roucoulant que c'est une épée qu'on enlève,
celle qui devait assassiner ce fabuleux territoire.

LA RÉVOLUTION CAPITALISTE

Faire la révolution mondiale,
ce n'est pas changer de gouvernance,
c'est changer le système économique
en balançant le capitalisme roi
dans les oubliettes de la mémoire
pour qu'il ne nuise plus à l'Histoire.
Cette terreur répète les mêmes erreurs,
s'enflamme dans des bulles spéculatives
puis plonge vers les enfers
les capitalisations financières.
Régulièrement la bourse parie
sur l'explosion des valeurs techniques,
sombre sous les charmes des croissances
de start-up à la stratégie hasardeuse
puis constate les faillites.
Alors les petits épargnants sont ruinés,
le chômage est le grand gagnant
de ces triste vérité.
Il n'y a pas que les crises économiques
qui sont les victimes imbéciles
mais les tensions aux frontières
se nourrissent de la pauvreté
quand la grande dépression a sonné.
Mais en plus, le libéralisme
se moque des réformes pour la société,
la dignité humaine et l'écologie
ne sont pas ses priorités,
il faudrait donner un nouveau souffle
et imaginer une nouvelle façon de posséder,
en gardant le système de droits de propriété.
on pourrait donner aux salariés
le soin de décider pour leur société,
mais Wall Street ne veut pas se laisser faire
quand elle a éliminé le communisme
alors comment tuer l'inhumanité
des places de marché boursières
sinon contraindre par le droit
les patrons à la réflexion
de profondes transformations.
Les citoyens sont aussi consommateurs,
ils veulent voir l'environnement
et ceux qui suent de leur labeur
profiter d'un marketing ciblé
qui annoncerait la vertu adoptée,
la prise de conscience actée
par un business plan ambitieux
de projets d'entreprise heureux.

LA BATAILLE DES IMAGES CONTRE LE VIRUS

c'est la guerre contre le coronavirus alors comme dans tout conflit, il y a la guerre des images. Alors faut-il montrer les malades, les mourants, les survivants comme des victimes sur le terrain du virus ? Selon quel modèle photographique doit-on montrer la réaction de la société : l'héroïsme, l'empathie, le désespoir ? Les journalistes et les artistes cherchent à marquer les esprits mais les gouvernements veulent communiquer la propagande officielle. Peut-on montrer des mourants masqués agonisants comme des soldats tombés au front, des infirmières désabusées pleurant de fatigue par l'intensité du contrecoup émotionnel, des médecins désemparés luttant pour ne pas montrer qu'ils sont dépassés mais qu'ils maîtrisent encore la pandémie ? Les stéréotypes picturaux des guerres passées trouvent pour héritage l'imagerie numérique (vidéosurveillances, drones, smartphones etc.) mais la décence de la société moderne a la pudeur pour ne pas montrer les corps décharnés, les limites humaines du dévouement médical, les malades appareillés sous respirateurs luttant pour la vie et finalement ce n'est pas une information essentielle dont la violence n'est pas à montrer au public. Cela fait des malades des victimes anonymes et des corps soignants des héros mais le public aime ces moments privilégiés avec le quotidien de l'hôpital qu'il aime applaudir tous les soirs à 20 heures. La sublimation de la solidarité rentre alors dans l'inconscient collectif, comme si le combat avait rassemblé tout le monde autour de valeurs communes. Et pourtant la société est divisée, c'est oublier la demande des corps soignants d'être revalorisés, c'est oublier que la foire d'empoigne autour des masques a suscité l'indignation, c'est oublier les réformes que le pays doit engager. Mais le gouvernement a pris cette responsabilité de guider le peuple dans cette épreuve, un rôle de chef de guerre qui assoit une légitimité auparavant écornée. Alors la communication est devenue essentielle mais décentralisée aux images des journaux de télévision. Alors c'est de la responsabilité des journalistes de montrer le quotidien, ils préfèrent d'ailleurs montrer la vie en confinement des citoyens ou la guérison miraculeuse de patients plutôt que la dureté des images des respirateurs ou des agonisants, c'est une question de dignité humaine qui va avec les temps présents où la pudeur est de laisser la douleur dans l'intimité du patient. Oui c'est un conflit mais il n'y a pas d'armes à feu alors il est hors de question que les correspondants cherchent le scoop militaire quand c'est la solidarité nationale hospitalière qui mène le combat dans l'humanité et le respect de la vie à sauver. L'armée n'est intervenue qu'avec ses hôpitaux de campagne, alors on a trouvé une autre manière de renseigner les populations en diffusant des témoignages de citoyens au combat au quotidien, c'est bien un effort de guerre collectif qui est ainsi demandé mais sans montrer les victimes, celles atteintes par le coronavirus, les artistes et journalistes préférant mobiliser les forces vives de la nation autour de l'idéalisation de l'altruisme ainsi mis en lumière.

LE CRAYON VOYAGEUR

c'était un crayon qui voulait voyager
alors il plaça une tuyère de fusée
au bout de son long corps fin
et ainsi il se déplaçait sur tous les terrains.
Mais un dictateur aux idées mal placées
vit qu'il pouvait en faire une arme
et le petit crayon versa une larme
quand il apprit qu'il devrait tuer.
Il était pourtant fait pour la littérature,
il était le symbole de la liberté,
celle de d'exister et de s'exprimer
en faisant vivre l'aventure
aux désirs de communication.
Mais les ingénieurs sur son nez
posèrent la bombe à neutron
ils attendirent qu'il s'envole
en allumant le propergol,
mais alors que poussaient ses propulseurs
le petit crayon se débarrassa du détonateur,
ainsi il atterrit sur une fleur
sans le feu dévastateur.
Il était content, il avait vu du ciel
les océans et les neiges éternelles,
par contre il avait utilisé sa gomme
contre les délits des hommes.
c'est ainsi qu'il avait apporté la paix
car ceux qui commettaient ces méfaits
furent arrêtés par son témoignage.
En effet, tel une plume au bout de sa main
il avait suivi avec entrain
tous ces délires de l'écrivain
qui avait écrit tous ces cabotages,
en ayant imaginé cette fusée
et couché sur le papier
toutes ces épisodes en coloriage,
toutes ses péripéties depuis le décollage.

RESTER POSITIFS

La machine économique va repartir, j'en ai la conviction car il ne faut pas verser dans le catastrophisme alors il faut se faire une raison. Mais la crise économique est bien réelle alors il faut se souder mutuellement, l'activité repart, lentement, et les errements poussent les chômeurs à dire que c'était mieux avant. Et pourtant, il ne faut pas s'arrêter de vivre, c'est le cri du cœur en espérant que les malheurs vont s'arrêter. le coronavirus a arrêté l'activité en plein vol et rester pessimistes c'est s'avouer impuissants. Pourtant, ce n'est pas le moment d'abandonner l'humanité, l'Etat en aidant les sinistrés a parié que la situation irait vers l'amélioration. On ne veut pas qu'une génération soit sacrifiée par un échec de la relance et on voudrait que les chiffres parlent en s'améliorant. Eviter la catastrophe, c'est ouvrir les yeux sur la pauvreté des gens mais il est intolérable que la considération de l'argent pousse les peuples à se détester alors il faut faire preuve de résilience et de résistance pour ne pas voir le monde sombrer à cause de l'absolutisme du capitalisme. Alors les artistes doivent continuer à chanter l'amour et la solidarité, chacun est concerné quand la haine et la colère apparaissent, il faut agir avant avec les outils disponibles pour éviter que les vents invisibles emmène des peuples qui se croyaient insubmersibles, les rois et présidents ont été désignés pour aller de l'avant, ils deviennent les chefs de guerre d'une humanité qui ne veut pas se noyer avec la misère.

PLEURER LES TEMPS HEUREUX

quand certains ne peuvent pas boucler les fins de mois, il est incompréhensible de voir les riches parader là en s'affichant dans un luxe révoltant. Mais avec le capitalisme ambiant l'argent va au plus méritant et l'amasser est synonyme de volontarisme. Mais ceux qui ne résistent pas à la crise assistent impuissants aux dégâts d'un système qui les a oubliés en les écartant. Alors il faut que les dirigeants, ces maîtres du monde, changent les règles du jeu sur la mappemonde, en montrant aux peuples qu'ils peuvent être heureux en se respectant. Dans la tourmente, c'est en écoutant les gens laborieux qu'on prend conscience que les temps sont difficiles, la vie est tout sauf dociles pour ceux qui ne sont pas prévoyants. Mais en naissant au mauvais endroit où la Démocratie n'a pas de droits, la destinée n'a pas été généreuse et la violence est honteuse. aujourd'hui, la colère monte et si les rois et présidents ne sont pas regardants, l'Histoire va se répéter en voyant les guerres s'installer. Alors que la prospérité allait enfin s'installer, l'humanité n'avait pas besoin de cette calamité du coronavirus, une épreuve de plus vers l'adversité. Le temps a suspendu l'activité avant que les hommes ne puissent se retourner, alors être volontaire c'est aider tous les autres de la terre en attendant le moment où la volonté des puissants sera de subvenir aux indigents. Partager le capital qu'ils ont volé à ceux qui ont travaillé, c'est le désir urgent de poser les bases d'une société qui peut diviser la récolte des blés entre tous les paysans. La révolte aujourd'hui ne doit pas prendre les armes, les larmes de la misère devenant celles de la guerre. Au contraire, lutter c'est aider et faire preuve de solidarité pour que les valeurs humaines rendent lointaines ces conflits du passé et cette envie de guerroyer. Quand les victimes vont pleurer que le sort leur a échappé, il faut leur dire que la vie est une avarie mais aussi une formidable occasion de gagner à la loterie, l'espoir étant de savoir lire, écrire et compter en étudiant pour avoir un avenir.

L'HEURE DU BILAN

à l'heure du déconfinement, c'est le moment de faire le bilan de la gestion de la crise. Le gouvernement doit prendre la responsabilité des décisions qu'il a prises devant le parlement. Le président est le responsable des orientations de la société mais au fond a-t-il les pouvoirs pour tout changer ? Il ne faut pas croire à la cour des miracles car les oracles sont de mauvais conseillers mais il faut changer la façon de commercer pour ne pas se noyer dans l'océan de la mondialisation. Quand le peuple est submergé par l'émotion de voir ces soignants proclamés héros du quotidien au chevet des malades agonisant, on se dit que le peuple a une âme et qu'il faut en faire une Histoire commune pour que la légende raconte la solidarité des gens. Malheureusement, dès qu'on parle argent la cacophonie monte, c'est la symphonie de l'égoïsme où le libéralisme divise les plus entreprenants. Alors aujourd'hui être résistant c'est accuser les puissants d'avoir volé le bien commun à ceux qui n'ont rien.

MENTIR, VOLER, BATTRE

mentir, voler, battre sont des actes humains détestables. Mais au fond, cacher la vérité pour paraître insubmersible, prendre parce qu'on est dans le besoin, se faire obéir par la violence sont des défauts connus où l'accusé n'est pas pardonnable mais doit être écouté. Car je crois que l'homme est bon et s'il dévie c'est qu'il a reçu une mauvaise éducation. c'est la vie sociale qui est à l'origine de tous ces débordements, le coupable est alors tenté par le vice pour personnellement exister. Mais ce n'est pas une excuse surtout quand il fait taire les victimes du cercle familial. Mais l'homme devrait comprendre que sa franchise, sa cohésion, son intégrité est le début de l'acceptation par les proches et la société et que les vilains défauts les font fuir. Alors j'essaie d'expliquer une raison face aux actes odieux et je me dis que la grande solitude des accusés et les circonstances qui les ont amenés à ces délits sont les raisons qui les poussent à être mauvais. L'homme n'a pas appris la perfection comme qualité alors sa vie est ponctuée d'errements quand il découvre au jour le jour qu'il est en guerre contre les autres et c'est sa manière de trouver sa place qui est à commenter.

L'ACTEUR CORONAVIRUS

ce coronavirus là fait parler de lui comme jamais ne l'avait fait une star de cinéma auparavant. On apprend à le connaître sur les médias mais on n'en dit pas que du bien, c'est un peu l'acteur de la terreur. Il joue le rôle de sa vie en temps réel et son audimat explose l'antenne. Il prend toutes les parts de marché pendant les journaux télévisés, à lui seul il fait fonctionner les plates-formes du numérique et les journalistes, s'ils ne peuvent pas l'interroger, font des enquêtes auprès de ceux qui l'ont rencontré. Les studios vont bientôt faire un carton avec des films d'action spectaculaires où des héros devront l'abattre pour sauver la terre entière. Mais pour l'instant, mieux que le tabac, l'alcool ou le cancer, il tourne dans une série hospitalière, il est bien plus à l'aise dans ce costume et dans le jeu des acteurs, les médecins et infirmières ont de très beaux rôles. Il va même faire une animation 3D où on verra ses couronnes de près, une version remaniée de la description de la vie microscopique. En fait, les spécialistes de sa biographie ont du mal à le cerner, ils cherchent ses premières apparitions pour que les critiques cessent de parler de lui. Oui, dans dernier son rôle de méchant il joue un vampire parmi les vivants, il a donc une mauvaise réputation de fantôme des salles obscures et il serait de bon ton de ne plus en faire le principal sujet de conversation car il a mis un bazar considérable dans l'industrie du septième art.

EN ENTRANT DANS LA GUERRE

être à la hauteur de la situation c'est pour les dirigeants devenir chefs de guerre qui vont guider la nation dans les temps difficiles. L'occasion de se distinguer fait les grands hommes mais il faut faire preuve d'humilité et de labeur. Quand le peuple a peur, il se regroupe autour de ses représentants, un comportement grégaire pour faire taire les canons. L'inconscient collectif prend les armes et même si les soldats s'empêchent de verser une larme ils sont sensibles et touchés par le soutien de la population. Car il n'y a pas le droit de perdre sur le front, sinon c'est laisser de côté ses idéaux, la collectivité accepte les règles restrictives dans une discipline exemplaire en attendant les jours meilleurs de la liberté. La puissance de la nation rend égaux dans l'adversité tous les citoyens, ils souffrent chacun à leur niveau pour le salut de la société. Alors aucun ne doit être laissé de côté, ce serait l'injustice d'écarter une partie des valeurs de l'humanité, c'est une fierté nationale que chacun prenne soin de son voisin en attendant d'annoncer qu'on a gagné.

LE MENSONGE DU PACKAGING

la vente d'un produit est un mensonge bien rôdé dans le discours des commerciaux qui vendent un rêve au moment de l'achat qui une fois chez soi devient un objet du quotidien banal. Le packaging met en paquets les articles et quand on voit l'emballage il trompe sur son contenu par les codes graphiques, les couleurs et la mise en valeur. c'est le plaisir des sens quand on achète, c'est la déception quand on consomme car l'article n'est pas aussi attrayant et beau qu'on l'avait imaginé à cause de cette tromperie qui a été cachée. Excités par la mise en scène du marketing, les gens sont bernés par la réalité. Mais après tout la fidélité permet de ne pas être déçus, le naturel reprend en cette génération moderne ses lettres de noblesse. Mais comment être assurés de la qualité ? Peut-on faire confiance aux centres commerciaux de s'assurer de la véracité d'un produit quand la mondialisation totale perd les pédales ? Les circuits courts ne trichent pas avec une clientèle fidèle mais on voudrait voir se généraliser cette prise de conscience collective que les bons produits s'achètent plus cher, c'est le prix du labeur des producteurs.

L'INSTANTANÉ PHOTOGRAPHIQUE

Un photographe ne met pas en scène la pauvreté mais l'espoir, pas la détresse mais l'humanité, pas la guerre mais le courage. En tout cas, les photos parlent dans une luminosité et une mise en scène particulières, ce n'est pas que le regard de l'artiste mais aussi l'interprétation et l'appropriation d'une situation. L'image parle avec ses mots, elle peut être plus puissante qu'un récit dans la mise à disposition du résultat au spectateur qui est saisi, presque sans recul, happé devant ce spectacle invasif. Mais surtout, c'est la prise en instantané des gestuelles de la vie, de l'immortalisation de l'environnement, laissant ainsi un héritage personnel ou public. Que les gens posent où soient saisis dans leur quotidien, l'image enlève le contexte de la scène, alors elle emmène vers un message presque politisé la constatation du déroulement de la réalité.

LES ARMÉES DE LA MONDIALISATION

Et si tous ces super-cargos, ces super-tankers, ces super-portes-conteneurs étaient les nouveaux cuirassés de la guerre économique moderne ? A la période de la globalisation, la faiblesse des coûts de transports rend les échanges faciles. Les grands ports mondiaux sont devenus de véritables arsenaux où les capitaines et marins rechargent les munitions, ces cargaisons anonymes qu'ils chargent et déchargent. Mais à force de dématérialiser, la machinerie du commerce est devenue folle et l'inquiétude est montée des délocalisations. Plus personne ne se posait la question de l'opportunité et de la légitimité de fabriquer à l'étranger ou à l'autre bout du monde. Mais les petits soldats des entreprises se sont battus pour maintenir l'emploi dans le pays pour rendre un peu d'humanité sur l'origine des produits, alors les logisticiens, ces armées de la mondialisation, vont-ils mettre à la casse ces bateaux au nom de la souveraineté nationale des approvisionnements ? La bataille n'est pas gagnée mais l'espoir en ces temps de crise est de revoir la façon d'échanger les biens de grande consommation, on ne peut pas tolérer les pénuries d'articles stratégiques dues aux failles du marché de l'offre et de la demande mondial. Les pays se concurrencent pour asseoir leur légitimité, mais au fond le libéralisme n'a-t-il pas des limites quand les industries se sont concentrées sur quelques pays, oui rapatrier les lieux de production fait partie des urgences politiques et rien ne remplace pour atteindre cet objectif les bateaux de guerre de la marine nationale qui sont l'épée et la force pour garder la sphère d'influence de la nation.

LA FOLIE DES CRIMES CONTRE L'HUMANITÉ

Faut-il rappeler que les crimes contre l'humanité sont les facettes les plus sombres de l'Histoire, l'extermination organisée à l'échelle industrielle dans le but d'éradiquer une ethnie ? Il n'est pas question de races car nous ne sommes pas des animaux mais justement de différences parmi les communautés. Comment expliquer autrement que par la haine un génocide organisé par quelques uns dans lequel la population a participé par la séparation des tâches dans la mort de masse. Alors les survivants et les victimes crient justice et c'est par un procès au tribunal international que l'homme fait un mea culpa sur les responsables, c'est la seule façon d'ancrer dans l'inconscient collectif et d'apprendre aux enfants que l'horreur peut ne pas avoir de limites. Rien n'explique la volonté de tuer délibérée si ce n'est la folie qui se manifeste dans la détestation de l'autre, les guerres deviennent si banales qu'on oublie cette manière horrible de solutionner un conflit en en achevant ses ennemis. Après les chambres à gaz, après les machettes, après le gaz sarin, c'est la déportation de masse dans des camps sans âme qui inquiète les ONG, finalement personne ne gagne dans cette bataille misérable où le pire côtoie l'instinct de survie de ceux qui veulent que leur civilisation soit respectée dans l'assemblée des nations.

LA DÉTESTATION COMME FERMETURE A L'AUTRE

La détestation sociale vient de l'incapacité de l'homme à accepter la différence de l'autre mais faut-il à ce point haïr des populations qui ont leur couleur de peau, leur religion, leur coutumes propres dans des discours politisés qui poussent à l'individualisme et au repli ? Les valeurs de tolérance, d'ouverture, de partage sont à favoriser quand les extrémismes stigmatisent les communautés vers des stéréotypes de rejet de l'étranger faciles à dénoncer, comme si elles étaient les seules responsables du chômage, de la violence, de la perte d'identité ? La mondialisation rend peureuse une population qui voit la menace de l'ouverture comme une invasion. Au contre il faut se confronter et s'habituer à la modernité des échanges pour sauver ses traditions. Alors respectons tous ces hommes et femmes qui partagent et participent activement à la vie publique, la décence pousse à ce que la vie sociale et économique du peuple ne se referme pas sur lui, il ne faut pas refuser l'aide demandée par les réfugiés, car la terreur vient du monde extérieur et c'est par la tolérance d'accueillir ceux qui sont menacés de mort qu'on enrichit la culture nationale. L'être humain gagne ses lettres de noblesse quand l'intégration réussie est une victoire pour un pays fait d'enfants d'immigrés et d'échanges enrichissants dans une ouverture acceptée.

VERS UN CHANGEMENT DURABLE ?

Le confinement a montré que la globalisation des échanges n'était pas une fatalité. Pendant tout ce temps, les hommes sont restés chez eux, ils ont peu voyagé, relâchant ainsi la pression sur la biodiversité et diminuant la pollution. Cela crée de la décroissance et de la solitude, provoquant des changements d'équilibre dans l'économie et dans le bonheur des gens mais n'est-ce pas le prix à payer pour sauvegarder la planète terre ? Les gouvernements incitent à ne pas partir en vacances à l'étranger, à consommer local, à travailler chez soi et finalement la mobilité en a été réduite au strict minimum. Cela ne peut pas durer car les hommes veulent retrouver une certaine sociabilité et prendre l'air mais n'est-ce pas responsabiliser les gens en leur montrant qu'ils peuvent vivre autrement ? Il faut choisir entre croissance et respect de l'environnement, espérons que l'homme tirera des leçons de ces moments d'isolement et ne repartira pas vent debout comme avant, il doit réfléchir à une nouvelle façon de produire et de consommer. En effet, ce coup d'arrêt brutal dans l'activité est bénéfique pour protéger le bien commun, cette nature si précieuse mais pour ne pas revivre la grande dépression, le travail doit être redistribué afin d'éviter une crise sociale majeure. En effet, le système du libéralisme va faire de la casse, des faillites d'entreprise où la destruction d'emploi doit être compensée par de la création de postes dans les secteurs d'avenir. Alors il faut résister mais aussi évoluer pour être toujours plus compétitifs et penser patriote quand on crée ou conserve une activité afin de sauver l'économie nationale dans la compétition mondiale.

LES LIMITES DU CAPITALISME

Le manque de solidarité, la disparition programmée d'entreprises les plus faibles et la mort symbolique des gens par le chômage sont les conséquences directes des crises récurrentes du capitalisme, ce monstre à plusieurs têtes, celle du gain, de l'âpreté, de l'égoïsme, de l'incivisme et de l'immédiateté. Oui, le libéralisme est un système violent qui laisse de côté ceux qui n'ont pas d'argent, il est inégalitaire mais aussi anti-libertaire car il ne donne pas à chacun ce dont il a besoin pour vivre à sa guise. Alors même si c'est le système le plus abouti pour encourager la création et la prospérité, il manque de visionnaires qui voient au-delà du profit immédiat dans la préservation du bien commun, la paix et l'environnement si précieux, il faut dire que le capitalisme n'est pas responsable de la folie des hommes dans leur consommation outrancière des produits qu'ils peuvent utiliser tant qu'ils ont de l'argent pour se les acheter.

LE CAPITALISME ET LA POLITIQUE

le système économique n'est pas censé de faire de la politique mais la politique s'occupe d'économie. Pourtant, un système économique est au coeur et fait la société, il en tire les ficelles sociales lorsqu'il s'occupe d'emploi, de richesse, de création. Mais il doit être contrôlé par la politique pour éviter les abus de position dominante, évaluer la redistribution, gérer le bien commun tels que les voies de communication, les hôpitaux, les armées, l'éducation, la recherche, etc. Ainsi, le dirigisme de l'État doit contraindre le capitalisme à la vertu là où la qualité première des investisseurs est l'âpreté du gain. Le système de marchés financiers indépendants est une utopie quand les crises appellent les administrations des États à intervenir directement pour sauver la situation. C'est oublier l'essence même de l'idéologie selon laquelle le libéralisme se régule lui-même par des forces constructives et destructives mais on ne peut pas voir l'économie s'écrouler pour raison de crise. Alors c'est l'impôt des citoyens qui va garantir le maintien des cours de bourse, une aberration dans un système censé séparer la politique et l'argent dans une liberté de création d'entreprises qui a pour connotation la prise de risques.

ÉCOUTEZ BIEN LES ENFANTS

Écoutez bien les enfants, ils ont des choses à vous dire, quand ils tombent en admiration au bord d'une rivière, de la mer ou en haut des cimes. Ils ont ce regard angélique que l'âge n'a pas encore perverti, l'argent ne les a pas encore volés à leur destinée. Alors ils doivent rêver que quand ils seront adultes ils vont pouvoir tout changer, un défi pour la société de les éduquer au respect des autres et de la nature. Ils sont vraiment mignons quand certains vous racontent des secrets qui n'en sont plus, d'autres voudront lire et écrire pour se nourrir d'histoires, d'autres enfin vous feront de grands sourires quand vous leur offrirez la magie des cadeaux. Cette génération connectée est à l'aise avec la technologie, elle compte sur toutes les bonnes volontés pour changer le monde selon leurs désirs. Mais elle voit ses parents souffrir au travail et raconter les fins de mois difficiles, alors garderont-ils cette candeur et ces croyances saines quand elle devra prendre les rennes ? Sombra-t-elle comme tous avant devant la masse inertielle de cette stupide société de consommation ? Les maîtres et professeurs mettent l'accent sur la connaissance et le civisme mais au fond, n'est-ce-pas déjà à nous adultes de commencer la révolution douce des idées en stigmatisant politiques et financiers qui ne voient pas plus loin que le bout de leur nez. Il faut amener le libéralisme à prendre conscience du bien commun, du désirs des enfants de vivre dans un monde juste et respectueux. Il faut leur faire la promesse d'engager le combat pour eux même si l'actualité impérieuse est faite à la priorité de donner un emploi, un défi de donner un héritage d'un marché de l'emploi qui n'exclut pas les jeunes et la garantie de ne pas en faire de futurs soldats.

DES RITES VOLES

et si les plus riches s'achetaient les rites de certaines contrées en y habitant, en s'y mariant, en y mourant ? c'est rendre les traditions les plus pures comme un objet commercial, standardiser des manifestations et des identités volées aux habitants. Mais le tourisme aime vivre ces particularités, un dépaysement recherché pour des expériences inoubliables, alors les autochtones ne sont pas laissés en reste pour vivre de cette manne financière, ils partagent volontiers leurs convictions, une façon de rester indépendant face à la globalisation de l'American Way of Life. Alors faire vivre de petits villages mais aussi de grandes agglomérations autour de fêtes ancestrales est une façon peu banale de partager avec les étrangers de la vitalité d'une région. c'est parfois le poumon économique qui vainc la pauvreté, qui fait travailler les saisonniers pour que l'histoire d'un pays survive à l'oubli, le danger étant de restreindre à quelques clichés une culture ainsi vulgarisée, ceux qui se sont démenés étant cantonnés à de simples figurants dont les costumes surfaits sont de simples façades contre l'expansion de la modernité et la menace de destruction de l'environnement, cette nature sur laquelle est fondée le respect de la communauté. Ce partage semble être envahi par les masses de population qui après avoir visité ces écrans oublieront cet accueil généreux, ils ont payé pour vivre cette expérience et se moquent des conséquences de leur passage. Alors ce qui est une bénédiction pour l'économie locale qui a profité de la vente de cérémonies du souvenir collectif devient balafre dans l'authenticité des gens à vivre sobrement de cet héritage merveilleux, il faut alors penser qu'on doit veiller à ce que rien n'achète ce terroir humain et environnemental, car ce patrimoine reste même s'il est abîmé après le départ des touristes et est entretenu par l'argent ainsi obtenu, prions simplement pour que cette simplicité ne se transforme pas en centres de loisirs mais en moments privilégiés de partages entre civilisations aux horizons et aux sens différents.

DES FUTURS INCERTAINS MAIS SOLIDAIRES

Pas d'argent, pas de futur, c'est l'aventure qui arrive à des milliards de gens. Les oubliés de la prospérité vivaient de petits boulots mais avec le confinement et la crise ils ne peuvent plus subvenir à leurs besoins, il ne peuvent même pas se payer des soins. c'est la fin de l'égalité et même des libertés car ils ne peuvent même plus se déplacer pour travailler et il n'ont même pas le droit d'exprimer leur mécontentement dans des rassemblements. Alors la solidarité publique des ONG est dépassée par ceux qui demandent au moins de quoi manger et un toit où s'abriter, le chômage atteint les populations les plus fragiles et elles n'ont pas d'avenir quand les entreprises se mettent à licencier. Mais ce triste bilan à mettre sur le compte de la désorganisation économique à cause du coronavirus et du confinement voit un élan de solidarité se créer, quand on voit les gens aisés, ces artistes ou ces sportifs s'engager à ramener des fonds aux soignants et aux sinistrés. Utiliser sa notoriété est tout à fait louable et exemplaire pour rendre la situation un peu moins insupportable à vivre, on apprend dans les livres toutes les facettes de la personnalité humaine et aujourd'hui l'humanité a au moins gagné la bataille de la décence et de la respectabilité. Quand on donne aux innocents le minimum pour se nourrir, c'est prendre conscience que la faillite pourrait nous advenir et que même les riches peuvent être ruinés. Cela nous remet dans le droit chemin de la responsabilité pour ne pas se plaindre à la moindre occasion, et ce sont les urgences sociales et médicales totales auxquelles doivent s'atteler les puissants alors en créant un fond de soutien budgétaire pour un plan de soutien et de relance exemplaire, ils doivent sauver la terre entière en expliquant aux populations de ne pas exprimer leur colère légitime en choisissant des régimes totalitaires, il ne faut pas donner l'occasion aux populistes d'emmener les peuples vers la guerre, nos enfants ne méritent pas qu'en plus de l'environnement, de l'emploi et de la dette ils doivent devenir des petits soldats d'une génération sacrifiée par l'imbécillité d'un système planétaire.

JEUNES DES BANLIEUES

Jeunes des banlieues, vous êtes des combattants, vous méritez mieux que de gagner de l'argent en trafiquant des stupéfiants. Bien sûr, ce n'est pas évident de montrer sur votre CV un nom d'origine étrangère et un lieu d'habitation populaire et la société préfère les gens bien nés. Mais vous avez des atouts à faire valoir, ne restez pas dans ce trou, c'est un isoloir, c'est plus facile à dire qu'à faire mais exprimer violemment votre colère, tromper l'ennui dans les cités, c'est ne pas avoir d'avenir. Vos parents ont bossé très dur pour y arriver, vous, enfants d'immigrés, vous avez appris dans les écoles de la République et vous avez compris que pour gagner sa vie il faut se démarquer. Tout être humain a ses qualités mais s'il vous plaît ne suivez pas ces petits caïds qui vous emmènent tout droit en prison, faites preuves de raison en sachant que la loi vous donne le droit de vous exprimer et d'exister dignement. Évidemment, en ce moment le marché du travail est exécration, pourquoi ne pas en profiter pour que Pôle Emploi vous fournisse une formation à un métier d'avenir pour avoir un horizon ? Pensez bien qu'il est aussi de l'intérêt de l'État de régler les points chauds du territoire pour apaiser la situation sociale qui effraie à la télé, banlieusards, vous n'êtes pas les seuls à vous inquiéter de l'injustice de la société, il s'agit d'égalité de traitement de tous les citoyens et de leurs enfants, c'est écrit dans les lois de la République que chacun doit avoir ses chances de réussir et ses libertés pour obtenir ce passeport de l'emploi, alors pensez à gagner de l'argent honnêtement et vous ferez taire ces policiers en train de vous pister qui eux aussi ne peuvent plus supporter de combattre la misère sociale. Mais pensez bien qu'il n'y a que la sueur et le dur labeur qui permettent de s'émanciper de sa condition, il est donc vital de déminer la violence des cités et vous jeunes gens je ne peux que vous appeler à agir avec responsabilité, après avoir fait des bêtises la sagesse est de mise et copiez ceux qui sont partis parce qu'ils avaient étudié.

LES FILMS HISTORIQUES

Faut-il dans les films se basant sur des faits historiques romancer les scénarios ou suivre le plus précisément possible l'Histoire ? Le réalisateur nous fait comprendre qu'il est fidèle aux faits mais comme c'est un roman de la vie et non un documentaire, il prend des libertés avec la réalité. Mais souvent le public prend un film très réaliste comme une copie contemporaine de ce qui s'est passé et l'Art, des comédies aux tragédies fait entrer ces récits dans l'inconscient populaire collectif. La vraisemblance vis-à-vis de la réalité étant troublante, les spectateurs en font leur culture de la vérité de ce qui s'est vraiment passé. Le regard de l'artiste influence la société et peut même aboutir à transformer l'opinion. Alors il faut que les auteurs prennent leurs responsabilités en visionnant des images d'archive, il s'agit bien de rendre télégenique une Histoire parfois brute à raconter et leur professionnalisme, s'il prend partie, est bien de raconter les faits tels qu'ils se sont passés même en interprétant différemment où en recréant les personnages qui ont participé aux faits retranscrits. La curiosité des acteurs et réalisateurs les amènera à se cultiver sur le sujet qu'ils sont en train d'interpréter. Car il ne faut pas prendre des libertés inconsidérées mais respecter l'époque et le cadre même si c'est une fiction car la critique s'attend à un univers particulier où seule la façon de scénariser, de jouer, de filmer, de monter peuvent prendre des libertés. Mais le cinéma a cette magie de recréer un univers et ce qui est le plus important c'est de faire passer un message personnel quand le jeu des acteurs n'est qu'une excuse à faire une fresque flamboyante d'un temps révolu. Les réalisateurs qui aiment explorer les sujets ou les hommes particuliers profitent de cette occasion pour saluer l'héroïsme ou croquer la bassesse de l'être humain, ils font ressurgir des personnes méconnues du grand public qui méritent qu'on leur accorde cette notoriété d'avoir compté dans l'Histoire. Alors le réalisateur devient conteur pour expliquer ce qui s'est passé, un témoignage interprété par la sensibilité et le parti-pris qui ne doit pas trahir mais au contraire compléter les livres des écoliers et les biographies des célébrités.

LES ADIEUX

j'avais pris l'habitude de la gratitude, de la reconnaissance dont mon public avait fait preuve pendant toutes ces errances, toutes ces épreuves ont été des heures où je cherchais le bonheur en écrivant. Je l'ai trouvé au détour de ma plume, moi, le chanteur des mots, j'ai dansé au rythme de ces inspirations qui m'invitent aujourd'hui à apporter la conclusion, le dénouement de mon œuvre. Tel un soldat à la manœuvre, j'ai été l'écrivain de lecteurs que j'espère avoir conquis par ma poésie et ma philosophie, le but étant de vous avoir amusé et de vous avoir apporté la nourriture de l'esprit. Maintenant, même si j'ai encore des influences à vous raconter, je veux laisser les autres artistes vous combler et je quitte la piste d'un grand cirque où j'ai tenu un rôle central, je pars avec cette conviction d'avoir influencé mon époque dans un carnaval moderne où je suis resté un petit personnage qui se prenait dans un rôle impérial comme le principal acteur national. Mais il faut avouer que si j'ai gagné en altitude dans un rôle primordial je n'ai pas profité de cette reconnaissance dans mon rôle magistral, c'est comme si j'étais resté dans mon coin quand tous mes lecteurs s'arrachaient mes écrits dans un festival où chacun s'est amusé gratuitement des mots que j'ai couché dans mon imagination débordante, vous aviez dans l'attente dévorante l'exigence de toujours être épatés et aujourd'hui je préfère rester sur la bonne impression des dernières productions pour vous quitter, je ne veux pas être l'écrivain désenchanté et désargenté qui se donne aux puissants, ma ligne éditoriale était celle d'un révolté qui voulait ouvrir les yeux sur la misère et la beauté de l'humanité, mais en réalité j'ai toujours eu la volonté de vivre dans la richesse et cette liesse éditrice ne s'est pas transformé en argent, je ne suis pas dans la détresse mais il faut que je travaille autrement. Alors c'est avec un certain déchirement que j'arrête mes publications, mon horizon va être différent et pour ne pas vous mentir je cherche un autre avenir à créer une activité informatique, la critique peut saluer l'ensemble de mes écrits, fidèle à mes convictions j'en donne les royalties à la solidarité populaire car je n'ai fait qu'épouser l'actualité dans des considérations certes révolutionnaires mais en m'invitant dans la vie des gens à qui je donne ces ouvrages, ceux-ci appartiennent au domaine mondial pour aider ceux dans le besoin, il y en a tant et ils n'ont pas seulement besoin de la nourriture de l'âme que je propose mais aussi de pièces sonnantes et trébuchantes pour exister et survivre dans ce monde violent que j'ai décrit précédemment. Je suis ainsi fidèle à mes convictions de solidarité et pour mon orgueil je pense que cela me fera de la publicité pour ne pas devenir un auteur oublié, laisser mes œuvres pour les générations futures est peut-être de la vanité d'être entré parmi les grands, mais c'est l'impression d'avoir marqué son temps et cette douce sensation d'être applaudi pour son génie. Oui c'est la reconnaissance d'un effort consenti pour que les gens aient le souvenir de mon passage sur terre, on a tous envie de laisser une trace positive et la postérité décidera ce qu'elle va retenir de moi.

LA LIESSE POPULAIRE

on attend tous cette explosion de joie de la Libération, cette liesse populaire qui salue les soldats de la victoire défilant sur les pavés en chantant la Marseillaise. Mais il faudra attendre avant cette fête collective, il ne faut pas que ce soient des rassemblements nazis mais l'expression d'une joie d'avoir vaincu l'ennemi. Pour l'heure, les dictateurs coronavirus et confinement frappent d'une crise économique la société, alors quel avenir pour nos enfants, la paix ou la guerre ? Quand pourra-t-on vivre, rire et s'amuser après avoir surmonté tous les dangers ? Mais les temps présents sont préoccupants et le peuple est exemplaire car chacun à son niveau applique les consignes du gouvernement. On a tous en tête ces images d'archives quand les chars sont entrés dans Paris libéré. On voudrait tous les dupliquer aux temps présents, alors il serait de bon ton lors du défilé du 14 juillet de voir médecins et infirmières, éboueurs et caissières parader avec les soldats des armées. Après tout ces gens ont résisté en forçant l'admiration et la fierté de la nation est cette prise d'arme de ces civils qui avec courage, dévouement et altruisme, sont le symbole d'une société qui résiste aux sables mouvants. Le monde est en alerte et c'est avec les alliés qu'il vaincra, après le deuil des morts on saluera la vie, elle doit continuer durant les hostilités, radio Londres est animée par tous ces journalistes qui continuent à informer, l'appel du Général de Gaulle nous raconte qu'il faut être résilients et combattants si on veut sauver les valeurs de la République pour les générations futures, des paroles que se rappellent les gens quand ils dépriment dans leur isolement. Mais maintenant que le couvre-feu est levé, on peut se balader. Il n'y a pas de collabos, que des résistants volontaires qui appliquent les consignes pour ne pas revivre la terreur de l'invasion, on doit s'épauler quand chacun a pour mission de faire attention aux plus fragiles, les français veulent gagner la bataille de la santé et ils veulent éviter la faillite économique alors ils appliquent dans les commerces les gestes barrière critiques. Ce coronavirus a envahi la France comme tous les pays du monde et on attend avec impatience l'arme suprême, le vaccin, pour bouter au loin cet étranger qui a mis le plus grand bazar dans l'actualité. Il n'y aura peut-être pas de commémoration nationale quand la pandémie arrêtera de tuer mais le sentiment d'être rassurés de pouvoir retourner à nos activités. Les artistes continueront de chanter amour et solidarité et la vengeance, s'il y en a une, sera de se réunir sans limites dans les cinémas, les salles et les cafés. En attendant, on applique les gestes barrière contre ce qui paraît être l'occupation par la Covid-19, chaque jour doit être une victoire de faire reculer la maladie et de reprendre l'activité innocemment, faisons simplement attention de ne pas être exécutés sans discernement, il faut rester vivants pour combattre sur le front. La grande armée des gens commence à se monter, comme dans toute guerre ils sont d'abord démunis face à l'ennemi, ils désespèrent avant l'espoir de voir réagir les dirigeants pour adapter la puissance de l'État au risques présents, ils courent dans tous les sens pour assommer ce nuisible si petit mais si envahissant.

LA RÉVOLTE PACIFISTE DES LIVRES

Il y a une vraie joie à écrire pour les autres, c'est s'adresser à une attente de rêver en parcourant les pages à la découverte d'une aventure offerte pour méditer. Je travaille en solitaire mais mon inspiration vient du peuple, les médias et ma propre culture m'invitent à délivrer un message réfléchi. Malgré mes études d'ingénieurs, j'ai préféré l'Art pour m'exprimer et occuper cet esprit vagabond, même si je préférerais un métier pour gagner des ronds. Dans mon isolement j'éprouve un vrai contentement à attarder mon crayon sur mon papier, j'invite le lecteur à l'aventure, il s'évade à travers ses pensées dans un monde imaginaire qui forge ses opinions, l'occasion d'un voyage pour développer le sens critique de sa personnalité. L'émulation entre artistes permet d'explorer de nouveaux chemins et avec nos deux mains nous applaudissons les nouveautés qui résistent à la dictature des idées. Il faut faire preuve de créativité pour sortir des sentiers battus, c'est écrire de nouvelles pages avec des mots choisis pour dénoncer les maux de la société. Un artiste peut changer la vie, mais cette nourriture de l'esprit est bien déplacée quand certains ne demandent qu'à manger. Mais justement, le peuple peut demander aux pouvoirs des comptes quand il cite ces auteurs révoltés qui veulent changer le monde vers des valeurs universelles, je ne veux pas de la lutte armée mais la quête de nouveaux droits pour les opprimés qui peuvent m'écouter et se rassembler dans des manifestations. Les pouvoirs doivent comprendre qu'ils ont été désignés pour rendre heureux ces hommes et ces femmes muselés par leur régime, quand son arrêtés les résistants par la tyrannie de la propagande, les courageux survivants crient à l'oppression et risquent s'être mis en prison quand ils ne font que réclamer le respect de leur identité. Ils lisent dans les livres des passages qui alimentent leur persévérance de vouloir obtenir la liberté de leur croyance. Mais les puissants n'aiment pas la critique et tous ces dissidents sont poursuivis par la calomnie de faire de l'espionnage au nom des ennemis, décidément j'ai la foi pour continuer à me battre pour les petits, les oubliés de la Démocratie.. La révolte pacifiste par les livres doit trouver sa continuation par la mobilisation des populations autour de leur idéaux, l'armistice entre les hommes viendra de cette envie de démocratie qui fera disparaître toutes les dictatures et jettera la violence hors des frontières.

LA CULTURE, DERNIÈRE ARME DE LA DÉMOCRATIE ?

Quand les gens ont faim, il est indécent de ne proposer que des livres pour les nourrir mais quand ils ne sont plus dans le besoin, cela leur permet d'encourager leur envie de s'émanciper. Certains pays n'aiment pas cette ouverture par la culture et répriment dans la violence et le sang des manifestations spontanées. L'armée ne devrait jamais être appelée pour tuer ses propres citoyens, ses propres enfants. Bien sûr, la République n'aime pas l'insurrection qui remet en cause ses valeurs universelles et tous ces agitateurs sont neutralisés par les policiers. Mais la liberté et la suffisance matérielle pour tous n'est pas qu'une utopie, elle est muselée là où l'esprit des lumières s'est obscurci. Il y en a assez des balles et des canons alors si on pouvait trouver une solution à ces révolutions, ces guerres civiles ou ces conflits à travers le monde, on dormirait plus tranquille en pensant que le bonheur n'est pas qu'un leurre. Cela voudrait dire que les penseurs auraient placé leurs idées de progrès des sociétés et introduit la modernité de leur réflexions dans ces pays où la violence est la manifestation de croyances de l'existence différentes. Mais pourquoi prendre les armes pour s'expliquer quand l'expression libre permettrait de vivre ses convictions et de confronter ses contradictions dans l'unité d'une nationalité qui n'a pas besoin de cette division pour tuer des innocents et détruire des habitations. Décidément, il n'y a que la culture pour rassembler les gens, j'en appelle à la fin des combats au non de la préciosité de la vie, rien ne justifie d'éradiquer de la terre ceux qui ne veulent plus de ces régimes totalitaires, les Démocraties doivent avoir un comportement exemplaire pour mettre fin à la misère humaine, la vraie solution étant de diminuer la peine de ces populations qui souffrent en silence et partent désespérément de leur pays, une fuite dramatique quand personne ne mesure vraiment les conséquences de cette nouvelle errance. Personne ne les accueillant, les déracinés du monde sont désabusés dans leurs camps, alors oui cette guerre est une belle saloperie orchestrée par les puissants, provoquer l'exode de son peuple devrait être synonyme de crime contre l'humanité pour ce gouvernement qui l'a chassé parce qu'il allait l'exterminer.

COMME LE DIT LA CHANSON

La misère humaine est insupportable quand l'exploitation conduit aux larmes, quand les chanteurs de charmes asservissent les femmes, quand les trafiquants d'armes nourrissent les conflits. Depuis la chanson, rien n'a franchement changé, il n'y a pas eu d'évolution pour respecter la dignité humaine car l'homme n'a pas réussi à se mettre d'accord sur le monde. Alors on voudrait un héritage plus heureux à fournir aux futures générations mais les puissants courent désespérément vers une solution qui leur échappe, les sphères d'influence entrent en contact et les chefs de guerre font des impacts dans les zones d'ombre. Finalement, l'ONU qui constate ces abus s'avoue impuissante à trouver une raison parmi les courants différents de ses adhérents. Mais la vie n'attend plus, elle est poursuivie par cette mort qui frappe sans discernement les innocents qui cherchent à s'échapper en courant. Il est urgent que ces pays où est inexistante la Démocratie s'ouvrent au monde pour réaliser leur mutation, mais quand les canons de différents horizons tonnent la division, il ne faut pas attendre la fin des confrontations pour proposer un autre son qu'une guerre des castes et des opinions sans nom. C'est l'ignorance des chefs de guerre qui provoque la désolation, la seule leçon à donner est de convaincre que la liberté d'expression et la confrontation démocratique des idées évite de refaire des révolutions. On attend impatiemment les bonnes nouvelles alors quand on ne voit que des explosions provoquées par les djihadistes à la télévision, on se met en colère contre ceux qui ne voient pas qu'une vie est sacrée et qu'elle ne doit ni être exploitée ni être tuée. L'absence de raison voit l'obscurantisme et le fanatisme avancer alors je voudrais dire à ceux qui invoquent une religion ou une communauté pour exécuter ces actes barbares que l'humanisme est la seule considération qui vaille le coup pour vivre les relations compliquées entre les civilisations.

VERS UNE AUTRE MONDIALISATION

Et si on arrêtait le commerce imbécile vantant les derniers smartphones, donnant envie de voyager à l'autre bout du monde, promouvant des produits pas bons à manger, cela éviterait les ventes inutiles où le marketing vendait du rêve. Mais les habitudes ont changé avec le confinement pour inciter les citoyens à acquérir le strict minimum vital dans une attitude responsable. La mondialisation devenait l'habitude de l'exploitation à moindre coûts et conduisait à la perte de souveraineté de l'économie nationale, n'est-il pas le moment de restreindre la consommation, de faire la promotion du terroir touristique, de se fournir de la production locale, de limiter les déplacements inutiles ? Une nouvelle façon d'exister est née où l'on se suffit des joies simples de la proximité, mais pour cela il faut que les acteurs stratégiques nationaux jouent le jeu d'accompagner le changement des habitudes en rapatriant un tissu économique solide et patriote, la confiance de la population dans la compétence de sa production. Il n'est pas question de refuser l'étranger, on apprécie de l'accueillir l'étranger dans notre merveilleux pays et on l'incite à investir massivement, simplement il faut qu'ils comprennent qu'ils ne viennent pas en conquérants mais en adoptant les règles du jeu du pays. Il ne faut pas recommencer à se comporter comme avant, la concurrence déloyale a saboté la compétitivité des entreprises et c'est alors pour leur survie que les distributeurs favorisent les petits producteurs locaux. La productivité industrielle par la mécanisation et le respect des normes environnementales et sociales doivent devenir les nouvelles priorités, elles sont contradictoires entre elles alors il faut créer de nouvelles activités pour absorber le chômage. L'envie de vivre simplement et sans vanité de se montrer fait son petit bout de chemin mais on aime l'État protecteur comme un filet de sécurité face à la fatalité. Conscients de ces atouts, les français rassurés doivent croire à l'unicité de leur pays, cette faculté de produire de bons articles qui est un luxe à payer pour les acquéreurs étrangers. Le bonheur ne se mesure pas qu'à l'argent et si les français gardaient cette unité dans la croyance de leur qualité de vie, on pourrait annoncer que vivre la douceur en France est la plus belle expérience qui puisse arriver.

LA LIBERTÉ SOCIALE DE S'EXPRIMER

J'en ai marre de batailler contre les vents hurlants, ma barque oscille au gré des marées et pourtant je sais où je vais car je cherche l'instant de vérité. J'ai photographié la réalité et maintenant je veux l'exposer, je ne veux plus être un petit soldat anonyme mais un artiste renommé, ma liberté m'a conduit dans le monde entier et avec modestie j'ai partagé les joies et les peines de l'humanité. Mais je veux m'enorgueillir de la popularité que rencontrent les artistes aimés, moi, j'espère que mon talent sera reconnu par un public encourageant cette prise de position affirmée dans l'expression du patriotisme et de l'humanisme. Mais je suis l'écrivain du monde entier, je ne connais pas de frontières dans mon inspiration et dans mes descriptions, en restant chez moi j'ai parcouru monts et vallées par-delà les pays comme si j'y étais invité, j'y ai appris que le petit emmène avec lui toute une armée contre les méchants, et ceux qui sont à juger ne sont pas forcément là où on le croit. Avec cette force, j'ai engagé tout mon être dans le combat contre les populismes mais aussi les obscurantismes et les impérialismes. Alors je me suis fait un tas d'ennemis et j'ai résisté à la pression de me taire comme le voulaient les injonctions des puissants. Je ne puis me contenir face à l'errance de la société, je ne puis m'arrêter de décrire les mouvements sombres qui emmènent le monde, petit acteur effrayé j'ai essayé de me rassurer en regardant les actes de solidarité et de refus de la fatalité et j'ai suivi cette voie tracée où on me demandait des solutions face à l'oppression. Il faut noter ces moments quand les puissants menacés d'être terrassés se mettent au niveau des petites gens, la légende racontera qu'une fée a parlé aux rois et aux présidents pour qu'ils tombent d'accord sur une politique commune à suivre, ce n'est pas le sacre du prince charmant mais l'idée cheminant dans les esprits que la paix ne vient pas des champs de batailles mais des bureaux lambrissés des dirigeants. Quand vient la peur du malheur éternel ceux-ci ne sont pas courageux pour continuer la guerre mais je refuse la soumission à la dictature des opinions, non, je ne peux pas tolérer les attaques personnelles mais je veux que mon combat solitaire et solidaire arrive au grand soir de la victoire, je me considère comme un prisonnier politique qu'on a voulu faire taire et je profite de cette tribune pour affirmer bien haut que les méthodes musclées pour museler l'opposition sont intolérables mais je caresse l'espoir que cette liberté si désirable que je cherche va m'arriver sur le coin de ma table. En effet, je ne suis pas le renégat qu'on a voulu faire détester mais le petit gars qui va empêcher la planète de s'enflammer car je donne le témoignage de mon aventure qui s'épanouit dans ma littérature. Je suis la voix des opprimés dans cette imperturbable volonté de leur offrir de la culture, le plus sûr moyen d'influencer le futur des gens lettrés en leur rappelant que l'Histoire peut se répéter et que les livres sont là pour y remédier.

QUAND LA FÊTE EST INTERDITE

Ils ont réussi à nous arrêter de faire la fête, c'est ma réflexion tandis que je prends au bout de deux mois mon premier café à emporter. Plus de bars, plus de boîtes de nuit, plus de restaurants, plus de cinéma, mais où va-t-on s'amuser, quand cela va-t-il s'arrêter ? C'est un véritable couvre-feu pour l'économie de la nuit qui devient la grande sacrifiée des temps moderne, non, les temps ne sont pas heureux, ils fuient car les artistes ont perdu leurs représentations, balayant les libertés vers la tyrannie de ce virus qui a pris toute la place dans les débats. Dans cette société sans loisirs, les temps sont tristes et on se sent surveillés lorsqu'on sort de la piste. On a juste le droit de travailler dans cette société productiviste, seul le dur labeur compte aux yeux du président pour enrayer les chiffres vertigineux. Alors cette société où la production semble être le seul indicateur valable n'est-elle pas la dictature du travail ? Alors pour éviter la fronde des règles sanitaires, le gouvernement devant nous promet des vacances, avec l'absence de concerts et de spectacles les festivités ne sont plus totales et comment voulez-vous que les gens prennent part à des divertissements où les gestes barrière empêchent le plaisir ? Alors il faut se faire une raison avec l'espoir que ces dispositions nous ramènent un jour l'insouciance des jours heureux, mais rien ne sera plus comme avant car les gens auront perdu leur entrain quotidien.

ENTRE ESPOIR ET DÉSESPOIR

C'est le désespoir sur terre,
on ne connaît pas
l'avenir de nos enfants,
on ne sait pas si les hommes
vont se faire la guerre.
Quand ils ont perdu leur travail,
ils pensent de travers
car la crise a étendu la misère.
Mais voici que point l'espoir
de guérir de la maladie
un monde endolori.
Alors les cours de bourse
remontent significativement,
mais n'est-ce pas
le règne de l'argent
qui provoque ces mouvements ?
La prudence est de mise,
il ne s'agit pas de s'affoler,
quand la faillite arrive
après avoir passé toute sa vie
à construire son entreprise,
c'est un crève-cœur
d'abandonner son labeur
et grossir les rangs
de tous ces indigents.

ÉCOUTONS LES TÉMOIGNAGES DE LA SHOAH

Les dernières victimes de la Shoah vont disparaître avec le temps alors il faut écouter leur témoignage, la leçon concerne petits et grands. C'est le rappel que l'antisémitisme mais aussi toutes les formes de racisme sont à combattre. Hier, c'étaient les camps de concentration nazis de la mort à grande échelle, mais aujourd'hui ce sont les camps de réfugiés chassés de leur pays et en danger dans leur vie. Ils ne savent plus où aller, personne ne veut les accueillir, alors c'est un aller simple vers le désespoir que prennent ces migrants. C'est en pleine conscience mais obligés de fuir qu'ils ont quitté leur pays, alors ils sont bien les victimes de l'inconséquence des grandes puissances à apporter la paix, c'est comme si tous ces réfugiés étaient la nouvelle situation explosive pour un monde qui ne sait plus vers où s'avancer. Ce ne sont pas des dégâts collatéraux mais bien la volonté de s'en débarrasser par des régimes autoritaires qui provoque cet exode alors quand il n'y a que les ONG qui leurs donnent des soins et à manger je veux crier d'arrêter de les torturer, ce sont des hommes et des femmes qui doivent retrouver la dignité d'exister, alors, oui, avant de voir des personnes décharnées mourir de faim et de maladie il faut prendre conscience de cette inhumanité en s'imprégnant des images d'archive de l'holocauste et les interpréter aux temps présents, la question devenant : est-ce qu'on va recommencer à éliminer des résistants ?

QUAND DES ENFANTS PLEURENT

Quand un petit garçon ou une petite fille pleurent en fuyant la guerre, ils ont perdu leur large sourire, leur yeux pétillants et ils ne peuvent plus rêver. On peut alors penser que le monde n'a pas pansé ses plaies et que des vies entières sont volées en ne donnant aucun avenir aux victimes du pire. Mais ces enfants traumatisés devraient aller à l'école, jouer, au lieu de cela ils sont parqués dans des camps avec leurs parents. Pourquoi eux sont dans la difficulté quand les riches n'ont pas plus de mérite d'exister ? Ce n'est pas parce qu'ils sont nés au mauvais endroit qu'on doit les oublier. Au détour d'un témoignage, on perçoit la grande détresse de ces populations déplacées et la dernière chose qu'on leur laisse, c'est leur personnalité et leur religion. Alors ils peuvent prier mais au fond est-ce suffisant quand ils demandent une situation, à manger et un toit pour se loger ? Ils vivent l'incertitude des lendemains qui déchantent alors ils attendent désespérément que les portes s'ouvrent à eux pour récupérer un peu de dignité. Mais la forteresse est fermée, on continue à les considérer comme une masse à qui on refuse le bonheur, se désintéressant du problème dont on se débarrasse en fermant les frontières. Mais ils continuent à arriver sur leurs frêles embarcations, ils préfèrent défier la mort de la Méditerranée et marcher pendant des jours que de se laisser tuer chez eux, ils ont défié l'horizon pour se protéger mais il n'y a plus de solutions pour tous les intégrer, on a beau lire les droits de l'homme qui garantie à chacun sa sécurité, les gouvernements ont d'autres préoccupations avant de considérer ces exclus de l'humanité. Moi, je ne peux rien faire sinon rappeler l'égalité de la vie, on ne peut plus ignorer l'envie d'exister de ces populations autrement qu'être un numéro dans un camp.

PATRIOTE MAIS PAS FASCISTE

J'aurais tant aimé m'engager dans l'armée pour défendre mes concitoyens, protéger les intérêts de l'État et lutter au-delà des frontières pour pacifier la terre. Au lieu de cela j'écris en affirmant mon patriotisme depuis l'ordinateur de ma maison, j'ai fait un documentaire sur nos forces et encouragé nos soldats à l'héroïsme pour qu'ils gagnent leurs combats où ils sont. Moi, le petit civil, je communique pour faire partager cette fierté et faire aimer cette armée française par les citoyens. Non, ce n'est pas du fascisme l'idée d'aimer l'arme, je suis révolté par l'idée de tuer, mais je ne peux que glorifier l'attitude de courage et d'abnégation de nos militaires. Depuis tout ce temps que l'homme se fait la guerre, je fais tout pour qu'elle ne s'invite pas à nos frontières mais je vois avec inquiétude l'Histoire répéter ses errements. Je prends donc ma plume pour éviter une autre dictature qui aboutirait au feu nucléaire qui déflagrerait dans l'atmosphère. Me sentir en sécurité dans cette violence, me sentir épargné de l'errance qui secoue la terre, tels sont mes objectifs auxquels je sensibilise la population que rien n'est acquis et qu'il faut prévenir à temps. J'ai confiance dans notre armée pour qu'elle soit prête aux défis de demain, j'aide les stratèges à imaginer les futures situations de crise mais au fond je préférerais que les bidasses restent dans leur casernes à s'entraîner, cela voudrait dire que j'aurais eu raison de me démentir pour la paix. La politique diplomatique n'aime pas l'incertitude mais elle doit faire avec quand apparaît une situation nouvelle, alors c'est aux armées de s'adapter aux temps modernes pour faire face et imaginer comment sera l'inconnue, cette direction que l'homme a toujours prise et qui l'a souvent mis dans des situations dangereuses. Intervenir, aider, protéger, dissuader, tels sont les leitmotivs des généraux à la responsabilité écrasante de ne pas se laisser distancer par les ennemis de la nation, C'est pour leur haute idée des valeurs de la nation qu'ils ont le devoir de penser à la victoire sur tous les fronts où ils sont engagés. Les antimilitaristes dénoncent dans leur lobbyisme l'armée comme instrument à terroriser et à tuer mais moi je dis que la paix ne peut arriver que quand la poudre a parlé.

QUAND L'HOMME NE SAIT PAS OU IL VA

Le monde fuit dans l'errance
devant cette crise économique qui avance
mais les marchés se donnent l'air rassurés
que le coronavirus puisse être arrêté
dans sa course folle contre l'humanité.
Mais les chômeurs se comptent par millions,
les oubliés vivent le désespoir à la maison
alors devant cette cascade d'incertitudes,
endetter les États devient la seule solution
mais au bout du compte qui va payer,
ce seront les contribuables comme d'habitude.
Le plan de relance des nations
peut paraître la bonne solution
mais trouve un souvenir bien désagréable
dans un « New Deal » qui n'a pas marché
et qui a été suivi d'une guerre totale.
Alors si l'homme veut continuer d'exister,
il faut qu'il se remette au travail,
les entreprises sont devenues
les nouveaux champs de bataille.
dans ce contexte la réussite
est de sauvegarder l'emploi
et de lutter contre la faillite.
Alors on remet en cause l'argent roi
mais comme on ne peut pas
vivre comme des ermites,
on attend les instructions
pour retourner comme avant
dans les temples de la consommation,
mais est bien venu le temps
de se remettre en questions
alors la crise oblige les patrons
à ajourner leurs investissements.
Le cercle vicieux est engagé,
personne ne sait où ça va mener
mais ce dont on est sûr
c'est que le libéralisme va écraser
les plus faibles dans cette aventure.
Alors les peuples sont inquiets
quand ils voient ce feu follet
mettre entre guillemets
les valeurs universelles,
oui, il faut percer l'abcès
mais pour que la victoire soit belle,
il faut défendre la citadelle
comme le chante dans une ritournelle
la colombe aperçue par cette caravelle.
Oui, l'homme a besoin de rêver
mais pour l'instant il reste désabusé
et pourtant il doit bien lutter
dans ce combat essentiel.

Les gouvernements affûtent leurs armes
et même s'ils promettent des larmes,
ils ne veulent pas que la population
soit attirée par les charmes
de la plus terrible des déraisons.
Ils y a eu tant de périodes sombres
dans l'Histoire des hommes,
qu'il ne faut pas mettre un coup de gomme
sur les libertés du plus grand nombre.
Il faut faire fuir les oracles
qui promettent des miracles,
ils ne sont que le réceptacle
de la peur alimentant les gens
sur l'avenir de leurs enfants.
Il faut les faire rire, aimer, s'amuser
et tant qu'il est encore temps
ne pas leur voler leur belle destinée,
Dieu et le diable luttent
là-haut, au sommet de la butte,
on verra à l'issue du combat
que c'est la mort du renégat
qui sonnera le glas,
la fin de tous ces attentats.

LE CANOT DE SAUVETAGE

Dans le port d'Amsterdam un cargo faisait escale. Un marin décida d'aller s'amuser dans un bordel. Il fit connaissance avec une prostituée autour d'un verre de bière et après avoir payé il lui fit sa petite affaire. Mais au moment de la quitter, il vit dans ses yeux enflammés une personne désespérée. c'était un SOS, un appel au secours, un message dans une bouteille. Il ne pouvait pas l'emmener au bout du monde mais il téléphona à un ami qui travaillait sur les docks pour savoir s'il pouvait l'héberger. Le docker vint les chercher et ensemble ils s'échappèrent de façon rocambolesque en menaçant la mère maquerelle avec un pistolet. Dès qu'ils furent planqués, la prostituée appela au téléphone une association d'aide aux victimes qui lui promit un appartement dans un foyer sécurisé. Dès le lendemain elle y fut accueillie, le matelot était déjà reparti, sur les conseils de l'assistante sociale qu'elle venait de rencontrer, elle appela la police qui enregistra sa plainte contre la mafia. Elle était très courageuse mais elle raconta qu'elle était une jeune fille heureuse avant d'être kidnappée. Grâce à ses indications qu'elle avait glanées au fil de son expérience, les policiers firent une descente dans le quartier populaire où elle avait tant souffert. Comme on y trouva un trafic de drogue, la maison close fut fermée mais les forces sombres éventrées et agonisantes de ses anciens maîtres étaient dangereuses, l'ancienne prostituée garda son anonymat jusqu'à ce que le chef de la mafia locale, qui l'avait lui aussi violée, fut tué dans un règlement de compte. Elle était lavée de ce sceaux de l'infamie et c'est ainsi qu'elle partit pour Paris. Très vite, elle trouva un métier de serveuse dans une brasserie honnête, elle reprit lentement confiance dans la vie et se promit de ne jamais se marier car elle se considérait comme une femme fatale. La nuit, ses cauchemars la hantaient alors elle consulta un psy, il lui dit qu'elle avait subi un choc émotionnel et qu'elle devait expulser sa violence accumulée en faisant du sport et en ayant une vie sociale. Comme elle connaissait une amie, elle l'appela, celle-ci l'invita dans une soirée. Elle se lia alors d'amitié avec un homosexuel à qui elle raconta ses secrets, celui-ci était un puissant homme d'affaire qui l'invita dans son cercle, il était son protecteur qui lui évita de sombrer dans de nouveaux malheurs. Elle put vivre le bonheur d'une petite existence rangée et elle pensait souvent à ce marin qui l'avait sauvée, elle s'affranchit de cette dette en écrivant à sa famille, elle apprit que celui-ci était en prison dans un pays étranger à cause d'une beuverie qui avait fini en bataille rangée, elle fit alors fonctionner ses contacts pour le faire libérer.

UN COMPORTEMENT IMBÉCILE

Et si on en était rendus à faire des offrandes à la terre pour qu'elle nous épargne de ce coronavirus ? Et si les croyances ancestrales des indiens de se soigner avec les plantes gagnaient les civilisations ? C'est le message que semble lancer Trump de s'en remettre à la destinée en prenant de la Chloroquine à titre préventif. C'est délaissier la science et la médecine pour succomber aux messages des sirènes qui promettent un remède miracle quand le protocole paraît farfelu, ce médicament pouvant être dangereux et l'exemple donné par le président étant irresponsable. C'est un indicateur désespérant de l'absence de sagesse du président, on se demande s'il écoute les conseillers un peu sérieux de son gouvernement. Cela révèle que sa gestion de la crise du coronavirus est hasardeuse et populiste, oui ce qui ne serait qu'un détail de prescription révèle la vraie personnalité de Trump, de sa bêtise et de son manque de sérieux. Le comportement de Trump est celui d'un prédicateur auto-proclamé spécialiste de la santé qui vante les oracles sans preuve de leur efficacité. Décidément, l'Amérique profonde manque de discernement dans une réponse précise à une pandémie très active sur le territoire, l'amateurisme dont fait preuve le président qui prend un médicament comme si c'était la pilule du bonheur n'est pas permis dans cette lutte prioritaire, c'est comme si on priait les déesses de l'antiquité de nous accorder la santé ou que les médecins pratiquaient encore les saignées parce qu'on veut trouver précipitamment une solution à une situation. Monsieur Trump veut contrôler toutes les données mais l'argent et la bêtise n'achètent pas la guérison, il agit comme un enfant en détournant l'urgence vitale vers un comportement d'une imbécillité totale, emmenant une partie de ses partisans et de la population dans une religion moderne faite d'archaïsmes de la pensée et de certitudes consternantes. L'homme doit chercher son salut par ses propres volontés et malheureusement on ne peut pas aller plus vite que le temps pour être rassurés, l'incertitude pesante de l'actualité trouve la réponse consternante d'un raccourci de l'Histoire dans les actes de Monsieur Trump. Alors le conseil à donner est d'éviter l'auto-médication pour éviter les complications, il y a assez de malades comme cela dans les hôpitaux pour ne pas dépasser leur charge en imitant un comportement inconscient, l'absurdité d'un président.

LE GÉNIE HUMAIN

Et si l'homme était plus intelligent aujourd'hui parce qu'il met au point des inventions incroyables ? Je pense quant à moi que l'homme a toujours eu du génie dans ses créations. C'est la culture de la société humaine, le contexte des grandes découvertes, le moment adéquat pour de nouvelles réalisations d'être nées à l'instant opportun qui permet d'innover. Ainsi, l'environnement économique, scientifique et social lui donne l'occasion de s'émanciper pour toujours explorer plus loin, vers l'infiniment petit et l'infiniment grand. C'est l'émulation entre les civilisations contemporaines qui lui donne cette envie d'aller encore plus loin. Mais s'il est à la pointe de la technologie, il s'emballe facilement de ces nouvelles créations, d'où des cycles économiques qui s'arrêtent sur des crises à la fin de cette émulation collective qui peuvent se transformer en guerre. Mais l'homme dans son instinct de survie veut toujours aller plus loin alors il surmonte ces difficultés dans cet espoir en la technologie inéluctable qui met au musée tous ces produits périmés. Il a cette croyance que le matérialisme lui apporte l'affranchissement de sa fragilité envers la nature et la paix dans la prospérité de son foyer. C'est une croyance un peu vaine de vouloir arriver au palier qui amènerait l'homme à une certaine sécurité et si l'évolution l'encourage à conquérir de nouveaux territoires, il doit penser que le respect des valeurs acquises par l'Histoire et celui de son milieu est peut-être encore plus important que cette course en avant.

UNE IMAGINATION FERTILE

Et si les récits de science-fiction ou d'anticipation des auteurs passés étaient devenus une réalité ? La technologie est arrivée à certains résultats que ces écrivains avaient couchés sur le papier dans des récits imaginaires et pour le plus grand bien ou le plus grand mal de la terre elles aboutissent à leur réalisation concrète. Car certaines de ces inventions sont devenues des armes pour tuer mais ses créateurs ont caressé l'espoir de la découverte de l'infini sur terre pour apporter la paix et la prospérité. Quant à ceux qui ont imaginé des sociétés politiques tracées et sécurisées, ils ne sont pas loin de la vérité, il faut simplement transposer la dictature vers celle des ordinateurs. Mais au fond la Guerre des Étoiles et le Nautilus ne sont-ils pas la prolongation de la volonté humaine de tout contrôler, désir qui lui échappe par la complexité de ce qu'il a inventé. Alors les fables sont là pour faire rêver que la paix et la prospérité vivent de cette capacité de l'homme à critiquer les innovations mais la concurrence entre nations ne va-t-elle pas enfanter d'un monstre dévastateur ? Les artistes font le tour de la question dans l'imagination de nouveaux mondes qui peuvent faire peur, les militaires doivent veiller à ce que leurs œuvres restent des fictions, il est hors de question que l'homme devienne bionique et pourtant les technologies les plus modernes l'aident à s'extirper de ses limites par la mécanique et l'électronique. Quant au réseau qui annonçait la surveillance générale, il garde la liberté des internautes mais laisse des traces dans leur navigation, alors si les compagnies privées peuvent empiéter sur la responsabilité publique l'homme perd un peu plus de cette émancipation que la technologie lui a volé. Quand le système est devenu si complexe que les spécialistes sont devenus dépassés à cause d'une division des responsabilités dans la création, seules les lois permettent de rassurer les citoyens qu'ils ne vont pas disparaître dans cette débauche de moyens car au fond l'homme est assez intelligent pour ne pas devenir l'esclave des machines, pour ne pas se laisser dicter son comportement par un terminal numérique.

LES EXPLORATEURS

Après Christophe Colomb, Lindberg et Neil Amstrong, mais aussi Jules Verne et Hergé, quels héros vont explorer les limites de la galaxie ? Certains ont imaginé des aventures que d'autres ont réalisées et si l'homme est si fécond pour pousser les murs c'est qu'il se sent à l'étroit sur la terre. C'est surtout qu'il aime les exploits qui les font rêver, la conscience de maîtriser encore plus loin les territoires connus pour le rassurer en certitudes que le progrès va l'épargner. Car il n'y a que les endroits vierges de toute activité qui lui restent à découvrir, aujourd'hui les explorateurs ramènent les images pour vulgariser l'infiniment grand et petit, l'infiniment profond et lointain, une façon de partager avec le public cette foi que les grands accomplissements doivent être mis à disposition du bien de l'humanité et qu'il y a une certaine information à donner par l'éducation des populations. Mais surtout, la science s'inspire de ces expériences en milieu hostile, c'est l'expression de tout le génie humain mais aussi du courage de sortir des sentiers battus. Il n'y a pourtant pas besoin d'aller loin pour voir des machineries complexes, l'homme a conquis la terre dans tous les sens pour apporter le confort de la société de consommation. c'est dans tous les laboratoires du monde que la robotique, la médecine, la biologie font des avancées spectaculaires dans cette course en avant où les docteurs anonymes cherchent leurs titres de noblesse par une parution dans un journal scientifique, les prix Nobel vont à ces chercheurs qui se soucient d'améliorer le quotidien des gens, après tout les héros ne sont pas des surhommes mais des personnes qui se lèvent tôt dans leur pavillon de banlieue pour aller travailler avec le microscope ou le banc d'essais, comme le fait un ouvrier qui travaille le fer et l'acier.

LE COMMERCE DE LA SANTÉ

Le marché des médicaments est devenu une vaste activité lucrative où la recherche du profit n'est pas compatible avec la santé. Les laboratoires ont beau argumenter qu'il faut investir pour trouver, ils ne s'intéressent qu'aux maladies rentables et ignorent des pathologies graves car il n'y a pas assez de débouchés. Alors doit-on s'habituer à ce que les soins pour la vie ne soient que des parts de marchés pour des multinationales qui ne regardent que le bénéfice financier ? Le libéralisme médicale a beau avoir fait des découvertes majeures, il n'y a que les blockbusters qui ne semble intéresser les entreprises du secteur. Là où le serment d'Hippocrate oblige les médecins à une certaine déontologie, on ne doit pas tolérer l'absence d'éthique des laboratoires privés dont les virus et bactéries ne représentent que des courses aux brevets, une histoire de gros sous pour arriver le premier. Pourtant, c'est la solidarité nationale qui rembourse gélules, pilules ou piqûres, alors il serait opportun de partager certaines données pour que le plus grand nombre accède aux soins. Mais en plus l'efficacité d'un traitement n'est pas toujours démontrée, à force de jouer aux petits sorciers des failles apparaissent dans l'utilisation abusive ou la légitimité de prescrire à des patients. Face à la puissance du lobby pharmaceutique, les experts sont démunis pour démontrer le bien-fondé de la prescription médicale. L'arrogance des grands patrons, qui devraient rester humble face à la détresse des malades, est celle de ces multinationales qui piétinent la dignité humaine, un scandale étouffé dans l'œuf pour que les gens continuent à se soigner. Comme ils font confiance à leur médecin et à leur pharmacien, ce sont des publications médicales indépendantes qui devraient enquêter et prévenir les professionnels sur la pertinence des molécules utilisées car la communication des compagnies est souvent biaisée par l'envie de faire du chiffre en omettant dans leurs études des vices cachés voir l'absence de bienfaits pour la disposition recommandée. Le patient est en droit de savoir ce qu'il y a sur ses ordonnances car le corps humain n'est pas un bien de consommation ordinaire mais l'assurance de conserver sa vie et sa santé.

ON N'AVAIT PAS VU VENIR...

alors que le coronavirus s'étendait sur la terre, les autorités politiques n'ont pas pris les décisions sanitaires nécessaires à temps. Des mois après le début de la pandémie en Chine et alors que l'Italie souffrait déjà, les autres pays ont tardé à instaurer les dispositions de confinement et de couvre-feu. n'est ce pas une erreur fatale qui a répandu le virus encore plus vite ? Ce retard à l'allumage a été préjudiciable dans la réponse à apporter à la crise, la Covid-19 attaquant déjà certaines régions dépassées avec des hôpitaux surchargés. On se croyait peut-être invulnérables et à l'abri face à ce virus si invisible et si microscopique. Alors l'incrédulité a fait place à la responsabilité et le président a proposé son plan arbitraire, c'était un peu tard mais salutaire. Mais aurait pu-t-on éviter ces clusters, ces nids à virus, si on avait appliqué un protocole de santé drastique plus tôt ? Le gouvernement annonce que les règles adoptées pour la population avaient évité une crise majeure, mais c'est se moquer des personnels de santé ne pas avoir mis à leur disposition les protections nécessaires. On ne peut pas pardonner au gouvernement d'avoir mis en danger, par manque d'anticipation de la pénurie de masques et de gels, ceux qui devaient aller travailler au contact de la population et qui risquaient leur vie par amour de leur mission. Bien sûr, c'est facile de critiquer à posteriori quand personne n'avait imaginé l'intensité de cette calamité. Alors que la discipline se relâche à la faveur du déconfinement, les citoyens français ont été exemplaires, adaptant leur vie familiale et professionnelle pour rester chez eux. Alors comme la contagion frappe encore, il faut les inciter à la plus grande prudence avec les gestes barrière, mais comprenez qu'après l'isolement ils veulent retrouver un semblant de sociabilité, quelques loisirs et un bon bol d'air, en bref ils veulent récupérer avec légitimité leur liberté volée. Alors que la crise économique devient une réalité, il paraît difficile d'interdire aux gens de travailler pour l'effort de la nation, mais il est préoccupant de voir que le virus peut encore frapper même si les chiffres sont encourageants. Va-t-on assister à une seconde vague à la faveur des mouvements estivaux où tout le monde va se mélanger ? Les médecins tirent la sonnette d'alarme que la population n'est pas totalement immunisée et que ces vacances d'été tant attendues et tant demandées pour faire la fête peuvent se transformer en cauchemars. cette promesse des congés payés est un pari risqué quand les gens vont s'amuser en ne faisant pas attention. En attendant un vaccin, la plus grande prudence doit être respectée, il faut rappeler que les français peuvent se changer les idées en adoptant un comportement civique et que les consignes doivent sans cesse s'adapter à la réalité de terrain, on ne veut pas que demain soit un hécatombe par manque d'anticipation. Les restrictions ne doivent pas être vues comme des punitions mais comme la considération qu'on ne doit pas faire de concessions sur le respect des règles sanitaires et des gestes barrière. Le pays est encore bien exposé au risque et comme on le voit à l'étranger il n'est pas le seul à redouter la guerre des nerfs. Pour ne pas que le paquebot coule le capitaine doit barrer dans la tempête et les passagers qui veulent faire la fête à la moindre accalmie doivent attendre que le navire soit stabilisé pour danser.

DES NOUVELLES MITIGÉES

Faut-il prendre cela comme une bonne nouvelle : les bourses ont baissé mais ne se sont pas écroulées ? La recherche active d'un vaccin contre le coronavirus avec des résultats prometteurs semble rassurer les marchés. Si la crise financière semble stabilisée, c'est seulement par l'espoir des investisseurs de croire que l'activité va reprendre quand les hommes seront soignés avec des entreprises compétitives parce qu'elles auront été restructurées. C'est oublier que les licenciements inévitables pour réduire la voilure, que les coupes budgétaires dans les investissements et que les faillites en chaîne vont provoquer un chômage de masse difficile à résorber. Alors les citoyens alertés sur les difficultés économiques vont épargner plutôt que consommer. La situation est donc critique alors que la pente semble difficile à remonter. Tous les présidents semblent s'accorder qu'il faut un plan de relance massif pour aider les fleurons à s'en tirer mais qu'en est-il de la force laborieuse des PMI-PME dont les difficultés de trésorerie vont les forcer à mettre la clef sous la porte ? Décidément, le système capitaliste qui a triomphé du communisme montre ses limites à chaque crise, tant il est dans l'impossibilité d'imposer un filet de sécurité aux entreprises comme aux salariés. Les petits chanceux qui vont tirer leur épingle du jeu surfent sur la vague des nouvelles habitudes de consommer et les industries redémarrent dans le but de se sauver mais la productivité est limitée par les gestes barrière. Quant au secteur des loisirs et de la culture, sa vie a été mise entre parenthèses jusqu'aux nouvelles instructions. Alors oui, on doit croire que l'économie mondiale va redémarrer pour ne pas sombrer dans le pessimisme mais la souffrance de nouveaux sinistrés sera difficile à éviter. C'est une blessure pour la prospérité, cet athlète qui semble s'essouffler parce que la piste est longue jusqu'au rétablissement. La perte de revenus est immédiate et les conséquences sont fatales sur le PIB de tous les pays. Alors une nouvelle caste de gens à l'abri du besoin par la sécurité de l'emploi va se dessiner quand d'autres pourront crever en trimant dans des emplois rares et mal payés. J'espère simplement que les hommes ne revivent pas « Les raisins de la colère », cette situation sociale détestable où les gens appauvris par la grande dépression étaient contraints à l'exode et à la misère des petits boulots qui permettaient à peine d'acheter de quoi manger. Nul ne sait aujourd'hui comment retrouver l'espérance des jours heureux, pensons que les sociétés sont assez solides pour ne pas voir des dictatures, plébiscitées dans les urnes par des peuples désespérés et en colère, réarmer et enflammer le monde dans une guerre totale. Les institutions mondiales ont l'air déjà impuissantes à régler les conflits contemporains, il ne faut pas que les pays européens se divisent et il faut que l'Amérique résiste dans son rôle de gardien mondial pour penser qu'on aura évité le pire quand la richesse sera revenue. Le souvenir des atrocités est encore assez récent et a été suffisamment commenté pour penser que les hommes vont rester calmes mais les puissants ne maîtrisent pas les forces sombres qui surgissent quelque part pour répandre le malheur alors les artistes et les religions ont cette responsabilité de chanter les valeurs de sagesse, de respect et de solidarité, ça ne remplit pas les ventres affamés mais ça incite à une certaine retenue dans l'envie de se révolter.

LA GRANDE ÉVASION

C'était un prisonnier pas comme les autres, un artiste de variétés qui avait critiqué ouvertement le gouvernement dans des portraits au vitriol où il dénonçait la politique populiste du président. Pour l'enfermer, il fut mis en examen pour un fait divers sexuel qu'il avait toujours nié. L'accusation avait lourdement chargé les faits et les jurés le mirent en prison immédiatement. Mais il continua le combat dans sa prison avec son avocat qui demanda la liberté conditionnelle parce que la victime présumée avait témoigné sans fournir de preuves. Le juge permit cette libération en résidence surveillée avec un bracelet électronique, l'artiste revint dans sa maison et se remit à écrire sans être publié. En même temps, il préparait sa grande évasion vers son pays natal. Il profita d'un WE pour cisailer son bracelet électronique et aussitôt il partit avec une complice avec des faux papiers de mariage et d'identité que lui avait fourni un faussaire, cette fausse épouse en profitant pour émigrer. Il montèrent alors à bord d'un petit avion commercial direction le pays voisin. L'alerte de sa disparition fut donnée à la police mais ils ne purent tracer à temps la direction qu'ils avaient empruntée. C'est alors qu'ils furent accueillis par un milliardaire ami, grand supporter de l'artiste. Celui-ci les protégea en les cachant dans une maison. Quelques jours plus tard, ils prirent un jet privé dans l'aéroport d'une petite ville, en ayant payé les douaniers pour qu'ils le laissent monter. C'est ainsi qu'ils arrivèrent au pays, ils se firent une frayeur quand un touriste le reconnut dans le hall de sortie mais ils gardèrent leur sang froid jusqu'à ce qu'un ami vienne les chercher et les déposer chez lui. Alors la complice fit sa demande de naturalisation en habitant un appartement, tandis que l'artiste retournait chez ses parents. Alors il apporta la preuve qui lui manquait pour prouver son innocence, une radio des dents datée, car il était chez le dentiste pendant le viol présumé de la victime qui avait tout inventé pour obtenir des réparations substantielles. Celle-ci avoua même qu'elle était influencé par l'ancien gouvernement qui avait vu dans cette mascarade l'occasion de faire taire l'artiste. Désormais, il ne chantait plus à travers la planète parce qu'il ne quittait plus sa nation, il s'était mis à gérer son petit business qu'il avait monté en vendant des produits personnalisés par sa créativité et à la mode sur son site internet. Ses anciens amis auteurs lui dirent qu'il avait changé et qu'il avait perdu sa révolte envers la société alors il fit éditer ses lettres de prison pour montrer qu'il avait encore une âme d'enfant bagarreur.

THE CHOICE OF THE LIFE

To all the people of the world, take care of your health by applying the shutdown and the set of measures against the coronavirus. Some of your populist presidents are lying stupidly about the dangerousness of the Covid-19 because they don't believe this is a serious threat. But this is not a simple flu, this is not an simple allergy. This is not a blow of freedom to go to work or have leisure, this is a fight for life. You say that your business cannot stop but you could be dead. This is simple, the virus is really painful, everybody should be informed about the risks to die from it, if so many people wanted to be cured at the same time, the hospitals would not be able to treat them, think that you protect everyone in your close relatives by taking a mask, washing your hands and respecting the distances. You say you won't recover from your business and that your family has nothing to eat. Your hopes feel overwhelmed, this is a real tragedy and I have no others words that to say to be careful but it means that your government is not worried about public healthcare and that it does not take all the measures it should to fight the economic crisis as well as the pandemic. Presidents of the world, the ghettos are on an explosive way and there is no other solution that delivering meals to those who need help and should stay at home to avoid to be infected. As we don't know how long it will take to recover when the figures of the death toll are hitting records high, we should be very precautious and take all the measures to not be reproached in the futur that we let people die without help when the situation was critical, it is not being weak but being realistic to act.

ADDING PROBLEMS TO SOLVE

The pandemic and the economic crisis have taken all the place in the medias, as if the war had gone, as if there was no more politics excepted for the Covid-19. Did the sound of canons really stopped or on the contrary fighters in silence commit their crimes on the grounds of war ? Is the Brexit running well or on the contrary is updated ? The matters of angry have disappeared and all the parties see in this new situation the good rôle to call for unity against the illness and its consequences. But the game is hard to play because the world seems stopped, pandemic and economic crisis concerns all the countries on this planet and nobody is able to say what it will look like in the futur. When the urgent task is to reopen the doors and making rules of behavior for citizens, the conflits seem no more commented as if the soldiers had disappeared by magic. But how to get news on the battle front when newspapers and televisions deal only with coronavirus ? The game seems far to be won as the list of unsolved problems for the world is growing, all the projects have been stopped and delayed in further times but humanity cannot stay on this image which describe an unfinished work. The humanity is running from dangers to dangers, so the people desire good news to escape from their difficult life. As they like brotherhood, they enjoy these messages of encouragement for doctors and nurses, a reason to believe that people are able of solidarity and of love. Keep in mind the smile and look the eyes of children, we have the duty to offer them a better futur, hope that people will ask to their governments some explanations even when they seem to have taken the wrong way when nobody has ruled on the true stake to achieve. We want the proof that people can work together and bring peace to live quietly, this dream never accomplished that even with the difficulties people can make it up with their brothers.

LOVE

Love, love, love and love
this is what I wish you.
Only old angers bring hate,
I don't want of this word
in my poem for peace.
I cannot tell you
when you have to forgive,
you must feel it with your heart,
but I can write that war
is not understandable
to conclude a situation.
Brotherhood will unit people,
when we don't care the differences,
when origins are not important.
I want you to aside your frustration,
their may be lucky people
but they could be unhappy
and you, you have freedom
To go wherever you want.
Think that this is to you
to reach your part of paradize,
no need to fight for a position,
you will shine by your personnality.
This is your best insurance
to go ahead in a happy life.
Against the fatality,
there will always be a friend,
someone in the world
who think to help you.
All these violences
should fall silent,
Avoid the animosity
of those who believe
that humanity
is automatically bad,
Be good is the real goal
to reach your success,
and if people bother you,
Pray the skies to spare you,
One day they will listen to you
to give you some help,
to give you hope in your life.

DANS LE RÉTROVISEUR

la maladie de l'âge
ne doit pas faire oublier
les temps heureux du passé,
le bonheur dans lequel on nage
quand on a vingt ans et une destinée.
l'insouciance part quand on grandit
mais on repense avec nostalgie
aux fameuses soirées arrosées
où on draguait avec flamme.
Alors on s'est attaché à une femme
et on se sent prisonnier,
en plus on doit ramener à manger
et pour cela il faut durement travailler.
Alors on se sent le dindon de la farce,
celui qui doit payer ses impôts
et dont la liberté est tombée à l'eau.
Alors où sont partis les comparses
avec qui on faisait les quatre cents coups ?
le ventre grossit et devient tout mou,
un garçon et trois filles sont nés
pour faire comme dans tous les foyers.
on voit la vie avancer avec vélocité,
la montre court après le temps
et on voit grandir ses garnements
jusqu'à devoir leur payer l'université.
Mais on ne doit pas montrer
qu'on attend l'oisiveté avec impatience,
quand la vie vole ce qui fait la substance,
la sève de la résistance à la déchéance.
Alors la retraite arrive à point nommé
et malgré un mal de dos qui vient frapper
on peut enfin jardiner et bricoler.
même si l'on n'est pas malheureux
on se retrouve dans un vieux couple à deux,
tout ce qui fait le piment d'une relation
tient grâce à une longue union
mais il faut dire que la complicité
est partie sans sommation,
accusant le vieillissement des années,
où le corps s'est flétri, s'est fané.
Alors c'est dans les photos du souvenir
qu'on se réunit pour pouvoir partir,
ce sont dans ces vacances gratuites
qu'on trouve une joie fortuite,
et on se dit que sans la présence de sa moitié
son existence aurait bien pû être détruite.
alors on salut cette vie qui va finir
un peu comme elle avait commencé,
c'est-à-dire dans le vide, le néant
où vont les vieux et d'où viennent les enfants.

UNE JEUNESSE BRISÉE

une femme battue
est un femme qui a perdu
son innocence, sa jovialité,
une femme qui a mal
d'une fureur brutale.
Qui peut tolérer
que la violence se déchaîne
sur elle tout d'un coup ?
Elle traîne ses chaînes
en supportant tout,
il lui demande de faire
la cuisine, le linge, le ménage.
Ses blessures sont ses tatouages,
il la traite même de sorcière,
jamais il ne la loupe
pour la rembarrer.
Là il se met à la critiquer
pour un rien, pour une soupe
qu'elle n'a pas assez salé.
Il se met dans une telle colère
qu'elle ne peut plus se taire,
comme elle se sent menacée,
elle appelle enfin les secours.
les policiers accourent
et calment le forcené
avant qu'il ne la fasse
sous ses coups succomber.
L'homme est aussitôt enfermé
car il a laissé des traces
de ses actes déséquilibrés,
il va être jugé et condamné.
La jeune femme se reconstruit
bien loin du bruit,
elle est hébergée dans un foyer
mais elle est terrorisée
par ses cauchemars la nuit
toute seule dans son lit.
C'est la douceur d'une psychologue
à qui elle avoue le trafic de drogue
de son ancien compagnon
qui la ramène à la raison :
elle était en couple avec un salop,
la dernière menace était celle de trop,
elle l'a dénoncé à temps,
elle aurait du réagir bien avant,
l'homme ayant un antécédent judiciaire
à cause d'une précédente affaire.

L'ACCOUCHEMENT

« - Chéri je crois que je vais accoucher »

« - Mon amour laisse moi dormir »

« - Mais tu ne comprends pas,

Le bébé va arriver ? »

Alors il s'est rendormi,

Mais un peu plus tard,

Elle sentit une vraie douleur,

Elle le réveilla à nouveau :

« - Je perds les eau,

C'est urgent d'aller à la maternité »

L'homme ne semblait pas réaliser

Qu'il allait être papa,

Mais il prit sa voiture

et ils roulèrent vers l'hôpital.

Comme il allait trop vite,

Ils furent arrêté par les gendarmes,

Il leur dit que ce n'était pas une blague

Et que sa femme allait mettre au monde.

Alors la maréchaussée leur ouvrit la route

Avec sirènes et gyrophares.

Mais sur la route, dame nature

N'attendit point d'arriver

pour faire son œuvre,

le bébé est sorti du ventre de sa mère

Au milieu de ces flashs tournants

Et de ces bruits assourdissants.

L'enfant était en parfaite santé

Alors l'heureux père le prit entre ses bras,

« - Tu seras un homme, mon fils »

Fut ses premières remarques,

On pouvait parier qu'il passerait

Le reste de sa vie à embêter les gens

Vu comment il avait mis son bazar

En venant au monde comme un cabochard.

IL A ENFIN MIS SON MASQUE

le président Trump a enfin daigné mettre un masque pour visiter une usine de voiture, l'information paraît invraisemblable mais c'était une obligation de l'entreprise, il n'a en rien retoqué ses convictions. Car au fond il l'a fait sans convictions, simplement sous la pression il était obligé de se protéger dans ce cas précis, un passage balisé pour montrer qu'il pouvait bien se comporter avec ses responsabilités. Car il doit donner l'exemple à ses électeurs, l'Amérique est divisée, elle est partagée sur la politique à tenir entre mourir du chômage ou du coronavirus. Républicains et Démocrates se battent comme des chiffonniers car ils ont des idées opposées, mais le président voit son impopularité monter au fil de ses errements, que reste-t-il de se bilan quand il a échoué sur tous les plans ? On ne voit pas la réalisation de toutes ses décisions, elles se sont enchaînées sans cohésion, il a couru plusieurs lièvres à la fois sans n'en attraper aucun. Mais la Covid-19 lui donne l'occasion d'être un chef de guerre, le père La Victoire, mais il fait le conquérant pour montrer sans masque que l'homme contrôle la situation et que le danger est maîtrisé, qu'il ne faut pas s'inquiéter. Malheureusement, les chiffres sont là pour compter les morts, le président a tort d'engager ses électeurs dans un déni de vérité. Il ne veut pas affoler, faire peur à la population, mais le coronavirus profite de ce vide dans ces recommandations pour avancer. Trump semble par son comportement annoncer ses vérités qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter, mais qui mène la guerre quand ses combattants, ses soldats de la santé, hurlent à la trahison quand il sacrifie une future mortalité au profit du redémarrage de l'activité. Mais les hôpitaux sont surchargés et sont incapables de répondre à l'épidémie de façon correcte, on se demande quels lendemains la présidence de Trump semble annoncer quand les Américains n'ont plus rien de son héritage, seulement un chômage massif que le redémarrage de l'activité ne peut pas absorber. Sans partage, il a mené les citoyens dans le mur, ils en ont marre de cette aventure quand ils ne voient aucune ouverture à l'espoir, les aveux de faiblesse qu'il a émis sur l'opportunité de retrouver la situation d'avant semblent engendrer la détresse dans la population car il n'a pas pris le temps d'écouter la sagesse de son gouvernement. Il a désigné ses ennemis mais le seul qui fait mal c'est le coronavirus fatal, il est à côté de la plaque quand il fustige les opposants dans un racisme organisé et twitté avec vulgarité. C'est peut-être cela, Trump, une impression qu'il a le fauteuil de tous les pouvoirs mais en vérité c'est le noir quand il part avec son poignard menacer les étrangers.

LES HABITANTS DU MONDE

Les habitants du monde les plus défavorisés vivent une période difficile, certains se voient confinés alors qu'ils n'ont pas de quoi manger. Dans cette pauvreté, ils vivaient de petits travaux mais il n'étaient pas assurés contre la précarité. Quand la dureté de la crise les a rattrapés, ils ne peuvent que manifester leur colère et encore cela ne sert à pas grand-chose car les dirigeants des pays en voie de développement n'ont pas d'argent pour les aider. Le minimum à leur apporter est un repas, quand les estomacs sont vides la population a envie de faire la révolution. Or la période se prête mal à des changements politiques majeurs, certains font leur beurre pendant que d'autres meurent, mais les petits entrepreneurs n'ont pas le choix, il faut rouvrir leur business, leur petit commerce pour éviter la banqueroute nationale. Mais comme la pandémie fait des ravages et risque de mettre en péril la santé publique mondiale, les frontières sont fermées et les touristes ne peuvent plus arriver, un manque à gagner pour beaucoup d'hôtels, de salles et de cafés. Ceux qui n'avaient pas épargné pendant la prospérité n'ont pas la trésorerie pour résister, l'économie parallèle est paralysée et la situation de l'emploi qui n'était déjà pas glorieuse devient une catastrophe pour des économies nationales. Les nouvelles des pays les plus puissants n'étant pas bonne, le commerce mondial semble mis entre parenthèse car les consommateurs ne sont plus au rendez-vous, quand ils s'inquiète la confiance part et alimente le cercle vicieux d'une crise planétaire. Alors pourquoi les bourses n'ont pas dévissé devant ce tableau bien sombre de l'économie mondiale ? C'est peut-être l'espoir de jours meilleurs, c'est peut-être l'occasion de restructurer des mammoths en licenciant, c'est surtout que les gens mettent dans leurs actions l'argent qu'ils réservent en cas de coup dur par précaution. Alors oui, le monde se dirige vers une économie à deux vitesses, ceux qui ont les moyens de supporter la crise et ceux qui vont tout perdre dans la crise. On n'a jamais vécu dans cette période moderne autant de personnes dans le besoin, c'est chacun pour soi dans un monde dirigé par Ubu roi, les files d'attente devant les dispensaires et devant les stands humanitaire montrant à quel point la solidarité nationale est inexistante dans beaucoup de pays, la richesse paraît bien mal partagée, espérons que cela ne va pas mal tourner, la globalisation avait apporté l'espoir de prospérité à l'ensemble de l'humanité mais à présent on voit les limites de ce capitalisme qui n'a pas évolué, qui n'a pas appris des précédentes crises à poser les balises entourant le danger. Alors à force d'incompétence à ne pas choisir entre confiner pour la santé et maintenir l'activité, certains pays se voient dépassés par le nombre de malades et sont obligés de tout fermer, le spectacle d'un désastre annoncé comme la pire calamité depuis les guerres mondiales. Quel discours annoncer aux populations du monde entier qui n'ont pas les structures pour se soigner et qui se voient obligées de cesser leurs affaires pour se protéger de la pandémie ? Il n'y a pas de messages miraculeux à donner, sinon d'entrer en résistance comme dans une guerre à mener, vous êtes tous des petits soldats de la fraternité, c'est la seule valeur qui ne tienne dans l'adversité. Respectez les gestes barrière et tenez bon, un jour les nations vont surmonter ces événements imprévisibles pour de bon, c'est une catastrophe majeure qui va forcer les civilisations à changer les destinations qu'avait prises la civilisation, elle doit suivre une direction radicale où la cohésion des politiques gouvernementales doit gagner sur tous les fronts. Ceux qui doute coulent les fondations d'un monde qui va à l'explosion.

LA MÉMOIRE DES LIBÉRATEURS

Quand la situation était désespérée, le Général de Gaulle avait dit à la France Libre de continuer le combat malgré l'adversité. Il ne s'est jamais trahi car il n'a jamais abandonné quand la France était occupée. aujourd'hui, son appel du 18 juin trouve une consonance particulière et juste : quand tout semble perdu l'homme trouve des ressources pour avoir la force de résister à l'immonde. Malgré les morts et la Shoah, le monde était sonné mais la France avait retrouvé sa liberté. Alors dans ces instants si particuliers où l'on voit la déroute face au virus et face au chômage, on doit s'inspirer de la mémoire de ceux qui avaient gardé l'espoir, honorer tous ces soldats qui ont pris les armes contre l'envahisseur. Aujourd'hui, c'est une nouvelle calamité qui s'annonce au monde entier, une véritable guerre contre un ennemi qui s'est infiltré. La mort par le virus frappe indistinctement dans tous les pays comme si c'était l'extermination programmée des populations fragiles et ceux qui perdent leur emploi n'ont plus à manger, comme s'ils vivaient des tickets de rationnement alors qu'ils sont affamés. Mais ce ne sont pas les allemands qui imposent ces restrictions, c'est la globalisation de la pandémie qui a envahi des pays sinistrés. Alors n'attendons pas la guerre par les armes pour s'attaquer au problème : il faut pour tous ceux qui le peuvent lutter sur tous les fronts pour que la colère ne se répande pas avec la misère, ces actes généreux et personnels dont font preuve les citoyens du monde sont si beaux qu'ils doivent continuer, la population doit être unie et active pour éviter que les civils ne meurent dans ce qui est un véritable bombardement au Covid-19. C'est le nouveau gaz sarin qui tue ceux qui se sont trop exposés, le plus difficile est d'expliquer qu'il n'y a pas de dictateur à éliminer mais faut-il attendre cette possibilité pour prévenir les hommes des dangers de la situation ? On a déjà limité l'expression en fermant les loisirs, la culture et les cafés, on a déjà limité les mouvements en fermant les frontières et en imposant les gestes barrière, il ne faut pas que le bâillonnement des libertés par l'État d'urgence permette aux populistes de progresser. Et pourtant, ce sont des mesures nécessaires, mais elles doivent rester exceptionnelles jusqu'à un retour à la normale, les avis sont divergents entre économistes et médecins sur l'opportunité de déconfiner. Les hommes politiques ayant cette lourde responsabilité de mener la bataille, même s'ils sont conseillés par leur entourage, ils doivent prendre des décisions d'économie et de santé publique en observant attentivement les cadrans. L'amateurisme n'est pas permis même quand la situation est inédite, l'Histoire ne se répète jamais pareil mais régulièrement des calamités s'abattent sur l'humanité, alors les certitudes qui semblent s'évaporer ne doivent pas conduire à la défaite, on n'a pas le droit de démissionner et on doit profiter de l'enseignement qui nous a été apporté.

LE JET DE SARBACANE

le coronavirus est une flèche empoisonnée
d'un jet de sarbacane.

La grande faucheuse l'a tiré
du fond de sa cabane.

Il fait des ravages considérables
c'est comme une missile qui a visé
les gens les plus vulnérables.

c'est une véritable peste
qui ne fait qu'un geste
et si on ne porte pas la veste,
cette tenue de protection,
on risque la contamination.

On doit savoir enfin
d'où le poison vient
pour trouver un vaccin
alors ces guerriers arrêteront
de menacer les maisons,
ce pillage généralisé stoppera
quand le voleur ne pourra
plus répandre la terreur
avec cette arme de combat.

Les habitants ont peur
de voir leur village
sombrier devant ce tueur.,
on compte sur le savoir des sages
pour trouver un médicament
mais c'est en cherchant
de nouvelles valeurs
qu'on battra le créateur
de ce véritable malheur.

Ce sera la fin du dictateur,
alors il faudra repenser le monde.
quand cette haine profonde
a répandu ses ondes
telle une colère qui gronde,
c'est que les hommes sont fragiles
et qu'ils ont besoin de vigiles.

Alors on interdira les sarbacanes
et on partira de la cabane
pour pêcher les richesses océane,
on profitera en mélomanes
de cette musique de tzigane
qui fait fuir la flèche empoisonnée
de ce virus pyromane,
que la mélodie aura achevé.

UN PAPIER POUR LA PAIX

Monsieur Trump, j'ai passé mon temps à vous critiquer, c'était facile de frapper de mon domicile sur votre vie publique et de m'inspirer de vos détracteur pour assassiner vos décisions politiques. Mais je ne suis pas radical, dans ma tolérance je guette vos apparitions pour un voir un début d'informations, j'essaie d'y voir clair dans vos décisions, je ne suis pas d'accord avec la conclusion mais après tout les USA sont souverains pour décider de leur avenir. Alors je profite de ce papier pour faire la paix, mes lecteurs et vos électeurs pourraient s'embrasser dans cette même volonté de faire le bien de l'humanité, des querelles inutiles et des luttes intestines conduiraient à des conflits que je voudrais éviter. Après tout, votre personnalité intrigue, c'est ce que j'ai raconté, mais vous représentez un pan entier de gens qui vous font confiance, c'est de leur responsabilité et je ne puis le nier. Alors jusqu'aux prochaines élections, je ne serai pas le mauvais gars qui vous déclarera la guerre, vous menez avec une ligne populiste et populaire les affaires des USA, je m'inquiète simplement que vous ignoriez tant la marche du monde car celui-ci souffre des guerres commerciales et militaires que les États-Unis opèrent. Je suis un simple citoyen qui se renseigne sur toutes les ondes et j'analyse votre action comme un repli identitaire. Mais vos intérêts à travers le monde me poussent à vous demander d'agir avec solidarité, c'est mon mot préféré quand les hommes sont liés par la mondialisation où vous êtes les premiers. Allié des États-Unis, je ne veux pas voir tomber le gendarme mondial dans ces périodes troubles, les liens tissés des deux côtés de l'Atlantique sont une assurance d'une certaine stabilité dans laquelle les pays se sentent en sécurité. Comme vous décidez avec convictions les batailles à mener, je vous accompagne pour lutter avec comme idée que mon pays va se réformer avec le même dégoût de la concurrence déloyale dû à la mondialisation. C'est peut-être notre seul point commun, vous êtes un homme d'affaire et moi un humaniste, mais chacun devrait s'y retrouver en tant qu'associé. Lions nos destinées pour ramener le calme dans le monde, il est très chahuté et très chahuteur, il a tout simplement le droit de savoir où aller et vous n'avez pas le droit à l'erreur.

LES SUPER-HÉROS VIVENT ÉTERNELLEMENT

Vous avez été géniaux
pendant ce confinement,
vous avez été tour à tour
profs de français
auprès d'enfants turbulents,
cuisiniers hors pair
de délicieux petits plats,
vous avez été valeureux
en télétravaillant
comme vous le pouviez
et tout cela en même temps
dans un appartement
pas bien grand.

Vous n'avez pas eu un moment
pour vous reposer
alors avec le déconfinement,
vous demandez légitimement
à aller vous aérer.

Mais les super-héros
doivent continuer à sauver
une population en danger
alors vous devez persévérer
dans l'effort de vous protéger,
si vous prenez votre voiture
n'allez pas trop loin
dans l'aventure,
les gestes barrière
font partie de votre entraînement,
quand le charme opère
votre sourire est une primevère
qui accueille le printemps
alors la maladie meurtrière
ne peut plus aller de l'avant
car les héros vivent éternellement.

LE JEU TÉLÉVISÉ

Ce jeu télévisé
est ce grand messe journalier
auquel ma mère ne peut échapper
tant elle est absorbée
par ce combat cathodique.
Les candidats vont s'affronter
jusqu'à arriver en finale,
le succès est total,
la chaîne en profite pour interrompre
le spectacle proposé
par ces présentateurs enjoués,
elle diffuse des spots de publicité,
entre deux questions,
et des yaourts aux voitures
la pause fait la promotion
des produits de consommation
pour toutes les ménagères
qui adhèrent à l'émission.
chut, le jeu reprend,
il permet d'apprendre
en répondant à des questions
de la culture populaire,
mais c'est ce suspense infernal
de savoir si le champion
va encore gagner
qui maintient le public en halène.
après tout on se moque du résultat,
juste après on va reprendre
le court de ses activités
avec ce sentiment de légèreté
d'avoir passé un bon moment.
Alors tant pis si on oublie
ce savoir ainsi vulgarisé,
ce qui compte c'est l'impression
de s'être bien amusé,
l'excuse pour s'évader
le moyen de voyager loin
alors qu'on reste
dans sa maisonnée.
C'est un petit écran
qui maintient le lien sociale
car on a l'impression
de participer à la retransmission
à partir de son canapé.
mais cette manière de profiter
d'un rendez-vous universel
paraît bien artificiel
alors c'est le moment de débrancher
de cette soumission modernes,
cette impression qu'on est comblés
et qui ne donne plus l'envie

de se révolter de sa condition
car on est tous égaux
devant le spectacle donné.
Mais le show doit continuer
pour ne pas oublier que l'enjeu,
c'est aussi de regarder ce qu'on veut,
le plus important reste d'être heureux
en chantant que cette Démocratie permise
voit en cette technologie acquise
l'expression d'une liberté
que les peuples ont si longtemps espérée.
Alors tant pis si la télé est stupide
tant pis si les chaînes sont cupides,
c'est la fenêtre ouverte par ces ondes
qui nous donne des nouvelles du monde.

LES RETROUVAILLES

dans ces grands moments de solitude les hommes n'ont jamais autant attendu pour aimer se retrouver. Regardez sur l'esplanade ces jeunes gens contents de partager l'apéro, ils retrouvent après cette éternité du confinement le plaisir de plaisanter alors que les temps ne sont pas marrants. c'est comme si ces amis s'étaient quittés hier, la complicité a été maintenue par les réseaux sociaux mais comme il fait beau, ils prennent un bon bol d'air ensemble pour échapper à la petitesse de leur logement. Pourtant, l'inquiétude reste et incite le gouvernement à rappeler au civisme des gestes barrière mais pour oublier les peines de la pandémie et du chômage ceux qui le peuvent prennent le chemin pour aller un peu plus loin pour s'évader en forêt, en montagne, à la mer. Le déconfinement est l'espoir de jours plus heureux, celui qui annonce un gain quasi-syndicale de droits nouveaux contre l'état d'urgence. Mais il ne faut pas croire que la Démocratie a disparu, les autorités ont simplement mis en place ces mesures de discipline à respecter pour canaliser les énergies vers des activités autorisées. Les règles à respecter incitent à l'humilité pour ne pas menacer son voisin de contamination, car le virus se répand encore de façon aléatoire sur le territoire. L'heure n'est pas à la révolte en considérant ces des mesures comme discriminantes mais au respect de la distanciation sociale, la lutte commune n'aura des résultats que si les efforts sont partagés et après ces retrouvailles spontanées qui se sont passées dans une ambiance bon-enfant, les citoyens ont la responsabilité de faire attention pour que ces rassemblements ne soient pas annulés par abus de la situation. Face à cette demande croissante des citoyens de pouvoir profiter de la nature et à cette demande insistante des professionnels de rouvrir leurs affaires, les élus et les commerçants ont transformé les lieux publics et les magasins pour obéir aux normes voulues, c'est un peu la colombe qui est revenue pour annoncer la paix. Mais ce n'est pas la fin du combat et comme personne ne veut revenir en arrière et revivre l'enfermement obligatoire, tous ont intérêt à ce que la maladie ne devienne incontrôlable et doivent accepter ces contrôles obligés pour inciter les contrevenants à la prudence de leur comportement. Car la fin du confinement ne signifie pas que l'on peut tout se permettre, la fête est encore timide mais profitez de ce qui est permis comme une victoire sur l'adversité qui vous permet de vous évader et profiter des beautés du pays, c'est comme retrouver le goût du bonheur après un long combat mené pour la vie.

LES LIEUX DE CULTE

alors que les lieux de culte rouvrent maintenant, les fidèles peuvent à nouveau venir à la messe et prier pour leur salut. Mais ces gens pleins de bonne volonté n'ont-ils pas oublié leur prochain pendant le confinement, tous ces nécessiteux dans le besoin qui n'avaient pas à manger, qui n'avaient plus que la rue pour les héberger ou qui vivaient dans une grande solitude personnelle ? Ils ne doivent pas oublier que le Saint Père est celui de tous ses enfants et que le message de la religion est de prêcher à la tolérance et à la fraternité, alors les croyants ont pour mission de mettre toute leur énergie au service des plus défavorisés. La détresse sociale vient encore de s'accroître par la difficulté des temps présents et l'égoïsme de sa propre destinée devrait se confondre avec le souci de veiller sur l'autre. Tandis qu'on va écouter les textes sacrés, on va les interpréter avec la connaissance de l'actualité pour arriver à la vérité que les inégalités des paroissiens et que la difficulté de la vie demandent la protection des plus fragiles. Les prêtres ne doivent plus attendre pour prêcher pour les oubliés alors si s'en remettre à Dieu pour résoudre les problèmes ne suffit pas, c'est à l'humanisme même laïc de la République que revient la lourde responsabilité d'agir. Les églises sont un lieu de recueillement indispensable à la liberté des gens où ils se retrouvent face à eux même et demandent la clémence. Mais elles sont aussi un lieu de rassemblement de toutes les bonnes volontés, alors les bénévoles sont les bienvenus pour aider à reconstruire la solidarité nationale, à chacun de trouver la foi pour agir selon ses convictions. Mais vous avez la bénédiction d'une homélie altruiste qui demande aux fidèles de prendre le chemin qui mène aux pauvres, tous ceux qui se réfugient dans les alcôves devraient par leurs convictions aller sur le terrain voir la pauvreté et y remédier à la hauteur de leurs possibilités. C'est une mission divine de veiller à la paix sur terre et toutes ces animosités qu'on entend de-ci de-là ne devraient plus provoquer la polémique quand l'urgence vitale est de trouver dans ses croyances la force de lutter contre l'errance, quand les nouvelles ne sont pas bonnes il ne faut pas tergiverser sur l'opportunité de lancer un SOS et d'apporter la bonté, il faut y aller pour s'unir et construire l'avenir.

LES EXCÈS DU NUMÉRIQUE

Le numérique est à la fois la chance de se brancher au monde et à la fois le défaut d'ignorer sa vie sociale. C'est un outil à l'origine de fractures sociales et de fragilisation des plus démunis, ceux qui ne le maîtrisent pas se ressentent comme les oubliés de la modernité. Il peut devenir très vite une addiction au virtuel (conversations, jeux ou achats) qui déconnecte les gens de la réalité. Alors quand les rapports physiques sont dépassés par les connaissances hasardeuses rencontrées sur le net, il ne faut cependant pas s'inquiéter car les gens prolongent sur la toile une amitié d'école, de travail, de cercle... Cette révolution industrielle est le fruit du libéralisme, et comme toute invention elle nécessite des mises au point. En effet, elle semble échapper au contrôle par leur créateur et les géants du secteur renforcent leur pouvoir sur les gens. La liberté est donc menacée par des entreprises privées qui peuvent abuser de leur position dominante en se défaisant des contraintes des frontières. Mais faut-il pour cela que l'État fasse le droit, impose des règles de bonne conduite ? Légiférer sur cet espace de liberté risque de faire basculer la République vers un espace policier. Mais les citoyens doivent être protégés du pouvoir exorbitant des ordinateurs, personne ne maîtrise les excès du réseau, il doit pourtant être contrôlé pour éliminer les abus des pervers, des hackers et des voleurs, ce sont alors des entreprises privées qui corrigent les erreurs. Mais des pans entiers de l'économie se sont orientés vers le net, avec une sécurité approuvée, si bien que l'écran devient le meilleur compagnon de l'homme, quand on veut acheter tout et n'importe quoi il suffit d'un clique pour se cultiver, pour jouer, pour acheter si bien qu'il n'y a plus de limites dans l'isolement, la terre est devenue si petite pour ces geeks qu'ils encouragent la globalisation par leur consommation. Chacun devient par son choix d'achat l'acteur anonyme qui fait le bonheur des sites internet, les circuits de distribution traditionnels sont en pleine transformation pour ne pas risquer la disparition.

LA PRINCESSE PSY

une jeune princesse qui faisait des études de psychologie fut un jour prise à partie par une sorcière qui voulait la transformer en crapaud. La princesse lui demanda pourquoi cette apparence de magicien noir. La sorcière lui répondit que cela correspondait à son humeur. La princesse lui demanda pourquoi ce métier sombre de faire le mal. La sorcière lui répondit qu'il n'y avait point de sot métier. Mais quand la princesse lui demanda pourquoi elle s'en prenait aux enfants, la sorcière fondit en larme et raconta son histoire. Elle était une jeune fille heureuse qui se baladait dans la forêt pour aller chercher des champignons quand elle se retrouva entourée de diabolotins. Pour avoir la vie sauve, elle fut obligée de manger le champignon de Lucifer qui l'asservit à être sa sorcière. Cette révélation transforma la sorcière en biche et la jeune princesse avait trouvé sa vocation : elle s'occuperait de tous les gens qui faisaient le mal pour les inciter à changer de comportement. Elle ouvrit son cabinet et des monstres, des mauvais génies, des voleurs, des tyrans, etc. vinrent la consulter pour être libérés. On accueillit la biche dans un parc qui passait son temps à amuser les enfants. Depuis c'est le calme dans la contrée et la princesse se maria même avec un jeune prince torturé par des délires compulsifs qu'elle avait rendu heureux quand elle l'avait soigné.

LES DROITS FONDAMENTAUX

L'agressivité territoriale de Pékin sur Hong-Kong est intolérable. Durcir les lois pour mieux contrôler l'archipel s'avère contraire aux promesses faites lors de la rétrocession en 1999 de garder un régime indépendant pour les Hongkongais. Mais cette réalité est aujourd'hui remise en cause par une mainmise totale sur la vie politique de la presque île. Personne n'ose contredire la puissance chinoise, des voix s'élèvent par-delà les frontières sans grands résultats et les manifestations du peuple sont étouffées par la police. La Chine veut passer en force pour dominer la direction de Hong-Kong et imposer partout sur son territoire son système politique. Le parti communiste a depuis quelques années exercé l'ouverture du pays par le libéralisme économique, une contradiction où les affaires font la prospérité et qui a maintenu les citoyens muselés dans un bonheur artificiel. Les Hongkongais veulent garder leur liberté mais que peuvent faire les pavés face à un pouvoir centralisé décidé et ayant les mains libres pour réprimer ? Le président Xi se moque des commentaires internationaux, personne ne sait comment le faire infléchir sur les droits de l'homme, ces textes paraissent bien impuissants quand une population récalcitrante est arrêtée et envoyé dans des « centres de rééducation » où on leur lave le cerveau, des méthodes déplorables qui contredisent le respect de l'humain. Oui les opposants risquent la prison après leur rébellion et le rouleau compresseur chinois impose sa domination, souvenez-vous des soulèvements des étudiants de Tien-An-Men pour vous rendre compte que si la réussite industrielle est éclatante, la répression est sanglante et qu'elle n'a pas changé depuis la fondation de la République Populaire de Chine. Cette puissance cherche à étendre sa sphère d'influence mais est-ce bien raisonnable d'en faire un partenaire économique respectable ? A en croire la réaction de rejet du peuple Hongkongais, certains sont prêts à risquer leur vie dans un combat disproportionné, ce sont les martyrs oubliés qui voient la Chine s'approprier à envahir cette ancienne colonie britannique, décidément les chinois ne sont pas fiables, ils sont même déloyaux pour échanger et commercer en toute équité. Les puissances occidentales en ont fait un eldorado pour investir sur un marché immense à conquérir qui est devenue l'usine du monde par la globalisation, le résultat en est ce partenaire inévitable qui joue de sa situation centrale pour mieux manipuler ses intérêts capitaux.

UNE DROGUE QUI MUSELLE LES CONSCIENCES

An 2253, planète Terre. L'homme ne travaille plus car il a laissé aux machines tous les postes à responsabilité. Dans le régime communiste auquel obéit le monde, tous les gens reçoivent à égalité de traitement des bons de consommation mais seule la caste supérieure dirige les manettes de la politique publique, c'est-à-dire les ordres donnés aux ordinateurs. c'est donc une société de loisirs qui s'adonne aux plaisirs du tourisme et on empêche la population de se révolter et de s'exprimer grâce à une drogue spéciale qui annihile les zones de réflexion du cerveau et fait des humains un bétail en transhumance. Mais à la suite de mauvaises récoltes, la drogue vient à manquer et des résistants motivés en profitent pour échanger des livres sous le manteau. Le succès de « Révolutions passées » rencontre alors un vrai succès et la conscience retrouvée de certains citoyens les amène à foncer sur le palais présidentiel. On envoie les robots policiers pour mater la rébellion mais un apparatchik proche du dictateur qui a été influencé par cette envie de changement appuie sur le bouton du pupitre de commandement central prévu pour immobiliser les robots policiers. Ce bouton avait été prévu il y a bien longtemps pour garder la suprématie sur les machines. Aussitôt, un résistant entré dans le bureau du président utilise le micro des haut-parleurs mondiaux pour demander aux peuples de reprendre leur contrôle sur leur cerveau et de chasser ces petites administrations de citoyens dits « supérieurs » qui les menaient vers le bonheur artificiel. La révolution politique eut lieu, mais pour ne pas créer la crise de production qui aurait eu lieu en détruisant les machines, on créa la caste des ingénieurs pour diriger les usines et les machines. Alors les gens désœuvrés mais conscients se mirent à se cultiver et avoir des idées et des opinions, une période d'humanisme et de prospérité s'installa et bientôt on vit tous ces citoyens s'entraider pour socialiser l'humanité, des responsables locaux furent élus et chacun pouvait correspondre avec son administrateur pour lui faire part de ses volontés, de ses inquiétudes, de ses attentes. Les gens voulaient être comblés matériellement mais aussi spirituellement et intellectuellement, alors on reconstruisit des lieux de culte et de rencontre qui allaient être les piliers de la Démocratie, chacun ayant la possibilité individuelle d'initiative populaire. Cette nouvelle Démocratie s'inspirait de l'antiquité mais sans les esclaves, qui n'étaient que des robots, on vota pour la caste des informaticiens une loi qui les empêchait de donner une conscience aux objets, alors cette société allait vivre de l'écoute et de l'entraide mondiale à travers une socialisation virtuellement numérique et à travers la considération du sens critique.

LA CHANTEUSE POPULAIRE

c'était une chanteuse célèbre
qui passait son temps en tournées.
Dès que la scène s'éclairait,
la diva irradiait de beauté
et allumait le feu dans le public
qui reprenait avec elle en chœur
ses plus beaux refrains.
À force d'enchaîner les concerts,
elle eut un jour une extinction de voix,
elle annula ses représentations
et comme elle recevait de partout
des messages de bon rétablissement,
elle répondit par une lettre publiée
qu'elle reprendrait la scène
et qu'elle profitait de ce temps présent
pour écrire de nouvelles chansons.
Son ton était encore plus profond,
elle racontait des histoires d'amour,
mais aussi les joies et les désespoirs,
le temps qui passe et qui part
et sa crainte de nouvelles révolutions.
Elle enregistra cet album
qui allait connaître un grand succès
et comme elle l'avait promis
elle remonta sur scène.
Elle fit taire les critiques
qui la traitaient de chanteuse populaire,
mais son style musical avait changé,
plus pop-rock et plus engagé.
À la fin du spectacle,
elle entamait une ritournelle,
un bijou de sobriété.
Devenue une légende vivante,
elle avait gardé des goûts simples
qui la rapprochaient de son public
et qui l'éloignaient des plateaux télé.
Mais comme toute histoire a une fin,
le lendemain d'une interview,
qui sonnait comme un présage en requiem,
elle mourut dans sa loge,
son cœur l'avait lâché.
La tristesse était profonde
et de partout fusèrent les éloges,
ces témoignages que sa disparition
laissait une incroyable émotion.
aujourd'hui elle vit encore,
c'est la magie des enregistrements sonores,
et en nombre le peuple va encore
mettre une fleur sur sa tombe
en reprenant une ou deux de ses chansons
comme un héritage éternel et passionnel.

LE TERRORISME

Le terrorisme est cette plaie ouverte dans la civilisation, cette barbarie qui tue sans discernements ceux qui sont passés au mauvais endroit au mauvais moment. À part la portée symbolique de menacer un équilibre et la terreur engendrée, je ne vois pas comment imaginer que des hommes soient aussi mauvais pour exécuter des innocents au nom d'une croyance. Ce n'est même pas dans sa grande lâcheté un acte de résistance à l'envahisseur car les terroristes refusent d'affronter la société par les moyens d'expression autorisés, ils utilisent les bombes pour parler mais ce message de violence ne devrait pas être écouté. Oui, les terroristes ont réussi à engendrer la peur, mais il ne faut pas succomber au fatalisme en baissant les bras, ce serait avouer que l'obscurantisme a gagné. On ne peut pas tolérer que l'ignorance balaie la fertilité des idées des Démocratie et on ne peut pas soumettre nos libertés à cette volonté de les brider. Aux moments où ces actes de violences sont arrivés en France, l'incrédulité a été suivie d'actes de manifestations populaires, de soutien et d'expression de la solidarité nationale, la démonstration d'une résistance active un peu comme si le pays avait été attaqué par des puissances étrangères. Il s'agissait en réalité d'actes d'illuminés qui se croyaient porteurs du message de Dieu, on peut dire que c'est le diable qui les a dirigés car le Seigneur ne connaît ni la méchanceté ni la cruauté.

DES AIDES DÉTOURNÉES

il paraît scandaleux que l'État annonce de verser des aides publiques pour soutenir une entreprise automobile en difficulté quand celle-ci menace de fermer des sites dans le pays et de délocaliser la production à l'étranger. Il serait raisonnable que la contrepartie de ce prêt soit la garantie de l'emploi. L'entreprise a beau avoir un siège en France c'est un bandit qui se comporte en multinationale selon des intérêts financiers. Alors même si c'est un champion national à la portée symbolique forte, il ne faut pas que les citoyens autorisent leur gouvernement de balancer l'argent public pour une entreprise qui investit uniquement à l'étranger, au contraire on veut profiter de ce moment pour relocaliser la production. Le président serait honteux de trahir ses convictions d'une souveraineté économique nationale alors que dans le même temps le constructeur renforcerait ses usines étrangères pour inonder le marché national. Les syndicats doivent monter au créneau, on ne peut pas tolérer ce casse sur le patrimoine de la nation, les patrons n'ont décidément aucune parole et aucune considération de la condition salariale et ouvrière quand ils ferment des sites de production qui ne font pas assez de bénéfices pour les remplacer par des activités étrangères. Alors faut-il se révolter contre ce comportement capitalisme de moindre coût qui crée du chômage et une crise sur les bassins économiques concernés. Décidément, le libéralisme est bien sauvage car même l'État n'a plus la mainmise sur les investissements stratégiques, alors les belles paroles de la réindustrialisation restent inaudibles aux citoyens doublement pénalisés : ce sont leurs impôts français qui vont payer l'aide et pourtant cela n'enlèvera en rien le risque de chômage proposé par le constructeur, qui va utiliser cet argent pour investir à l'étranger.

LE DICTATEUR

quand Charlie Chaplin a décidé de tourner « Le Dictateur », il était un visionnaire incompris auquel on a mis des bâtons dans les roues, le traitant de communiste, pour ne pas provoquer la haine de l'Allemagne. Alors que l'Anschluss sévissait et qu'on pillait les juifs dans ce pays, Chaplin recevait des menaces et il ne savait pas s'il devait faire ce film provocateur. Mais en grand humaniste et en tant que star mondiale, il ne pouvait pas se taire sur l'actualité, il décida de mettre dans sa réalisation un aspect ridiculisant de la dictature et dénonçant le nazisme en poète qu'il était. Alors que le film était projeté, il devint la star prémonitoire des horreurs à venir. Son esprit provocateur et son mimétisme trouvaient dans l'actualité un miroir particulier, comme si les artistes pouvaient voir la violence sans malheureusement l'éviter. Mais cette œuvre majeure ouvrait les yeux du public et on mesura la prémonition du film au fur-et-à-mesure de la guerre. Alors aujourd'hui il faut se rappeler que quand vous voulez dénoncer une situation, vous rencontrez des difficultés dans la réalisation et la diffusion mais vous devez être portés par l'Histoire cinématographique et littéraire, vous ne pouvez pas laisser faire la guerre, même contemporaine, vous devez faire preuve de courage, la genèse d'une production trouvant dans l'actualité son inspiration. Vos idées et opinions ont le droit de s'exprimer dans ce monde qui est encore libre et ce n'est pas la propagande ou l'auto-censure qui doivent vous empêcher de faire des portraits de la société, c'est le public et la critique qui vont décider de la qualité produite. Si vous êtes en dissidence avec la pensée collective, vous avez toute chance d'être à l'avant-garde de la création et pensez, en même temps que les soubresauts ébranlent les certitudes du monde, que la liberté d'expression rencontre souvent la désapprobation de pays qui ne veulent pas de cette agitation pour ne pas encourager à la révolte des populations. Tant de comédies et de tragédies ont installé dans la conscience collective l'idée qu'on pouvait préserver la paix que l'anticipation de la haine mettrait le moral des spectateurs par-terre, alors pour raconter le malheur de la société il faut prendre des chemins inexplorés.

LA VIOLENCE ET LE CINÉMA

Le cinéma aime la violence mais la violence n'aime pas le cinéma. Car les films spectaculaires font la part belle aux effets spéciaux dans des fictions d'anticipation d'un vraisemblable redoutable avec des héros qui se battent pour la survie du monde. Par contre, la dictature contrôle les images pour asseoir son totalitarisme. C'est quand l'envie de créer est menacée qu'on peut crier au nazisme où seuls les films officiels qui enlèvent toute idée de s'opposer sont tolérés. Le peuple a besoin de s'amuser, il évacue ses peurs et ses angoisses, il s'évade par des histoires qui le font réfléchir sur la fragilité des êtres humains et cette envie de se cultiver les incite à penser que les dangers ne sont qu'au cinéma. Alors la Démocratie laisse les créateurs, même les plus subversifs, imaginer des scénarios rocambolesques, la constitution garantissant la liberté d'expression, les interprétations futuristes déculpabilisant le spectateur et le rendant averti par ces parodies de situations qui pourraient exister. Les artistes ont cette faculté d'une imagination sans bornes dénonçant par leurs récits des catastrophes qui pourraient arriver. Pourtant les comédies, les tragédies, la science-fiction ont l'air impuissants de guérir la société face aux dangers, alors la cinématographie ne serait-elle qu'un constat d'impuissance à régler les conflits ? Mais on peut regarder ces auteurs visionnaires qui ont bien appris leur Histoire et qui savent que le pire peut recommencer, au fond la société n'est-elle pas aussi violente que des sujets de films au cinéma ? Il y a des films pour toutes les sensibilités mais comme les super-héros du quotidien ne ressemblent pas à ceux du grand écran, on peut penser que la population s'amuse en regardant un bon film à partir à l'aventure, à conquérir par sa réflexion la personnalité de l'honnêteté. Il en revient aux réalisateurs de produire cette culture mondiale dans lequel chacun trouve sa place de personne critique face à la réalité. Alors cette violence rationnelle libère l'énergie, chacun sachant trouver ses limites dans cette intensité virtuelle.

LE BEAUF

Le beauf est moqué par les humoristes et pourtant tous les hommes ont une part de ce personnage qui a une image dévalorisée. Décrit comme inculte, moche, populiste, il a ce côté repoussant mais en même temps tellement humain. Car être populaire dans le sens origine sociale n'est pas une tare, chaque citoyen peut s'exprimer selon ses convictions même s'il manque d'éducation mais on aime peindre son voisin dans cette fresque négative où l'on se sent plus intelligent. Chacun ressent l'envie de s'exprimer dans un pays où on a la liberté de penser et d'agir, alors le message universel qu'il faut tirer de ces spectacles où ils sont croqués c'est que la bêtise humaine n'a pas de frontières et que c'est la stupidité du comportement qui est à dénoncer, celle-ci sévissant dans toutes les couches de la société et pas seulement chez les défavorisés. Car les gens veulent simplement vivre et être respectés, être les maîtres de la situation quand les hommes politiques les ont abandonnés. Bien sûr, le racisme ordinaire existe et est bien préoccupant, mais il faut voir la détresse de certains quartiers où la République a démissionné. Alors l'étranger est vu comme responsable de la désindustrialisation et de la globalisation, attitude qui pousse les beaufs à exprimer leur colère dans les urnes mais au fond, à la place des intellectuels qui parlent sur les plateaux de télévision, on devrait écouter les avis politiques de la base, ce serait intéressant de savoir ce qu'ils attendent vraiment et comment ils ont été les oubliés de l'emploi et de la sécurité. Les beaufs ne sont pas des agitateurs qui manifestent leur envie de changement mais une masse silencieuse qui attend son heure, votant pour les extrémistes quand c'est la seule façon de compter. Alors pour éviter la révolution ou la dictature, il est temps de réhabiliter ces classes populaires dans la société, un enjeu où les beaufs sont des millions à vivre dans l'oppression d'un État qui semble leur dire : non, vous ne comptez pas pour la nation.

QUI VA PAYER ?

La bourse ne s'est pas écroulée et résiste malgré un taux de chômage catastrophique, le début d'une dépression économique et la fermeture partielle de l'activité. Alors pourquoi cet optimisme dans cet océan de mauvaises nouvelles, se reporte-il sur la confiance que les banques centrales vont soutenir les marchés ? La déconnexion des cours face à la réalité d'une production atone dans des secteurs clés ne semble pas paniquer les investisseurs comme si cette guerre contre le coronavirus avait stimulé le commerce, notamment sur les plates-formes internet et les produits de première nécessité. Les valeurs technologiques, à qui profitent cette nouvelle façon d'acheter, se portent avec une insolence qui détonne mais le coup de boomerang pourrait venir des activités de transport, de loisir, de l'hôtellerie, de la culture qui pourraient s'écrouler. Alors la question est de savoir où et comment trouver l'argent, c'est indécent de penser que les restructurations programmées soient la manière de résoudre le problème, alors ce sont les États qui vont payer par leurs contributions pour soutenir des entreprises privées, il me paraît bien peu sérieux que la puissance publique et donc les contribuables paye pour que les capitalistes continuent de gagner de l'argent, l'inégalité devient si criante qu'elle en devient révoltante. En voulant éviter de percer la bulle financière, on va créer une situation sociale déplorable qui d'une façon ou d'une autre rappellera aux libéraux qu'il faut une prospérité valide pour une économie solide. Alors sans crier au loup j'en appelle aux dirigeants à la plus grande perspicacité pour ne pas succomber à l'immédiateté de mesures faciles mais au long terme d'une action mesurée dans le temps qui permettra de rebondir plus facilement. Le sujet est trop grave pour laisser l'incertitude des cours boursiers diriger l'humanité vers un chemin où elle ne doit pas aller. Après tout les riches et les financiers ne sont pas à aider quand leur incivilité a licencié des salariés qui ne peuvent plus se payer à manger.

LE CHOIX DU PRÉSIDENT

Alors que les chiffres de la pandémie, décès ou personnes malades, dépassent des records aux USA, rendant la situation des établissements de santé critique, les autorités locales et fédérales, face à la pression de la population croissante pour pouvoir travailler et se déplacer librement, vont progressivement rouvrir le pays. Ce déconfinement voulu obéit à une logique marchande de relance de la consommation et donc de sauvegarder des emplois et non à une situation médicale où le principe de précaution serait d'attendre une décroissance significative des infections. Alors c'est la cacophonie dans toutes les couches de décision, les autorités locales proposant des solutions différentes selon l'État. Alors faut-il sacrifier des malades sur l'autel du capitalisme, c'est la conviction du président qui tend à penser que la situation est maîtrisée. Comme cette épidémie est loin d'être éteinte et qu'il est inconscient de bloquer l'économie pendant des mois, on pourrait penser que dans ce pays de libertés chacun fait ce qu'il veut de sa santé mais c'est oublier que ce virus est contagieux et que chacun a le devoir de ne pas contaminer son voisin. Alors c'est de la responsabilité de chacun de maintenir les gestes barrières, le seul compromis à respecter pour recommencer ses activités. Il ne faut pas faire les fanfarons quand le danger est collectif en se croyant invincible personnellement, chacun peut être atteint dans son coin et devenir positif à la Covid-19, devenant le transmetteur actif d'un virus qui peut apporter la mort, une sorte de crime impuni qui ne sera pas jugé mais dont la conscience commune pourrait se passer

DES COMPORTEMENTS REFOULES

Alors que le déconfinement semble se confirmer, est-ce que les citoyens vont retourner dans leur routine quotidienne ? Les comportements ont été refoulés pendant l'isolement et il est normal qu'ils explosent en envie de se sociabiliser et de prendre l'air. Mais les habitudes prises comme des bonnes volontés de respecter l'environnement, d'être civil et solidaires vont-elles résister ? Rien ne sera plus comme avant tant l'humanité a été marquée par cette épreuve médicale, sociale et économique et il faut continuer de faire des efforts pour ne pas voir la situation s'empirer. Mais l'individualisme semble reprendre sa place dans la continuité d'une société de consommation qui n'a pas tellement changé, chacun voyant à sa porte les gains ou les pertes de sa situation et réclamant compensation. Car les équilibres ont changé et là où le confinement rendait les gens égaux avec les mêmes règles, le relâchement donne le désir de rattraper le temps perdu. L'envie d'en profiter étant permise, chacun franchit les frontières qui le limitaient à rencontrer l'autre et retrouve l'insouciance de jours heureux. Les citoyens perdus, souffrant de solitude et de promiscuité, reprennent leurs marques avec ce sentiment collectif d'avoir gagné une bataille. Mais l'on constate bien que les citoyens mettent aux oubliettes les bonnes volontés des efforts fournis, un gâchis qui fait dire que l'activité est plus forte que l'environnement et que si on veut gagner les guerres de la relocalisation des emplois, de l'environnement, d'éviter les déplacements inutiles, il va falloir réunir toutes les bonnes volontés, celles qui croient en l'espoir d'une humanité qui aurait montré qu'elle peut faire autrement. L'épicurisme permet de profiter du retour des bienfaits de la société et de la vie mais il va falloir réellement se remettre à l'effort, un discours stoïcien qui passe mal quand personne ne pense au prix à payer pour retrouver la situation d'avant la crise. Alors que certains rêvent à une vie plus simple, d'autres travaillent à de nouvelles technologies. Et si les deux se réunissaient pour un avenir meilleur ? Chacun trouverait son intérêt à cohabiter sur cette planète avec l'envie de partager et les valeurs qu'il faut afficher.

APRÈS DES PLACES DÉSERTES...

Le temps semblait s'être arrêté pendant le confinement, les rues étaient vides, les commerces étaient fermés, les bâtiments publics étaient clos. Pourtant, la vie grouillait dans les maisons, il fallait faire la classe, le télétravail, les tâches ménagères, dans l'ambiance de la promiscuité. Les parents étaient surmenés par cette vie familiale en constatant que les services publics tels que l'éducation nationale et les services hospitaliers étaient indispensables. La vie de la République semblait arrêtée et pourtant chacun à sa place faisait son travail ou occupait son temps libre avec des technologies numériques. Alors au début du déconfinement ils ont rompu cette image figée en reprenant leurs libertés, tout-à-coup des groupes se sont constitués pour raconter la vie qui reprenait, puis ils ont ré- envahi les espaces délaissés tels que forêts, montagne, mer. l'espoir renaquit de voir les touristes revenir, d'abord timides puis de plus en plus décomplexés. Alors l'activité a repris avec les gestes barrière et même s'ils ne pouvaient pas encore se réunir au café ou au cinéma, des déplacements improvisés permirent de profiter des petits plaisirs. l'animation qui en résulta tranchait avec ces moments passés à désespérer d'aller et venir et comme personne ne voulait revenir vers l'isolement les gens se plièrent aux gestes barrière dans l'espoir de crier victoire contre la maladie, cette saleté qui sautait de personne en personne cassant l'ambiance et la joie de se socialiser. Mais les rues vides, les commerces fermés et les bâtiments publics clos étaient un souvenir du passé et les gens reprirent possession de ces espaces en s'habituant aux masques, au gel hydroalcoolique et autres distanciations, ce qui donnait un nouveau visage à un pays qui souffrait mais qui résistait. Les citoyens avaient l'air compréhensifs pour se plier à ces mesures comme si c'était leur assurance-vie qui les protégeaient et c'était de manière bon-enfant qu'ils riaient en ces temps de guerre comme des résistants qui luttaient contre la Covid-19. Puis en revenant chez eux ils reprenaient leur sérieux et leurs angoisses, prenant des nouvelles de cette crise qui avait frappé et de laquelle ils voulaient voir leur situation s'extirper. Alors ils pensaient au prochain télé-apéro pour échanger avec leurs amis dans cette solidarité nouvelle que l'épreuve avait créée et se changer les idées, oui le pays s'était soudé mais déjà des voix s'élevaient pour demander de l'aide, oui, alors qu'on voyait ces images dignes des vacances pendant un printemps très chaud, d'autres apprenaient les mauvaises nouvelles de la mort, du licenciement, de la faillite, les temps n'étaient pas marrants pour tous, la souffrance existait en même temps que la jouissance et pourtant, ces gens aux sentiments si différents pouvaient être voisins et applaudissaient leurs soignants au même moment. Car la société a cherché ses héros du quotidien et elle a trouvé dans ceux qui avaient continué de travailler pour la continuité de la vie ces valeurs auxquelles se rattacher.

LA GRENOUILLE

Un jour que je me promenais auprès de l'étang pour admirer plein d'espérance et d'émerveillement la nature, je fus interpellé par une grenouille. Elle me demanda de faire le bien. En premier lieu, il s'agissait de débarrasser l'étang de tous ses déchets alors je pris ma carriole et me mis à l'ouvrage, une tâche gigantesque que je réalisa. En second lieu, elle me demanda d'aider les enfants pauvres du marais, je décidais de leur apporter de la farine en allant au moulin à eau d'à côté épauler le meunier à moudre le blé. Enfin, elle me demanda d'arrêter le tyran du marais, un brochet qui faisait des ravages parmi ses congénères. Alors je pris ma canne à pêche et à force de patience je le capturai. Alors la grenouille qui avait réussi son charme fut libérée de sa condition et devint une belle jeune femme et je l'épousai. Le peuple du marais nous salua comme roi et reine mais nous allions vivre dans la simplicité d'une cabane de pêcheurs, pourquoi vivre dans l'opulence quand les petits plaisirs de la vie suffisent ?

LE COUVRE-FEU CULTUREL

Regardez ces amphithéâtres, ces salles de concert, ces cinémas désespérément vides comme si la dictature lugubre avait interdit la culture. Au moment où les artistes ont tant de choses à dire, ils ne peuvent pas s'exprimer dans leurs spectacles pour montrer que la vie est plus forte que la mort du coronavirus. Ils voudraient communiquer leur foi en l'humanité mais sont obligés de se taire, on les prive de parole. Alors un art parallèle s'est constitué sur internet comme si nous étions les résistants qui se cachaient du couvre-feu en écoutant Radio Londres. La libération ne viendra pas par les armes mais par la médecine, un nouveau combat dans l'adversité, c'est une vraie situation de guerre où tous les artistes se mettent d'accord pour applaudir les soignants et ces petites gens qui travaillent pour guérir et faire vivre le pays. Bien sûr, les gens dans le besoin cherchent à manger et non pas à s'amuser, mais l'Art décomplexé nourrit les esprits rendant la situation un peu moins difficile à supporter. l'humour fait rire de cette peur, la chanson devient un acte politique solidaire, les musiciens des orchestres rivalisent de créativité pour jouer confinés et finalement c'est la preuve que l'expression survit à l'actualité. Mais cela ne remplace pas le contact charnel des spectacles et le plaisir de jouir de la culture devient bien solitaire sur les médias. Un immense mouvement de générosité appelle à la fraternité mais le plus beau message d'altruisme n'est-il pas de respecter les gestes barrière pour ne pas contaminer son voisin ? On attend les ordres comme de petits soldats engagés dans la grande armée d'envahir les endroits actuellement interdits, mais surtout prendre son plaisir à jouir de la culture et de la nature, c'est s'émerveiller de la beauté et rien que cela permet de supporter l'incertitude de l'issue du combat, s'amuser n'est pas interdit tant qu'il reste un peu d'humanité.

L'APPRENTISSAGE DU RISQUE

Partir à l'aventure fait rêver les gamins. c'est une façon de quitter le cocon du foyer parental pour vivre sa vie de jeune adulte. Les parents ont beau s'inquiéter pour leur progéniture, il faut bien laisser les jeunes se faire une expérience par l'apprentissage des choses de la vie, c'est aussi défier la mort pour que le jeune n'ait plus ces comportement à risque. Mais bien préparée, cette fuite est joyeuse et l'autonomie est la nouveauté à découvrir où la liberté d'agir selon ses envies mais aussi la façon d'organiser son existence devient individuelle et qu'elle n'est plus soumise à l'approbation d'autrui. De toute façon le monde est dangereux, il faut s'y confronter le plus tôt possible et ainsi acquérir ses réflexes naturels. C'est apprendre l'hygiène de la vie, la confiance en ses amis, l'autoprotection physique. Erasmus permet aux étudiants d'aller s'instruire à l'étranger, une ouverture aux différentes cultures qui construit la tolérance à autrui par le mélange dans les universités, c'est se prouver qu'on peut vivre ensemble malgré ses différences. C'est avant d'avoir un métier et de fonder son foyer que le jeune doit échanger ses idées et opinions avec ses amis pour se construire une philosophie de vie solide. À cette époque où le jeune est fragile mais plein d'allant et d'envie de découvrir le monde extérieur, il doit se constituer les armes dans son esprit, ses actes, il en résultera une personnalité équilibrée pour vivre l'amour, travailler, s'amuser. La crise d'existentialisme peut arriver et il faut aider le jeune à trouver sas voie, à surmonter ses difficultés, à trouver ses vérités car il est dans l'attente d'une aide extérieure quand partir ne veut pas dire abandonner ses proches mais rapprocher ses liens avec sa famille. On n'est jamais plus heureux de se retrouver que lorsque l'éloignement et le temps séparent les gens. L'émancipation est réussie quand le jeune peut se débrouiller tout seul et qu'il a trouvé son chemin personnel dans un environnement propice à l'indépendance et que les réunions de famille deviennent simplement des occasions de fêter les retrouvailles.

L'INCONSCIENCE COLLECTIVE

L'académie des sciences est formelle et claire, le virus n'a pas fini de se répandre aux USA au vu des chiffres et des agissements irresponsables des américains. Donc là où ils devraient observer un comportement strict de respect des gestes barrière, ils n'ont pas le sens du civisme et du danger quand ils ignorent les recommandations les plus basiques des médecins. Le système politique de protection collective est dépassé quand des touristes s'entassent pour en profiter, cela a beau être le beau temps d'un jour férié, c'est un scandale de voir les américains provoquer la mort. Mais l'autorisation des armes à feu ne peut rien contre ce minuscule virus, cette société individualiste qui a l'habitude de voir chacun s'armer contre son ennemi doit changer de position dans un drame national où personne ne pense à l'autre par l'adoption de protections minimum. C'est pourtant le seul fusil qui éloigne la fatalité, mais la culture de libertés est tenace et pour changer les choses, la loi doit punir au nom de la collectivité les contrevenants, une attitude que l'État a du mal à faire respecter pour ne pas froisser les citoyens. Mais il y a un temps pour s'amuser et un temps pour guerroyer, l'implacable sérieux face au risque n'a pas été adopté comme dans d'autres pays et ce qui est inquiétant dans cette politique du ni ouverture ni fermeture c'est que le virus est en train de profondément s'installer malgré les appels urgents à contre-attaquer. Alors on retrouve ces imprévoyants dans les hôpitaux où la situation est tendue, ceux qui sont morts sont honorés comme s'ils étaient les innocents et bons soldats tombés au front mais en vérité c'est l'inconscience collective qui les a tués dans un meurtre de masse dont le président Trump voudrait rejeter les causes sur les étrangers. Le mémorial du soldat inconnu a beau être fleuri dans l'idéal du sacrifice pour la patrie, là les malades sont tombés et la mort les a arrachés mais on ne peut pas les considérer comme des soldats qui se sont battus pour la nation avec des armes, ils sont les victimes collatérales civiles d'une invasion pernicieuse de la Covid-19 qui a particulièrement bien réussi son entrée en scène, elle fait plus de morts que les attentats du 11 septembre qui avaient choqué l'Amérique et pourtant elle ne semble pas provoquer la terreur des bombes des djihadistes. Une visite guidée des hôpitaux dépassés par le nombre de malades agonisants devrait être publiée à la télévision pour sensibiliser les gens à ce qu'est la réalité des soignants, l'Amérique se comporte comme si elle vivait dans une société où elle aurait éliminé le risque et où les citoyens auraient tous le contrôle de leur vie, une croyance ridicule où il ne suffit pas de prier pour être épargné.

L'ÉTAT DE L'ÉCONOMIE

Le maintien de la bourse n'a pas l'air artificiel alors que l'activité redémarre. Mais c'est grâce à un véritable plan massif des gouvernements qui soutient des secteurs entiers de l'économie que les financiers ont confiance dans la résilience de l'économie. c'est une aide qui fait grincer les chômeurs qui viennent s'ajouter à cette liste déjà longue des victimes des restructurations, ces grands perdants du coronavirus et du confinement. Alors à part les marchés boursiers où les capitalistes semblent crier victoire, la réalité est bien plus sombre pour nombre de petites entreprises qui souffrent de la crise et qui ne bénéficient pas du plan de relance. Il serait de bon ton de penser que c'est la démocratisation du marché de la consommation qui amène croissance et prospérité et les marchés ont l'air déconnectés de cette réalité de baisse des achats pénaliserait les entreprises, car il faut bien une activité soutenue pour créer du bénéfice et valider les finances des entreprises. « No customers, no business, dirait-on, alors on est en droit de se demander si la véritable perfusion d'une économie malade par les États va sortir durablement le monde de la crise. Car ce sont encore les multinationales cotées qui bénéficient de ces plans stratégiques, alors même qu'elles licencient ou diminuent leurs achats de sous-traitance elles attirent toutes les attentions car ce sont des fleurons à ménager. Mais il faut penser qu'elles n'ont plus de nationalité et qu'elles se moquent de la souveraineté, leur eldorado étant le monde entier où elles n'ont aucune déontologie parce qu'elles ignorent la culture et les coutumes d'où elles sont nées. L'inquiétude serait donc grande qu'un tissu industriel local disparaisse par les délocalisations massives, la promesse des présidents de prioriser leur pays est balayée par la certitude des patrons qu'il faut faire baisser les coûts et entretenir une concurrence déloyale. Alors le pays va mal parce qu'il perd de l'attraction et de la compétitivité. On voit difficilement comment il va durer dans le temps à soutenir financièrement des dirigeants qui n'ont aucune foi dans le patriotisme économique. Alors ce plan Marshall qui paraît être une bonne nouvelle immédiatement se transformera en dettes dans le futur, un héritage inacceptable dans des finances publiques à l'agonie.

L'ÉVOLUTION DES TECHNOLOGIES AUTOMOBILES

Quand est née la voiture avec le moteur à explosion, elle n'aurait pas eu ce succès considérable sans ses éternelles évolutions : inventions telles que le pneu, l'électricité à bord, structures métalliques, fiabilité. Mais en plus il a fallu sur tout le territoire adapter les structures : routes bitumées, pompes à essence, autoroutes, panneaux et feux de signalisation, passages pour piétons, aménagement de la voirie publique. Plus de cent ans plus tard, c'est avec la même foi qu'il faut accueillir la voiture électrique ou celle sans conducteur. Il faut évaluer les besoins en bornes rechargeables, augmenter l'autonomie des batteries, penser l'informatique des voitures automatiques. Alors le succès, dont certains détracteurs doutent comme toujours car ce mode de transport ne convient pas à leurs besoins, viendra de l'investissement des constructeurs et du soutien des pouvoirs publics pour mettre en place ces technologies et ces services. c'est ainsi que se réinventera une industrie qui n'a cessé d'évoluer et qui doit voir en ces objectifs les nouveaux marchés à conquérir, une transformation radicale de ce mode de transport pour être plus écologique, plus pratique et plus sûr, l'industrialisation à grande échelle le rendant plus économique.

LES TECHNOLOGIES LIBERTICIDES

Une technologie liberticide permettant de tracer le chemin des gens pour signaler dans l'environnement les cas de Covid-19 vient de voir le jour. Son application qui peut sauver des vies est peut-être louable et elle est soumise à des règles fixées par une loi stricte mais l'idée même que le monde contemporain ait la possibilité de produire de telles applications, qu'on soit capable d'imaginer des logiciels toujours plus intrusifs remet en cause la confiance dans le progrès. Car pratiquement toutes les données personnelles sont aujourd'hui numérisées (santé, mouvements, conversations, achats effectués, etc.) et sont potentiellement capables et analysables par des autorités publiques ou privées. Des Etats et des compagnies peuvent consulter ces fichiers pour poursuivre des dissidents, encarter les masses, surveiller des étrangers, etc. La menace est réelle, déjà que les cookies suivent les navigations sur les pages web, alors l'évolution vers la généralisation de tels actes devrait être légiférée. La loi informatique et liberté ne suffit plus pour faire face aux désirs tyranniques des maîtres du monde. Extraire dans les informations noyées parmi un océan de dossiers des statistiques ou des indications individuelle fait froid dans le dos, quand on peut dire que cette bombe nucléaire du numérique est faisable, cela fait froid dans le dos des citoyens qui aspirent à la Démocratie.

LA PARODIE DE DÉMOCRATIE

Et si la société contemporaine n'était qu'une vaste parodie de Démocratie où chacun à sa place n'est que le petit pion de sa nation ? C'est comme si la population n'était plus écoutée quand elle manifeste, comme si les hommes politiques obéissaient tous au dogme mondial du capitalisme, comme si les entreprises perdaient leurs origines dans le commerce global. On apprend aux étudiants la modernité sans remettre en cause la technologie et ses limites, l'humanité entière devient happée par toutes ces nouveautés qui se prétendent indispensables, l'informatisation généralisée fait des humains de simples numéros dans la société de consommation ou dans l'administration publique. Alors la tyrannie n'est pas loin quand les citoyens utilisent le dernier moyen qu'il lui reste de s'exprimer, les urnes, pour manifester son envie d'exister. En détournant les fichiers pour fliquer les gens, les derniers bastions de libertés seraient pris d'assaut et le pouvoir dominant ne ferait plus de concessions à l'opposition. Les contre-pouvoirs tomberaient aux parlement, là-même où les représentants du peuple agissent comme des moutons pour servir le pouvoir en place. Mais quand cette belle machinerie complexe tombe en panne par une crise politique, économique ou sociale, le pire serait à redouter car les hommes en colère sortiraient de leur torpeur pour tout casser. Alors il faut que les intellectuels remettent en cause par leur sens critique les courants dominants pour imaginer une société qui ne déroge pas aux libertés, à l'égalité, à la fraternité. On ne doit pas faire de concessions pour ces valeurs nobles et il faut repenser la civilisation pour qu'elle respecte les individualités comme vies précieuses à préserver. En effet, la masse populaire a effacé les différences et l'uniformisation enlève aux cultures locales leur identité qui ne deviendrait que des particularismes locaux, le folklore local des traditions.

L'ESCLAVAGISME

L'esclavagisme est la lie de l'humanité. Quand l'homme ne respecte ni l'égalité de traitement ni la liberté des gens, ces belles paroles sonnent creux dans l'esprit des gens. Il y a toujours eu des esclaves depuis l'antiquité car l'homme ne respecte pas son prochain. La déclaration universelle des droits de l'homme a beau interdire l'esclavagisme, ce qui était une institution dans certains pays continue de vivre dans les pays pauvres. Esclavagisme sexuel, des plantations, mariages forcés, les faibles sont opprimés. Ce sont ces oubliés qui croient émigrer vers des pays riches et qui sont vendus par des marchands. Mais ceux qui gagnent à peine de quoi manger en travaillant durement sont aussi des esclaves modernes, ils sont exploités par des maîtres qui n'ont aucune humanité. Alors si l'on se met dans la peau de ceux qui vivent cette détresse humaine, on n'a pas le droit d'imposer à l'autre ce que l'on ne veut pas pour soi-même. Car le travail forcé touche aussi les femmes et les enfants, un fait inacceptable quand on est éduqué. Mais justement les bourreaux ne sont-ils pas ces ignares à arrêter ? Il faut répandre la justice sociale à travers le monde pour que les riches n'exercent pas ce pouvoir de subordination car chacun doit être respecté en tant qu'individualité.

LES INTERMITTENTS DU SPECTACLE

Les intermittents du spectacle sont en souffrance, ce n'est pas tant l'absence de spectacles qui les met en colère que l'absence de visibilité sur les perspectives futures. Car ils ont besoin de travailler, il n'y a pas que les stars riches mais aussi les petits artistes qui ont besoin de se produire pour vivre. Les célébrités visibles montent au créneau au nom de leurs camarades, ils attendent les recommandations du gouvernement pour agir. Mais il est impératif de rouvrir pour la vie de la Démocratie, les gens ont besoin de s'amuser pour oublier les temps difficiles, ils ont besoin de rire ou de réagir et malgré l'afflux de générosité sur internet et la découverte de talents branchés, rien ne remplace la scène et la salle pour faire passer des émotions. Cette jeunesse qui ne peut plus danser, s'égayer, se distraire veut à nouveau se divertir dans l'envie de profiter de la vie, c'est comme si on leur avait volés leurs plaisirs et leur insouciance. Ils sont à l'âge de sortir faire la fête et cette fichue maladie les empêche d'extérioriser leurs besoins de se regrouper et d'exprimer leur appartenance à leur génération, ils ressentent l'état d'urgence comme des barbelés qui délimitent la zone libre où tout était permis mais l'autorisation de se rassembler est interdite. Il ne faut donc pas attendre de trop pour autoriser la culture, un déconfinement bien négocié est attendu, tant par les professionnels qui ont envie de vivre de leur métier que par le public qui ne veut plus attendre. La consommation de culture permet de canaliser les populations, enlever ce marché, même pour de bonnes raisons, c'est oublier que l'Art est cet exutoire bien vivant qui ne se vit pas que sur une tablette numérique mais qui se vit en public avec une technologie qui déchire dans cette envie de communier ensemble ses émotions autour de ces effets spéciaux phénoménaux qu'on ne retrouve qu'avec la scène..

IL FAUT RESPECTER LES RÈGLES

Je ne suis plus en âge de m'amuser, mon plaisir est d'écrire pour mon public, un partage artistique qui se fait à la maison par la magie du numérique. Mais je comprends ce que ressentent ceux privés de leurs loisirs extérieurs, le symbole d'une vie démocratique vivante qui a été aboli pendant cette crise. C'est un échantillon de ce qu'ont du vivre nos aînés pendant la guerre. Mais la comparaison s'arrête là, il ne faut pas prendre les armes par des réunions interdites, c'est se moquer de la réglementation qui a été mise en place non pas contre les individus mais pour protéger leur santé. On a l'impression que ces lois d'urgence viennent d'en haut comme s'il y avait un dictateur mais dans cette République le pouvoir doit être fort et étendu, les décisions étant adaptées localement par la demande des citoyens. Ces jeunes qui veulent s'amuser dans leur quartier ont beau souffrir dans leur isolement, ils n'ont pas plus le droit à ces rassemblements car ils enfreignent des lois qui sont celles de tout le territoire, ce n'est pas parce qu'on se sent brimé individuellement qu'il faut se révolter. Les comportements inconscients doivent être sanctionnés, l'organisation d'événements clandestins aggrave le risque de la pandémie, alors même si l'état d'urgence est un facteur de tensions qui peut mettre le feu à la cohabitation sociale, l'État doit faire respecter les droits et devoirs jusque dans les citées.

LE JARDIN SECRET

Chaque être a son jardin secret, cette part de personnalité qu'il souhaite cacher aux autres. Ce n'est pas une cachotterie mais l'expression de sa vie privée. À trop vouloir connaître l'autre, on risque de briser cette alchimie, d'avoir à toujours découvrir l'autre. Bien sûr, vous voulez savoir avec qui vous vivez, le bonheur et le malheur viennent de ces trous noirs qui apparaissent à un moment ou à un autre. Mais cette relation de confiance doit être entretenue par le dialogue, là où l'amour est fait de tolérance et de respect de la personnalité. Car il est de l'intérêt de chacun de se laisser découvrir, laisser ce piment d'explorer son partenaire, son ami, sa famille, la complicité où l'incompatibilité ne se découvrant qu'avec les années lorsque les comportements se font plus vrais, plus intimes, plus directs. Cela devrait suffire à la curiosité de l'autre, non, il ne faut pas enquêter pour cerner un personnage, il faut le laisser commenter ses confessions les plus intimes s'il en a envie. Ces murs érigés avec le monde extérieur sont une protection de son individualité. En voulant percer mensonges et tromperies, vous êtes vous même le tyran des idées, celui qui veut tout connaître pour commander.

JE VOUDRAIS ANNONCER LA PAIX

C'est un monde traumatisé, dévasté mais libéré que je voudrais proposer à mes lecteurs. On récitera ces phrases plus tard car l'actualité est faite de fatalités de plus à affronter. Les combats se sont déplacés avec la médecine sur la Covid-19 et avec les économistes sur la crise économique. Comme si le malheur ne suffisait pas, la pauvreté gagne la Terre à cause du confinement qui a empêché beaucoup d'aller gagner quelques sous pour manger. Alors c'est un constat de misère sociale que je dresse, l'enjeu le plus crucial que le monde ait eu à traiter. j'en appelle aux gouvernements d'union nationale de cesser les divergences pour que les parlementaires puissent légiférer dans cette période particulière. Tant de gens sont dans la difficulté, il serait indécent pour l'humanisme de ne pas les aider. Dans cette détresse vitale, j'en appelle à la générosité de ceux qui ont été épargnés par la destinée, les bénévoles et les bonnes volontés ne savent plus où donner de la tête et parent au plus pressé. La situation est une guerre mondiale contre l'adversité et un défi aux systèmes qui organisent l'activité,. Pour ne pas en arriver aux armes il faut agir avec fermeté et mettre en place les outils futurs qui empêcheront l'humanité de revivre de tels moments douloureux. Je ne promets pas l'insouciance dans les jours à venir mais la protection des populations comme un retour de responsabilité.

LES APPRENTIS-SORCIERS

Les médecins seraient-ils des apprentis-sorciers à vouloir expérimenter des potions magiques sur leurs patients sans idée des résultats obtenus ? Les études médicales font figure de référence et influencent les Agences de Santé. Mais comme des praticiens ont prescrit des médicaments qui, détourné de leur fonction première, s'avèrent dangereux dans certains cas. Alors cette croyance dans le sérieux d'une science qui est censée guérir et non être aléatoire est remise en cause, une image d'amateurisme dont le corps médical se serait bien passé. Avec une certaine médiatisation, des médecins et des hommes politiques ont encouragé des thérapies en insinuant qu'elles pouvaient aider à guérir du Covid-19, la Chloroquine n'ayant pas fait preuve de son efficacité dans le traitement du virus. Malgré une apparente humilité, n'auraient-ils pas profité de leur célébrité, la popularité de l'homme en dehors du système, pour influencer vers une impasse leurs confrères ? Tout cela n'est qu'un combat d'egos et de gros sous car derrière il y a les labos qui tirent les vraies ficelles du jeu, ils se font la guerre des maux pour des intérêts financiers. C'est véritablement une lutte d'intérêts stratégiques qui se joue et qui déplace la logique médicale vers une logique commerciale. Mais comme le monde attend un vaccin ou un médicament miracle, il ne faut pas dénigrer les pharmaciens dans leur recherche, une partie de l'avenir du monde repose sur leurs résultats pour voir la pandémie arrêter de se propager et donc voir les citoyens libérés. Car cette maladie est un danger pour la santé les hommes, changeant ses habitudes de sociabilisation, une véritable menace dans les échanges économiques. Le vrai message que les médecins sérieux doivent faire passer à la télé est de respecter les gestes barrière et de faire attention aux autres et de se comporter avec responsabilité, ceux qui tweetent avec rage sont des communicants sans fondement qui se confortent avec bêtise dans un discours scientifique volé à la réalité de l'inefficacité de leur recommandation. Passée l'émotion d'être séduits par leur discours, ces charlatans pourtant diplômés d'État seraient risibles s'ils n'avaient pas engagé des vies dans leur acharnement fantaisiste de prescription de la pilule du bonheur.

UNE COMMUNION UNIVERSELLE

J'ai une envie de vous dire merci et qu'il faut aimer la vie avec une folie furieuse. Quelque soit votre origine, votre identité, votre religion, vous faites partie de la communauté des hommes, un groupement sans frontières où ils devraient se considérer comme frères. Malgré la déclaration universelle des droits de l'homme, les civilisations ont mis des lignes entre leurs pays, ils ont une histoire locale commune qu'ils défendent avec force et pourtant nous sommes capables de nous unir, de nous rassembler face à la fatalité, des couples transnationaux ont donné naissance à des métis, des enfants du monde qui nous chantent la diversité. Alors pourquoi se replier, pourquoi haïr, pourquoi repousser ceux qui viennent nous visiter ? C'est la méfiance de l'étranger, la peur de l'inconnue, la crainte de l'ouverture aux cultures, celles-ci ne sont pas barbares mais au contraire elles s'appuient sur la richesse humaine. Chacun a le droit à son opinion mais les idées populistes devraient être évacuées, les solutions faciles pouvant être falsifiées. C'est le souvenir de la mort à Auschwitz dans la mémoire universelle qui rappelle que la violence institutionnalisée n'est pas la réponse à apporter, elle se moque des idéaux de la République. Chacun doit garder son sens critique et averti et il faut mobiliser la masse silencieuse pour chanter la Marseillaise en faisant flotter le drapeau tricolore, une amorce de rassemblement pour veiller aux valeurs de liberté, d'égalité, de fraternité. La République éclaire la direction à suivre quand la précarité, l'individualisme et l'égoïsme veulent à nouveau surgir, l'humanité a malheureusement inventé les armes pour s'entretuer mais c'est dans des rassemblements civiques, pacifistes et populaires que l'on doit réinventer la civilisation dans un message planétaire d'entente solidaire entre les peuples. L'union face à la division, la générosité face à l'âpreté, le respect face à l'indécence, c'est la promesse à faire aux futures générations qui manifestent déjà leur inquiétude de l'héritage que nous leur léguons. Même aux pires instants de l'Histoire, l'humanité a toujours triomphé, alors dans les périodes difficiles il faut s'inspirer des héros qui ont permis la libération face à l'obscurantisme et encourager les initiatives salvatrices et visionnaires qui font avancer le monde. Mais pour trouver des solutions, il faut avec pertinence lire des livres et s'inspirer des différents courants de pensée, un peuple cultivé ouvre les portes de la sagesse qui lui permettent d'exister.

YOU ARE THE BESTS

Je suis tout excité à ce que les américains lancent enfin une fusée avec une capsule habitée. Cela n'était pas arrivé depuis des années, la puissance américaine a besoin de ces missions stratégiques pour rompre le monopole russe des vols vers l'ISS. C'est l'espoir de nouvelles conquêtes, alors je prie pour que l'engin n'explode pas au-dessus de nos têtes. L'expérience spatiale américaine est significative mais c'est la première fois qu'une entreprise privée, SpaceX, va tenter l'aventure. C'est le futur de la géopolitique mondiale qui s'en retrouverait bouleversé, l'éclatante victoire du retour des USA dans l'espace avec des astronautes leur permettrait d'être admirés et respectés, un pas de plus vers la paix sur Terre où les équilibres pencheraient en leur faveur. L'événement est vital pour les intérêts américains et primordial pour le futur de l'humanité car c'est la porte ouverte vers les futures explorations de la lune et de Mars. Le prestige de la NASA s'en retrouverait renforcé et la confiance dans cette épopée ferait rêver tous les citoyens du monde entier. Oui, je trépigne comme un enfant avant le décollage et j'ai hâte que l'Amérique réussisse son lancement, il n'y a qu'elle pour relever un tel défi du point de vue de la logistique et du financement. Alors le monde fêterait cette nouvelle en chantant « USA back again » et moi je dis simplement : « Good luck, you are the bests ».

AMERICA GREAT AGAIN

I wish American people of SpaceX and NASA will put this rocket in the right place. I am excited like a child dreamer who is looking forward to watching the fly. I pray God you will succeed in this task because I want a powerful America in the Space. You should not fail for your own interests because this epic story begins now. People will respect those who send an astronaut in the Space as a powerful nation who have an international weight. USA cannot be independent without manned space flights, this victory will allow them to take initiatives on the earth and the hope of peace can live again. This is so a crucial moment where geopolitics and waking dreams mix together, this is magic of the discovery of new frontiers. USA will have from now in their hands their own futur, these engines will prove that they can compete with Russian people and regain America's sovereignty. The space was the last place they had to conquer to be the masters of the world, this is the beginning of new exploration to go to the moon or Mars. Immediately, the new line of this adventure to get over is to send humans on board to the ISS, this is a great challenge to deal with and America will take advantage of the situation and the fallouts will be so great that this glory and controlling this complex technology will calm down all these dissidents where they can see the greatness of this civilisation.

I WANT RESPONSIBLE PEOPLE

I dream of a new world where USA would be the masters of the world and where I would be a simple writer. I am fed up with bearing humanity and I would like to leave to powerful people who are paid for this the responsibility to drive the planet. I am not a dictator who wants to control everything, this is too heavy for me even I have a great audience to do so but I am an artist who raises the questions and the problems to the governments. I am right with my analysis because I have learnt my History and I anticipate the risks, I am confident the world won't tear to war if Democratic nations agree together to fight those who threaten peace. My pen is running on this page searching new challenges the world would be faced again, my duty is to have a vision of the trap humanity could fall in, I don't want people to worry too much but to imagine what the future will look like. A new era is beginning where humanity don't know where she is going, certainties of life are shattered when the world is entering in a misty situation. Some of the people are no more confident with politics but it is not a reason to bring revolutions by protesting or voting for the extremes. As long as I am alive I will continue to recite my lesson, to give my point of view, to tell the people the limits they should not cross, to keep my public in the right way but please help me by your thanks to get over the wall.

LA PEUR DE L'INCONNUE

Le monde est entré dans l'inconnue avec la crise sanitaire, sociale et économique, là où l'Histoire raconte que le chômage de la Grande Dépression a amené les hommes à une guerre totale et mondiale. Il faut faire mentir ces prédications et pourtant avec pessimisme on pourrait penser que les relances gouvernementales ne marcheraient pas plus que le « New Deal » de Roosevelt. Mais malgré la crise économique actuelle on garde l'espoir d'un redémarrage de l'activité, on souhaite même en profiter pour engager de grands chantiers de l'économie responsable et de l'environnement respecté par des politiques ambitieuses. Simple trou d'air ou crise profonde ? Les bourses croient que les compagnies vont se restructurer et se transformer et que les technologies vont se répandre, maintenant les cours malgré la chute des revenus due à la fermeture du confinement. Alors l'humanité doit se battre sur tous les fronts pour faire reculer la pandémie, pour aider ces gens dans la misère et pour maintenir la production et la consommation. Mais les grands équilibres vont s'en trouver transformés, seuls les plus forts vont survivre et les faillites des foyers ou des entreprises vont se multiplier. Après tout, le libéralisme fait le ménage mais cette fois-ci n'est-il pas trop violent dans sa purge ? Il faut donc sauver ce qui peut l'être pour être prêt lorsque le contexte s'améliorera et maintenir ou acquérir les compétences pour les travailleurs dans l'adaptation nouvelle des entreprises modernisées. Protéger et évoluer sont les ressorts qui permettront de surmonter cette situation, le nouveau défi d'un capitalisme moderne qui doit mettre un peu d'humanité dans son système de régulation, un coup de pouce ponctuel étant bénéfique quand les difficultés sont momentanées, conjoncturelles et non structurelles.

L'ESPIONNE

C'était une chinoise qui venait faire ses études de journalisme aux États-Unis. Mais la crise arriva et elle n'avait plus d'argent pour vivre. Au vu de sa nationalité et de sa beauté, la CIA l'approcha pour la recruter. Elle serait chargée de charmer un haut-gradé d'un géant de la tech chinois afin d'extorquer des secrets sur l'entreprise. Elle retourna donc à Pékin et des indics la présentèrent à l'homme comme une fidèle étudiante du régime. Elle conquiert son coeur et ils formèrent un couple mais l'homme était volage. Un soir qu'il découchait, elle cassa le code de son ordinateur avec un logiciel ultra-secret et fournit la clé USB à la CIA. Désormais, elle était chargée d'extorquer des conversations privées orales qu'elle devait enregistrer. Elle profita de son temps pour finir d'obtenir son diplôme de journalisme. Quand l'entreprise perdit un marché fondamental en Europe, le contre-espionnage chinois entra en lice et la soupçonnant d'espionnage il tenta de l'empoisonner. Malade, elle survécut en se faisant hospitaliser. On allait l'emprisonner pour atteinte à la souveraineté nationale mais elle fit publier par un grand journal américain des révélations où elle dénonçait les agissements anti-occidentaux de l'entreprise qui détournait des fichiers au profit du gouvernement chinois. Elle fut donc assignée à résidence mais dans une évasion rocambolesque orchestrée par la CIA qui redoutait la rétention de celle qui savait tout, elle échappa à ses geôliers. Elle s'installa donc à New-York et devint la chroniqueuse critique de la Chine pour son journal, l'attitude patriote et courageuse de dénoncer la dictature chinoise en racontant son histoire lui valut d'obtenir la nationalité américaine.